

Étude
sur l'immigration
et les objectifs
démographiques
du Canada

CAI MI 5

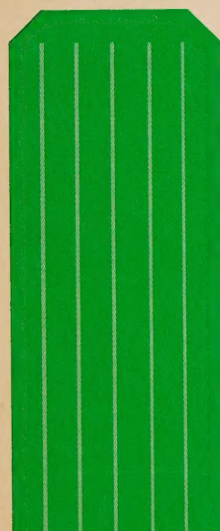
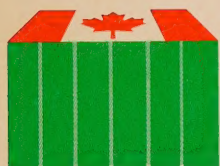
- 74S0505



Vues des Canadiens sur l'immigration et les objectifs démographiques

Analyse des sondages Gallup d'après-guerre

Nancy Tienhaara





Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761117673509>

CAI MIS
-74S0505

Étude
sur l'immigration
et les objectifs
démographiques
du Canada

Vues des Canadiens sur l'immigration et les objectifs démographiques

Analyse des sondages
Gallup d'après-guerre

Nancy Tienhaara



Main-d'œuvre
et Immigration

Manpower
and Immigration

© Droits de la Couronne réservés

En vente chez Information Canada à Ottawa, K1A 0S9
et dans les librairies d'Information Canada:

HALIFAX
1683, rue Barrington

MONTRÉAL
640 ouest, rue Ste-Catherine

OTTAWA
171, rue Slater

TORONTO
221, rue Yonge

WINNIPEG
393, avenue Portage

VANCOUVER
800, rue Granville

ou chez votre libraire.

Prix: \$1.50 N° de catalogue MP23-37-1974-5-5F

Prix sujet à changement sans avis préalable

Information Canada
Ottawa, 1974

La présente étude a été rédigée par un haut fonctionnaire du ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration dans le cadre de l'Étude sur l'immigration et les objectifs démographiques du Canada. Elle a pour objet d'éclairer le public sur les questions qu'elle traite. Les vues et les conclusions qu'elle renferme sont la seule responsabilité de l'auteur et ne traduisent pas nécessairement celles du ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration.

AVANT-PROPOS

Voici le rapport d'une étude en deux phases commencée au milieu de 1973. Le travail a d'abord été entrepris par MM. T. J. Samuel et W. Smith, qui ont ensuite agi comme conseillers pendant la seconde phase. Au cours de celle-ci, M. D. Armstrong a fait les tests statistiques et la présentation des totalisations qu'on trouvera aux appendices C et D, et M. P. Hewson, d'Ottawa, a effectué l'analyse des données des sondages Gallup présentée à l'appendice B et mentionnée dans divers passages du rapport.

Je remercie ces collaborateurs de leur participation à ce travail et j'assume seule la responsabilité du contenu du rapport.

Nancy Tienhaara

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos.....	
Sommaire.....	1
Introduction.....	7
1. LA POPULATION.....	9
Que pensent les Canadiens au sujet de la population de leur pays?.....	9
A. Caractéristiques individuelles.....	10
B. Caractéristiques géographiques.....	11
C. Caractéristiques socio-économiques.....	12
2. LES IMMIGRANTS.....	20
Quelle est l'attitude des Canadiens envers les immigrants?.....	20
Existe-t-il des divergences d'opinion entre les Canadiens en matière d'immigration?.....	22
A. Caractéristiques individuelles.....	22
B. Caractéristiques géographiques.....	24
C. Caractéristiques socio-économiques.....	29
D. Autres caractéristiques.....	31
Pourquoi l'opinion des Canadiens sur l'immigration varie-t-elle?.....	31
A. Facteurs économiques.....	33
B. Facteurs sociaux.....	37
C. Facteurs culturels.....	39
D. Facteurs politiques.....	40
Comment les Canadiens acceptent les immigrants.....	40
L'idée que les Canadiens se font des immigrants.....	43
Quel genre d'immigrants les Canadiens préfèrent-ils?.....	45
A. Professions préférées.....	45
B. Préférences pour certains groupes ethniques.....	46
Opinions des Canadiens sur la politique d'immigration.....	47
APPENDICE A.....	49
APPENDICE B.....	53
APPENDICE C.....	62
APPENDICE D.....	83
Bibliographie.....	104

SOMMAIRE

Population

D'après les sondages Gallup faits au Canada depuis les années 40, l'idée que les Canadiens se font du niveau souhaitable de la population de leur pays a évolué sensiblement. En 1945, 65 p. 100 des personnes consultées souhaitaient que la population soit beaucoup plus forte; aujourd'hui, elles ne sont que 30 p. 100, contre 59 p. 100 qui jugent la population actuelle satisfaisante.

Plusieurs facteurs démographiques influent sur ce qu'on pense de la population. Les femmes se sont montrées, en nombre constamment plus élevé que les hommes, satisfaites du niveau de la population actuelle; en fait, depuis 1955, de plus en plus de femmes ont avoué préférer le niveau de population courant plutôt qu'une population beaucoup plus forte; au contraire, la majorité des hommes jusqu'au dernier sondage étaient en faveur d'une population plus forte. On a pu constater également des divergences d'opinion entre les diverses régions du pays, les citoyens de l'Atlantique étant les premiers à abandonner leur préférence pour une population beaucoup plus forte en faveur du niveau courant, ceux de la Colombie-Britannique étant les deuxièmes, et les autres régions ne changeant d'option qu'au dernier sondage, en novembre 1973; cet échelonnement des changements d'opinion dans les diverses régions signifie qu'aujourd'hui, pour la première fois depuis des années, il n'existe plus de divergences appréciables entre les régions. Enfin, alors qu'autrefois le nombre de voix en faveur d'une population plus forte croissait en proportion directe de la taille de l'agglomération, les résidents des régions rurales étant les plus opposés et ceux des villes les plus favorables à l'augmentation, aujourd'hui, citadins et ruraux partagent en somme les mêmes vues en cette matière.

Certaines caractéristiques socio-économiques sont importantes en ce qui concerne l'opinion des gens sur la population. En règle générale, dans les années passées, plus le répondant était instruit, plus il y avait de chance qu'il soit en faveur d'une population plus forte; cependant, l'écart entre les différents niveaux d'instruction est beaucoup moins grand aujourd'hui qu'en 1955. De même, les personnes situées aux échelons supérieurs des professions, les membres des professions libérales et les administrateurs, se sont toujours montrés plus en faveur d'une forte population que les employés aux écritures et aux ventes, qui, à leur tour, l'étaient plus que les manoeuvres; encore une fois, les différences entre groupes sont moins prononcées aujourd'hui qu'en 1955. Comme on pouvait s'y attendre, un revenu plus élevé est également associé à une attitude plus favorable à une population plus forte.

En dépit de ces différences démographiques et socio-économiques qui font varier les opinions en matière de population, une conclusion demeure: quelque coupe qu'on fasse dans la population du Canada aujourd'hui, la majorité de tout groupe de Canadiens est d'avis que la population actuelle du pays est à peu près suffisante, qu'elle ne devrait pas être plus forte.

Selon un sondage fait auprès du public par Radio-Canada en 1971, les Canadiens sont assez conscients de l'explosion démographique, aujourd'hui. On semble l'être plus qu'en 1960, où 49 p. 100 seulement des citoyens avaient même entendu l'expression «explosion démographique». Cependant, les Canadiens s'en soucient davantage pour la population mondiale, en général, et celle des pays en voie de développement, en particulier, que pour ses effets sur le Canada. Les Canadiens semblent moins inquiets aussi de la croissance dans leur pays que ne le sont les Américains, si l'on en croit un sondage effectué chez ceux-ci en 1971. On peut donc dire que, dans l'ensemble, depuis une dizaine d'années, les Canadiens s'inquiètent de plus en plus de voir la population se multiplier sans entraves, mais qu'ils ne considèrent pas les problèmes démographiques comme urgents de nos jours.

Immigration

L'opinion la plus courante en 1947, quoique par une faible majorité seulement, était que le Canada avait besoin d'immigrants; mais, selon les autres sondages Gallup effectués après la Seconde Guerre mondiale, la majorité des Canadiens, depuis 1952 au moins, estiment que le Canada n'a pas besoin d'immigrants. Aujourd'hui encore, environ un tiers seulement des Canadiens sont d'avis que le Canada a besoin d'immigrants, plus de la moitié sont de l'avis contraire et les autres sont indécis.

Il y a lieu de croire que, s'ils en avaient le choix, les Canadiens appuieraient une immigration limitée ou restreinte, mais s'opposeraient à toute entrée massive d'immigrants. Dans une étude sur les immigrants qu'a faite le ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration, entre 1969 et 1972, on a demandé à un groupe de contrôle formé de Canadiens ce qu'ils pensaient de l'immigration. Le plus grand nombre de réponses tombaient dans la catégorie des «oui avec réserves»; ils approuvaient l'immigration, pourvu qu'elle fut restrictive, sélective, fluctuant avec les besoins du pays et pourvu que les immigrants puissent obtenir des emplois sans en enlever aux Canadiens. À ce propos, les Canadiens ne semblent pas avoir changé d'avis depuis le début des années 40, alors que près de la moitié des personnes interrogées au cours d'un sondage Gallup estimaient qu'après la guerre, le Canada devrait avoir une politique d'immigration sélective, plutôt qu'une politique de porte ouverte ou de porte fermée.

Les opinions exprimées sur des questions connexes semblent porter sur le besoin d'immigrants. Ceux qui préconisent une population plus forte dans le sondage Gallup de novembre 1973 sont plus nombreux à croire à un besoin d'immigrants que ceux qui considèrent la population actuelle à peu près suffisante. De même, ceux pour qui les immigrants ont valu jusqu'ici un apport important au pays sont davantage sensibles au besoin d'immigrants que ceux pour qui cet apport paraît peu important ou nul ou pour qui les immigrants ont constitué un fardeau pour l'économie canadienne.

En matière d'immigration, comme en matière de population, l'opinion des Canadiens varie selon certaines caractéristiques. Dans tous les sondages Gallup où l'on a demandé si le Canada avait besoin d'immigrants, un nombre plus élevé d'hommes que de femmes ont répondu par l'affirmative. Il n'existe pas aujourd'hui de différence à valeur statistique sur ce point entre francophones et anglophones,

bien que les Canadiens français se montrent très négatifs quant à la valeur de la contribution apportée jusqu'ici par les immigrants au Canada. Les immigrants, notamment ceux qui sont originaires de pays ayant connu récemment des bouleversements économiques ou politiques, sont beaucoup plus optimistes que les Canadiens de naissance quant aux avantages de l'immigration pour le Canada; et cet optimisme est le plus fort chez les immigrants de fraîche date, cela se comprend. On relève plusieurs tendances intéressantes selon les régions; la plus intéressante est sans doute que l'opinion actuelle des Québécois sur le besoin d'immigrants se compare à celle des autres Canadiens, même si elle a été beaucoup plus négative jusqu'en 1959. Autres traits régionaux intéressants: on constate une forte proportion d'indécis dans la région de l'Atlantique et un revirement radical d'attitude dans le sens de l'opposition à l'immigration depuis la fin de la guerre, dans les Prairies. Quant à la taille des agglomérations, les citadins sont plus en faveur de l'immigration que les citoyens des petites villes ou de la campagne. La condition socio-économique des sujets influe de façon très nette sur leur opinion en ce cas-ci tout comme dans le cas de la population: plus le niveau d'instruction, la profession et le revenu sont élevés, plus le sujet se montre disposé à l'égard du besoin d'immigrants et de l'importance de leur contribution. L'appartenance à un syndicat ouvrier ne joue plus en ce domaine, bien que, dans le passé, les syndicats aient milité vigoureusement contre l'immigration. Enfin, l'opinion des sujets sur l'immigration n'est pas modifiée par leur appartenance à un parti politique plutôt qu'à un autre.

Il est impossible d'expliquer de façon concluante les divergences d'opinion que l'on constate; mais il paraît raisonnable de faire certaines généralisations à partir des données que nous possédons. Dans l'ensemble, les Canadiens semblent s'opposer à l'immigration parce qu'à leurs yeux les immigrants constituent une sorte de danger économique, social, culturel, politique ou autre. Cependant, certains facteurs peuvent avoir un effet contraire.

L'économique. Les conditions économiques courantes et la situation du chômage jouent un grand rôle dans l'orientation de l'opinion de la majorité des Canadiens sur l'immigration. Pendant les périodes de ralentissement économique, surtout prolongées, l'opinion publique devient nettement défavorable aux immigrants. Bien que ce changement soit perceptible chez tous les Canadiens, indépendamment de leur situation économique personnelle, il est plus prononcé chez les sans-travail et devient de plus en plus marqué selon la durée de la période de chômage que l'individu a connue. La notion de danger économique explique également, dans une certaine mesure, pourquoi les Canadiens de certaines catégories démographiques et socio-économiques sont plus négatifs à l'égard des immigrants; il s'agit des groupes à faible revenu, des travailleurs non spécialisés, des personnes sans instruction, des citoyens des régions où le chômage sévit, des ruraux dont l'activité économique est incertaine, qui tous sont plus sensibles aux problèmes du chômage que ceux d'un statut socio-économique plus élevé ou moins menacé.

Le social. Le manque de connaissances sur les immigrants et l'absence de contact avec eux sont étroitement liés aux réponses négatives ou indécises à la question du besoin d'immigrants au Canada. Il se peut

que la forte proportion d'indécis relevée de la région de l'Atlantique et les petites agglomérations soit directement attribuable à ce que peu d'immigrants s'y établissent et que, par conséquent, les gens n'y ont que peu d'expérience personnelle des immigrants et ne sont pas au courant de leur situation en général. Autre facteur social affectant l'opinion et cette fois de façon positive: un souci humanitaire. En effet, les réfugiés semblent recueillir un peu plus de suffrages que les immigrants en faveur de leur entrée au Canada.

Le culturel. L'un des facteurs culturels qui expliquerait certaines divergences d'opinions serait que certains Canadiens, à cause de l'une de leurs caractéristiques, ont l'impression que leur mode de vie est menacé par la domination d'un groupe plus puissant auquel la plupart des immigrants ont tendance à s'assimiler. Cette explication pourrait valoir dans le cas des sentiments plus négatifs des ruraux, puisque la plupart des nouveaux Canadiens décident de s'établir en ville où le pouvoir se concentre de plus en plus. De même, le faible appui que l'immigration recueille dans les Prairies pourrait remonter aux craintes que les citoyens de l'Ouest éprouvent devant la domination économique et politique de l'Est, alimentée par les immigrants qui s'orientent vers l'Ontario. Cependant, le groupe le mieux défini auquel on peut le mieux appliquer cette théorie de péril culturel demeure le Canada français. Les Canadiens français ont été historiquement de farouches adversaires de l'immigration à cause de la tendance qu'ont eue les immigrants par le passé à s'intégrer aux anglophones et à faire pencher davantage la balance contre la langue et la culture françaises au Canada. Cependant, les vues des Canadiens français et des Canadiens anglais sont maintenant beaucoup plus rapprochées quant au besoin d'immigrants au Canada. Il n'en reste pas moins que les Canadiens français jugent beaucoup plus sévèrement l'immigration passée et notamment l'apport des immigrants à la vie canadienne jusqu'ici.

Le politique. Il semble que les Canadiens soient hostiles à l'idée d'accueillir des immigrants de pays avec lesquels le Canada a déjà été en guerre ou dont il ne partage pas la doctrine politique. D'autre part, les Canadiens sont disposés à accueillir des réfugiés de pays où se produisent des bouleversements politiques, pourvu que la stabilité politique du Canada n'en soit pas compromise.

La majorité des Canadiens croient que la population autochtone accepte et traite les immigrants avec justice. Moins d'une personne sur vingt, chez les immigrants et chez les autochtones, a l'impression que les relations entre les uns et les autres sont mauvaises. Cependant, il n'est pas évident, selon les sondages Gallup, que les Canadiens professent la même tolérance à l'égard de tous les genres d'immigrants, par exemple, à l'égard de tous les groupes raciaux ou ethniques. Sur ce sujet, les renseignements que nous possédons sont fragmentaires; mais le sondage Gallup de novembre 1973 révèle une réaction très forte contre l'idée de faire venir comme immigrants des travailleurs non spécialisés.

Même si les Canadiens acceptent les immigrants en général, ils semblent entretenir des illusions sur ce que sont les immigrants et sur ce qu'est leur sort au

Canada. Ils les imaginent comme des pauvres gens affamés et pathétiques, tout heureux d'avoir la chance de venir dans notre pays, image qui ne correspond guère à la forte proportion de travailleurs spécialisés qui viennent s'établir avec succès au Canada. Les Canadiens se bercent des mêmes illusions quant au succès que les immigrants connaissent dans leur pays d'adoption. D'une part, on les voit en héros à la Horatio Alger, gravissant les étapes de la misère vers la richesse; d'autre part, la littérature canadienne les présente souvent comme de tristes ratés. De toute évidence, l'idée que les Canadiens se font des immigrants s'inspire de clichés totalement erronés.

Pendant la majeure partie de l'après-guerre, les Canadiens n'ont pas accordé une importance primordiale à l'immigration. Ainsi, en mai 1961, lorsqu'on a demandé dans un sondage Gallup de disposer une liste de problèmes selon leur ordre d'importance, un quart seulement des répondants ont placé l'immigration parmi les six premières catégories, un autre quart dans la septième à la neuvième catégorie et la moitié dans les trois dernières positions. Sauf en période de fort chômage où ils sont plus catégoriques et plus négatifs qu'en période de fort emploi, les Canadiens sont assez partagés aussi sur le sujet de la politique canadienne de l'immigration.

INTRODUCTION

Deux Canadiens sur trois sont d'avis que la population du Canada est «à peu près suffisante», tandis que le troisième préférerait qu'elle soit beaucoup plus forte. Sept Canadiens sur onze sont d'avis que le pays n'a pas besoin d'immigrants. Les opinions exprimées sur ces deux sujets sont assez étroitement liées; les deux tiers de ceux qui souhaiteraient que la population soit plus forte sont également d'avis que le Canada a besoin d'immigrants, tandis que les trois quarts de ceux qui jugent la population à peu près suffisante estiment également que le Canada n'a pas besoin d'immigrants.

Sur ces deux points, on note de profondes divergences selon l'instruction, la profession et le revenu des répondants; ceux qui se situent au bas de chacune des échelles sont moins en faveur de l'immigration et d'une plus forte population. Par contre, ceux dont l'instruction, la profession et le revenu sont plus élevés, envisagent de façon plus positive l'apport des immigrants à l'économie canadienne. On constate cependant que certains facteurs tels que les fluctuations économiques font évoluer ces opinions à la longue.

Les données dont nous disposons pour juger de l'attitude des gens à l'égard de la population du pays et de l'immigration nous permettent à peine de mesurer la profondeur de leurs convictions en ces matières. Nous constatons néanmoins qu'elles ne sont pas très profondes chez la majorité des Canadiens qui n'y attachent pas grande importance depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Les données

Ce sont les sondages Gallup, faits par l'Institut canadien de l'opinion publique depuis environ 1945, qui constituent notre principale source de renseignements sur ce sujet. Malheureusement, on a détruit les documents originaux antérieurs au début des années 50, ce qui nous oblige à nous fier aux coupures de journaux et à certains ouvrages de l'époque. Cependant, le service des archives des sciences sociales de l'Université Carleton conserve des données complètes sur la plupart des questions relatives à la population et à l'immigration que l'Institut canadien de l'opinion publique a posées depuis le milieu des années 50. C'est ce service qui a fourni au Ministère les totalisations de ces données importantes. Quant aux chiffres de novembre 1973, ils proviennent directement de l'Institut canadien de l'opinion publique.

Quelques autres sondages ont été faits sur la population du pays; ils ne représentent pas un échantillon complet des Canadiens, mais ils n'en sont pas moins utiles pour l'analyse de leurs opinions en cette matière. Quant à l'attitude des gens à l'égard des immigrants, nous pouvons en juger d'après les questions posées dans l'Étude longitudinale sur les immigrants que le ministère a faite récemment; les données de cette étude et celles des sondages Gallup se sont révélées assez compatibles (voir l'appendice A).

Malheureusement, on ne saurait tirer de ces données un tableau complet et détaillé de l'attitude des Canadiens en ces matières à cause des difficultés inhérentes aux sondages, notamment aux sondages Gallup (voir l'appendice B). Ainsi, la seule question qu'on ait posée à plusieurs reprises sur l'attitude des Canadiens envers les immigrants portait sur *le besoin* d'immigrants au Canada; une réponse négative sur ce point ne signifie pas nécessairement qu'on s'oppose à l'immigration: on peut fort bien penser que la population du pays suffit à ses besoins et qu'on peut se passer d'immigrants, tout en estimant que les immigrants sont les bienvenus, s'ils veulent s'établir ici pour améliorer leur sort. Il est impossible d'énoncer de nombreuses hypothèses de cette nature à partir des données que nous possédons présentement sur les opinions des gens en matière d'immigration.

Malgré ces carences, il se dégage de l'information recueillie une impression générale utile qui traduit sans doute de façon assez juste les sentiments des Canadiens à l'égard des immigrants et de la population du pays.

LA POPULATION

QUE PENSENT LES CANADIENS AU SUJET DE
LA POPULATION DE LEUR PAYS?

De 1945 à 1973, l'idée que les Canadiens se faisaient du niveau optimum de la population future du pays a évolué profondément; la majorité importante qui préconisait une forte population dans les premières années de l'après-guerre est devenue minorité en 1973. Pourtant, pendant la majeure partie de cette période, les opinions n'ont guère varié, sauf à deux reprises: vers 1950, puis vers 1970.

De 1945 à 1973, dans huit sondages Gallup, on a posé la question suivante: «Aimeriez-vous que la population du Canada soit beaucoup plus forte ou croyez-vous que la population actuelle est à peu près suffisante?» On peut voir les réponses à chaque sondage au tableau 1.1 et, sous forme de diagramme, au graphique 1.1.

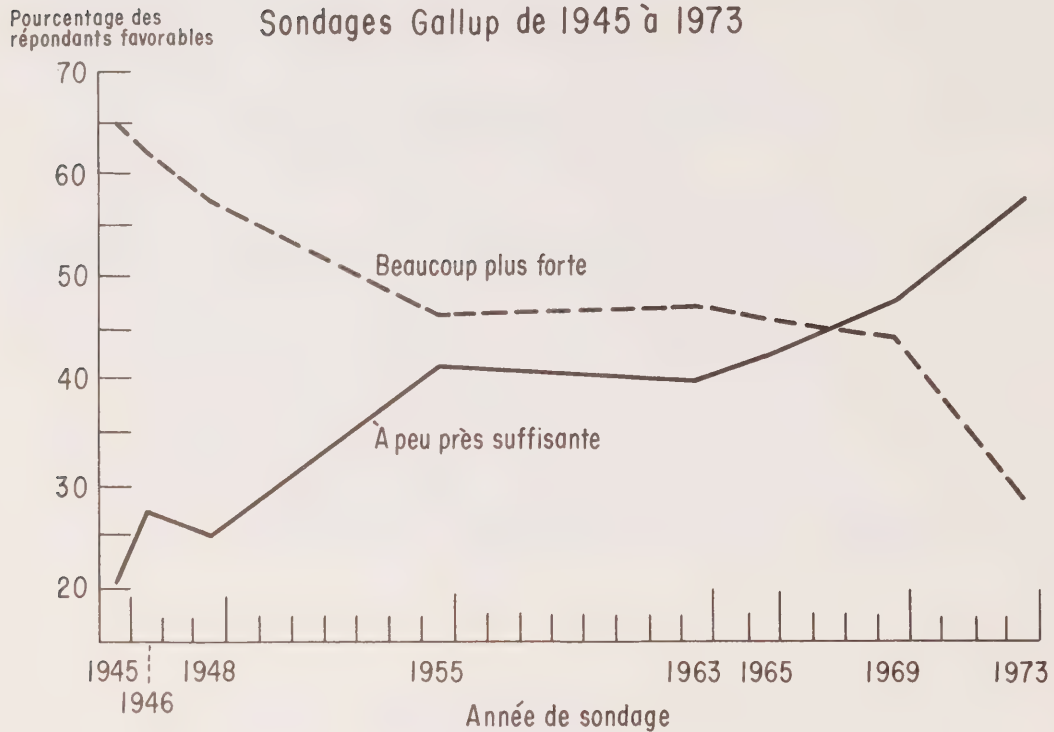
TABLEAU 1.1
OPINIONS SUR LA POPULATION DU CANADA, SELON LES SONDEGES GALLUP,
DE 1945-1973
(en pourcentage)

		Beaucoup plus forte	À peu près suffisante	Avec réserves	Indécis	Total
Février	1945	65	21	9	5	100
Octobre	1946	63	27	5	5	100
Janvier	1948	57	25	9	9	100
Février	1955	48	43	6	3	100
Août	1963	49	42	6	3	100
Janvier	1965	48	44	*	8	100
Janvier	1969	46	49	*	5	100
Novembre	1973	30	59	*	11	100

* Les sondages de 1965, 1969 et 1973 ne comportaient pas de catégorie "Avec réserves".

Pour chaque sondage fait depuis 1955, il est possible de faire des recoupements dans les opinions exprimées, selon des caractéristiques individuelles, géographiques et socio-économiques des répondants, ce qui donne les résultats décrits ci-après.

Graphique 1.1
Courbe de l'opinion sur la population du Canada



A. Caractéristiques individuelles

Âge. Aucune tendance n'apparaît selon l'âge des répondants. Les différences entre groupes d'âges n'ont de valeur statistique pour aucune des années de sondage.

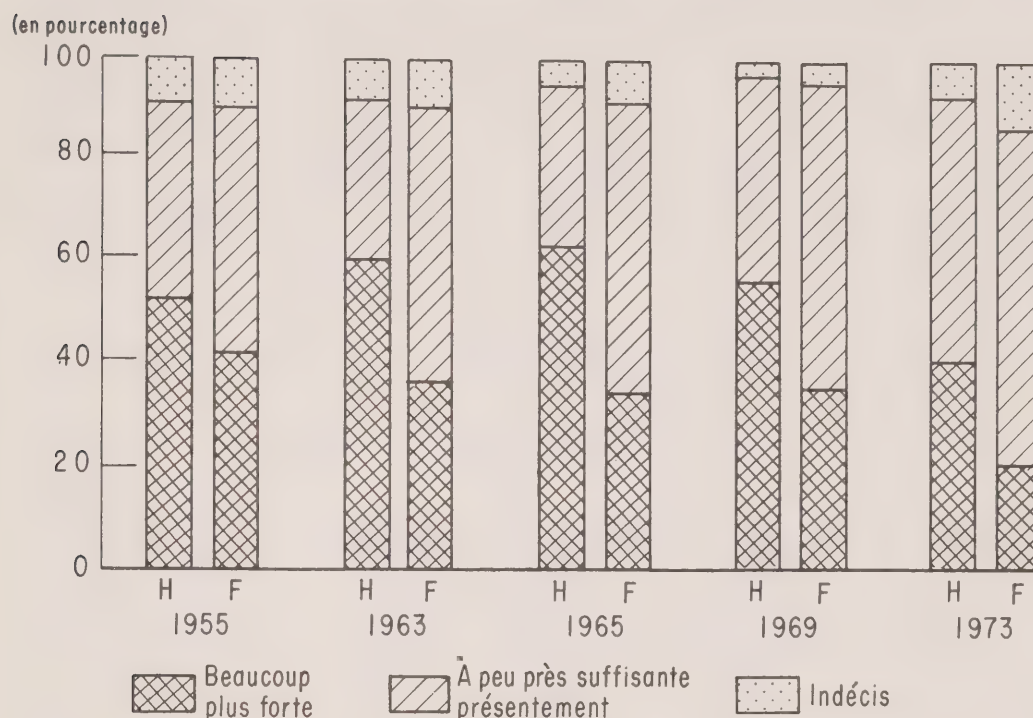
Sexe. Il existe constamment des divergences profondes d'opinion entre les sexes en matière de population (voir le graphique 1.2). D'après ce graphique, la majorité des sujets de sexe féminin ont constamment estimé suffisante la population du moment. Quant aux hommes, ils ont toujours été majoritairement en faveur d'une population plus forte, sauf en 1973.

Situation de famille. Il n'existe aucune divergence de vues appréciable à l'égard de la population entre les célibataires, les personnes mariées ou divorcées, en veuvage ou séparées.

Langue maternelle. La proportion des répondants de langue maternelle anglaise souhaitant une population plus forte est demeurée assez stable de 1963 à 1969, mais elle a fait une chute brusque en 1973. Pendant la même période, la proportion des répondants de langue maternelle française partageant la même opinion, à peu près équivalente aux anglophones en 1963, a baissé graduellement dans les sondages de 1965, 1969 et 1973. Aujourd'hui, il n'existe donc plus de différence entre l'attitude

Graphique 1.2

Opinions sur la population, selon le sexe, de 1955 à 1973



des anglophones et celle des francophones à l'égard de la population. Dans la plupart des sondages, les répondants de langues maternelles «autres» se sont montrés nettement plus favorables à une population plus forte.

Religion. L'opinion des sujets protestants et des sujets catholiques a évolué différemment au cours des ans, selon plusieurs sondages, mais il n'y a pas de divergences profondes entre ces deux groupes aujourd'hui, et il n'y en a jamais eu dans le passé. C'est lorsqu'on compare ces deux groupes avec la catégorie des «autres» qu'on voit une différence, ces «autres» ayant été et étant encore sensiblement plus en faveur d'une forte population.

B. Caractéristiques géographiques

Région. La stabilité de l'opinion publique au niveau national de 1955 à 1969 indique des différences et des fluctuations subtiles qu'on peut déceler dans les régions (voir le graphique 1.3). Ainsi, dans la région de l'Atlantique, les tenants d'une population plus forte deviennent minoritaires par rapport à ceux qui se disent satisfaits de la population du moment, lors du sondage de 1965, et en Colombie-Britannique, lors de celui de 1969; pourtant, ce changement ne se manifeste au

niveau national que lors du sondage de 1973. Ce sont peut-être ces différences dans le temps qui expliquent qu'aujourd'hui il n'y a plus de divergences de vues à valeur statistique sur cette question selon les régions, bien qu'on en ait constaté précédemment.

Taille des agglomérations. Au cours des dix dernières années, les tenants d'une population plus forte ont toujours été moins nombreux dans les agglomérations de moins de 10,000 habitants, légèrement plus nombreux dans celles de 10,000 à 100,000 et le plus nombreux dans des villes de 100,000 et plus. Toutefois, pendant cette même période, leur revirement d'opinion en faveur du niveau courant de la population s'est fait plus graduellement dans les agglomérations de moins de 10,000 habitants que dans les grandes villes où cette transformation s'est faite plutôt brusquement entre 1969 et 1973. Aujourd'hui, il n'existe plus de divergences de vues à valeur statistique en cette matière, selon la taille de la collectivité du répondant.

C. Caractéristiques socio-économiques

Instruction. Dans chacun des sondages Gallup, les partisans d'une population plus forte ont été proportionnellement plus nombreux à mesure qu'on gravissait les paliers d'instruction. Cependant, l'écart entre les différents niveaux est beaucoup moindre aujourd'hui qu'il ne l'était en 1955 (voir le graphique 1.4).

Profession. Comme on pouvait s'y attendre d'après les totalisations selon le niveau d'instruction, la profession des répondants influe de façon sensible sur l'éventail de leurs opinions. Le tableau 1.2 illustre ces différences.

TABLEAU 1.2
OPINIONS SUR LA POPULATION DU CANADA, SELON LA PROFESSION, DE 1955-1972
(Répartition en pourcentage)

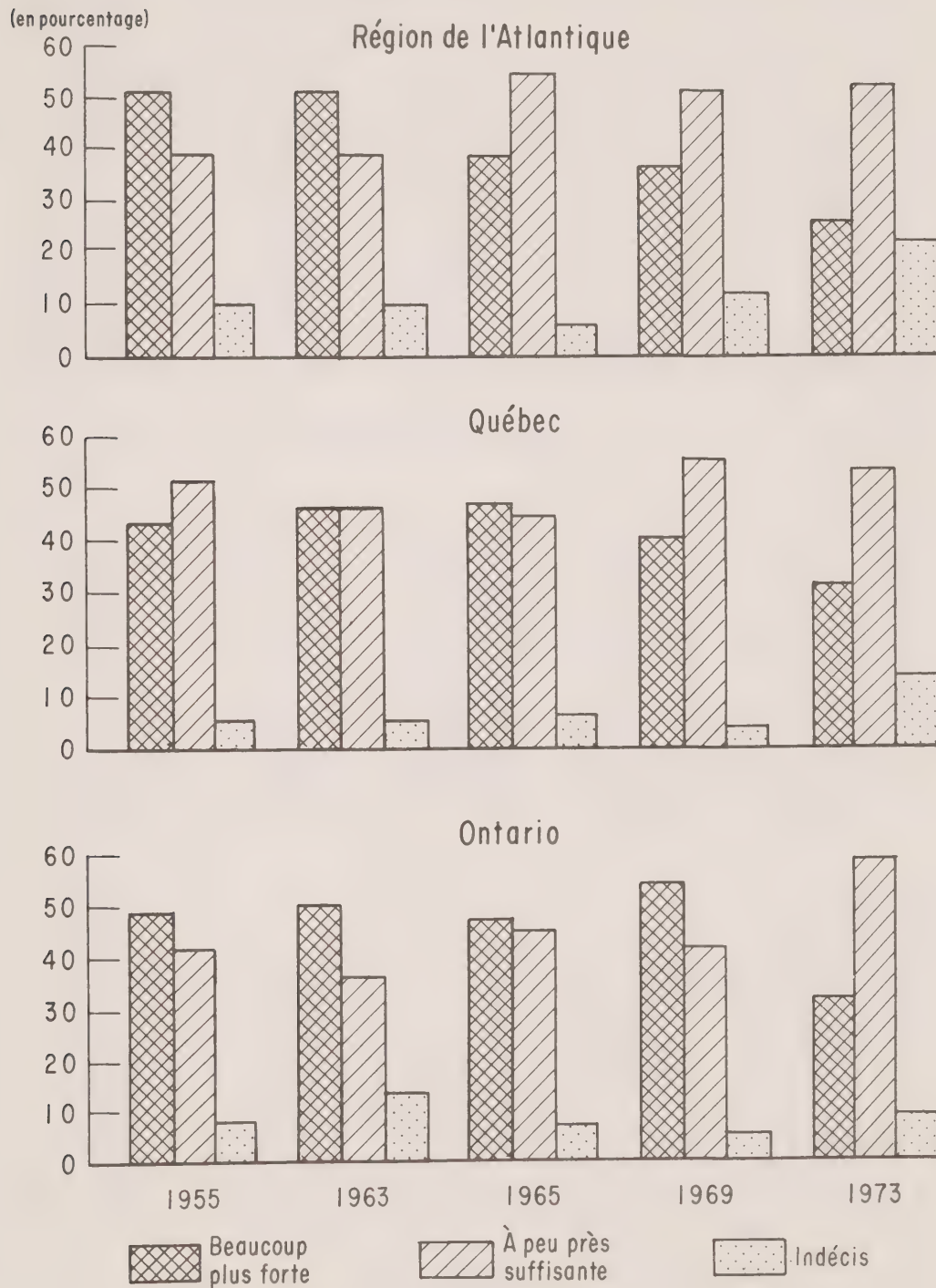
Année	Professions libérales et administration		Ventes et écritures		Travail manuel	
	Beaucoup plus forte	À peu près suffisante	Beaucoup plus forte	À peu près suffisante	Beaucoup plus forte	À peu près suffisante
1955	70	25	54	41	40	48
1963	64	20	61	32	41	51
1965	66	29	55	33	44	51
1969	63	31	47	48	39	56
1973	46	49	36	55	25	63

Appartenance à un syndicat. Le fait d'appartenir à un syndicat ne semble faire aucune différence dans les opinions émises sur le niveau de la population.

Revenu. L'Institut canadien de l'opinion publique a beaucoup modifié les catégories de revenus qu'il a utilisées au cours des ans; il est donc impossible de comparer les résultats des divers sondages pour en tirer des tendances. Cependant,

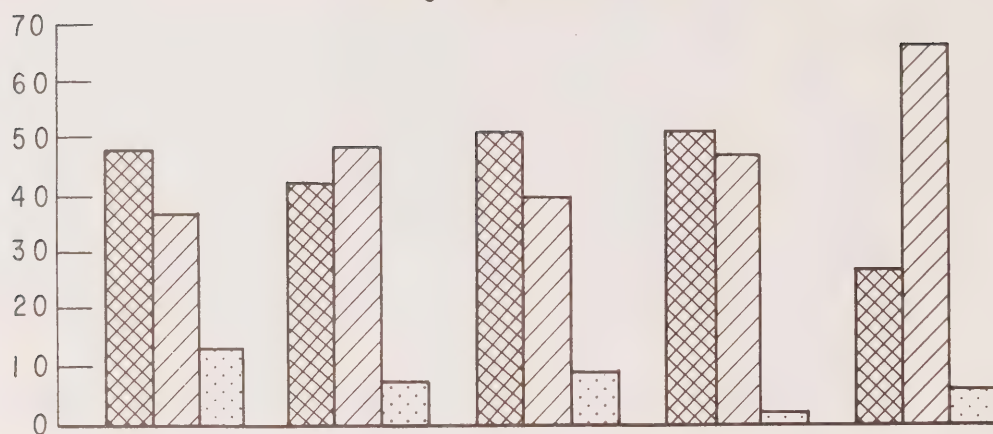
Graphique 1.3

Opinions sur la population du Canada, selon la région,
de 1955 à 1973

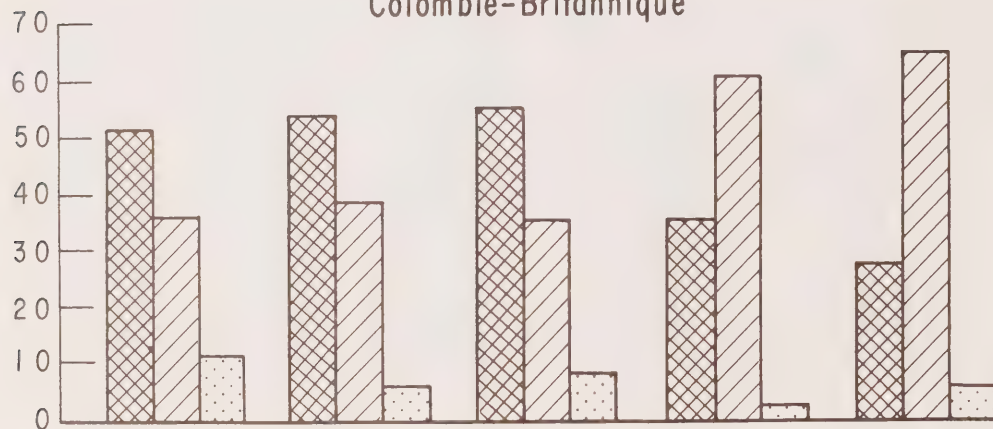


Graphique 1.3 (fin)

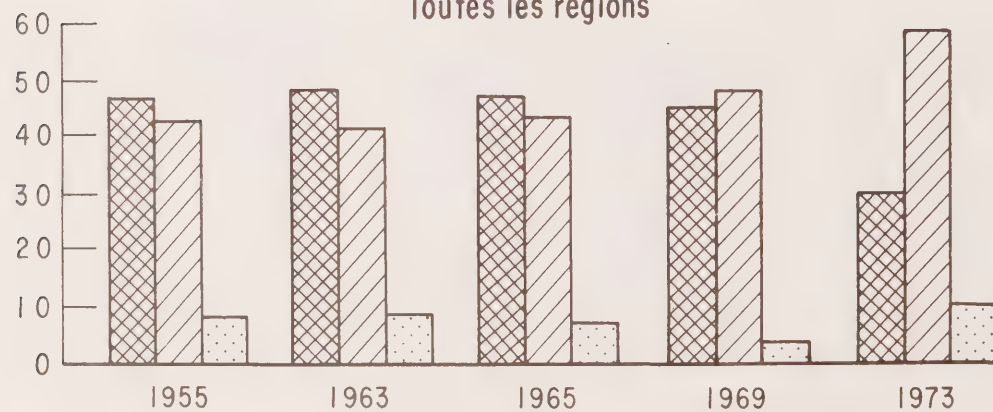
Région des Prairies



Colombie-Britannique



Toutes les régions



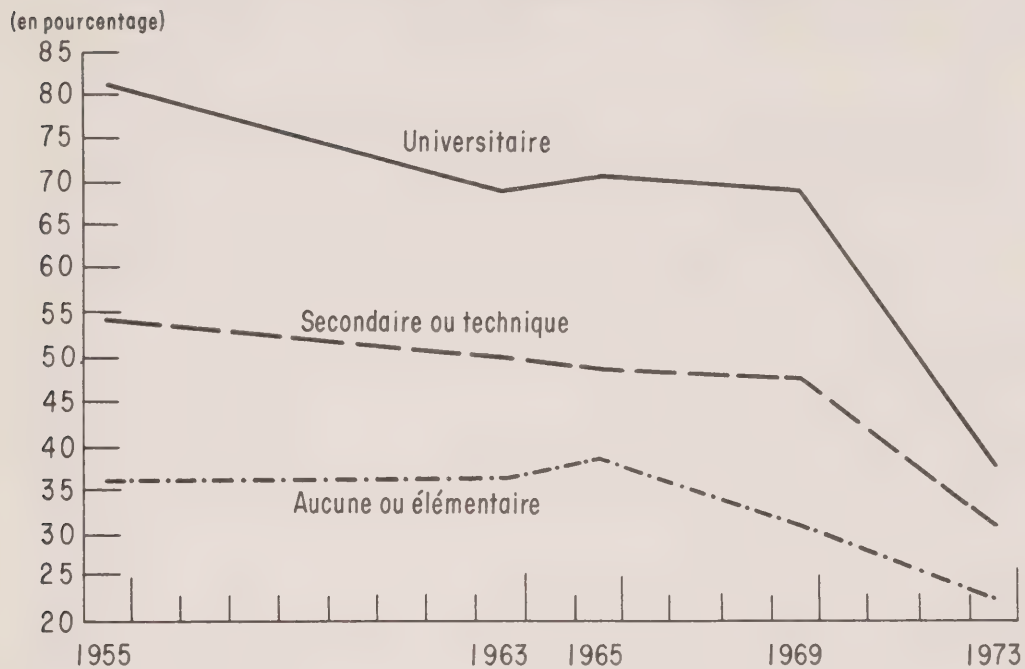
Beaucoup plus forte

À peu près suffisante

Indécis

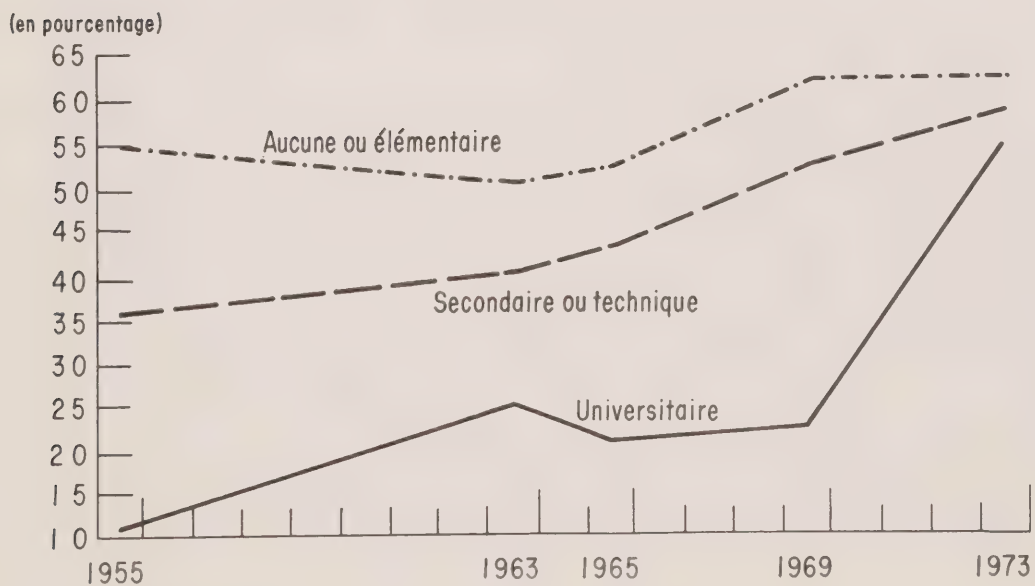
Graphique 1.4a

Pourcentage des tenants d'une population "beaucoup plus forte" selon le niveau d'instruction



Graphique 1.4b

Pourcentage des sujets estimant la population "À peu près suffisante présentement", selon le niveau d'instruction



on peut affirmer que, chaque année, les partisans du niveau courant de la population se recrutaient davantage aux niveaux inférieurs de revenus, tandis que les partisans d'une population plus forte se retrouvaient plutôt parmi les répondants de niveaux supérieurs de revenu. Les résultats de novembre 1973 sont illustrés au tableau 1.3.

TABLEAU 1.3
OPINION SUR LA POPULATION CANADIENNE SELON LE REVENU
(en pourcentage)

	Revenu inférieur à \$6,000	Revenu de \$6,000 à \$9,999	Revenu de \$10,000 et plus	Total de tous les revenus
Beaucoup plus forte	25	32	33	30
À peu près suffisante présentement	63	56	60	59
Indécis	12	12	7	11
Total	100	100	100	100

C'est une chose de décrire ces variations; c'en est une autre de les expliquer. Plusieurs facteurs qui expliquent l'attitude des gens à l'égard des immigrants semblent influencer également leur opinion sur la population, par exemple, les facteurs d'ordre économique et culturel qui agissent différemment selon les régions et la taille des agglomérations; nous analyserons ces facteurs dans la section consacrée à l'immigration.

Quoi qu'il en soit, il y a tout lieu de croire que l'opinion des gens sur la population et l'immigration réagit à des facteurs très différents. Sinon, pourquoi y aurait-il un si large écart entre l'attitude des hommes et celle des femmes à l'égard de la population, alors qu'il y a une différence comparativement moins grande dans leur attitude à l'égard de l'immigration?

Il serait téméraire de vouloir décrire et pondérer les facteurs qui modifient l'opinion des gens sur la population, car nous ne possédons pas d'autres données qui nous permettraient d'étudier les divers aspects de ces opinions et de leur fondement. Il serait possible, en théorie, de tirer des éclaircissements de plusieurs sources: les répercussions de la crise de l'énergie sur les chiffres de novembre 1973; la morale de l'écologie et ses répercussions différentes dans divers secteurs de la population canadienne; l'évolution du rôle traditionnel de la femme-mère qui évoque la nécessité de limiter la croissance de la population pour limiter la taille de la famille, tandis que le rôle traditionnel de l'homme comme soutien de famille l'incline davantage à croire, selon le vieil adage économique, que la croissance de la population est indispensable à l'économie. Nous n'avons pas de preuves tangibles de l'importance relative de ces divers facteurs; c'est pourquoi nous ne tenterons même pas ici d'expliquer l'origine des fluctuations d'opinion des gens sur la population.

À part les données des sondages Gallup, nous n'avons que quelques rares

renseignements pour dresser le tableau général de l'opinion des gens sur la population.

Tout d'abord, un sondage de Radio-Canada, en janvier 1971, nous donne des indices intéressants sur l'attitude des Canadiens au sujet de certains aspects de la croissance de la population. Les principaux résultats de ce sondage ont été résumés dans un rapport de la Société en ces termes:

« . . . On juge la population *mondiale* à peu près satisfaisante (49 p. 100) ou trop forte (45 p. 100). On estime qu'elle croît trop rapidement (66 p. 100). Et l'on pense que nous devrions soit la maintenir à son niveau actuel (60 p. 100), soit la faire diminuer (29 p. 100). D'autre part, on juge la population *du Canada* à peu près suffisante (54 p. 100) ou trop faible (39 p. 100). On juge qu'elle croît à un rythme à peu près satisfaisant (65 p. 100). Et l'on pense que le but devrait être de garder la population à son niveau actuel (55 p. 100) ou de l'augmenter (40 p. 100). »¹

Le rapport de Radio-Canada conclut qu'au pays, on semble assez conscient de «l'explosion démographique» dans le monde. Toutefois, si l'on reconnaît qu'il existe un problème mondial de surpopulation, on a l'impression que, dans l'ensemble, il intéresse beaucoup plus les pays pauvres que les pays riches, les pays d'Extrême-Orient que ceux d'Europe et d'Occident, y compris le Canada.

Ces données contrastent de façon assez intéressante avec celles d'une seconde source de renseignements: une question sur l'explosion démographique posée dans un sondage Gallup en mai 1960, qui se lisait ainsi: «Avez-vous entendu parler de «l'explosion démographique» ou avez-vous lu quelque chose sur ce sujet?» Les réponses étaient négatives pour 51 p. 100 et affirmatives pour 49 p. 100; les Ontariens connaissaient le mieux l'expression, et les Québécois le moins bien. Aux répondants qui avaient entendu parler de l'expression «explosion démographique», on demandait aussi: «Cette augmentation de la population vous inquiète-t-elle ou non?» Plus de la moitié n'étaient pas inquiets. Si l'on compare ces réponses de 1960 aux résultats du sondage que Radio-Canada a fait en 1971, on constate que les Canadiens sont devenus plus conscients et peut-être plus soucieux de l'explosion démographique au cours de la période séparant ces deux années.

Un troisième sondage nous aide aussi, ne serait-ce que par ricochet, à comprendre l'opinion des gens sur la population; il s'agit de celui qu'effectuait le *Financial Times* en juin 1973. On y demandait à 214 abonnés (ceux-ci comprennent presque tous les membres de la haute direction, dans l'industrie, les professions et le gouvernement): «Le Canada devrait-il tenter de limiter la population en réduisant l'immigration et en limitant le nombre d'enfants admissibles aux allocations familiales?» Au niveau de tout le pays, 58 p. 100 des répondants n'étaient pas d'accord, 29 p. 100 étaient d'accord, 6 p. 100 ont donné des réponses avec réserves, et 7 p. 100 ne savaient pas. Il y avait certaines variations, selon les régions (voir le tableau 1.4). Ces variations régionales démontrent qu'un groupe humain, même relativement homogène, peut avoir des opinions divergentes sur un même sujet, tel celui de la population.

Enfin, nous pouvons envisager l'opinion des Canadiens sur la population de leur pays dans une autre perspective, en la comparant à l'opinion des Américains en réponse à des questions semblables posées par l'*Opinion Research Corporation* dans un sondage fait en 1971. À l'époque, 65 p. 100 des répondants estimaient que la

¹CBC Research Report TOR/71/2. *The Attitudes of Canadians to Certain Aspects of Population Growth*, p. 8.

TABLEAU 1.4
LE CANADA DEVRAIT-IL TENTER DE LIMITER LA POPULATION EN
RÉDUISANT L'IMMIGRATION ET EN LIMITANT LE NOMBRE D'ENFANTS ADMISSIBLES
AUX ALLOCATIONS FAMILIALES?
(en pourcentage)

	D'accord	Non d'accord	Avec réserves	Ne savent pas
Région des Maritimes et Québec	23	64	7	6
Ontario	28	58	7	7
Ouest	35	52	3	10

croissance de la population des États-Unis posait un grave problème, 57 p. 100 pensaient que la population était à peu près suffisante et 56 p. 100 étaient d'avis que le gouvernement devait faire quelque chose pour ralentir la croissance de la population aux États-Unis. En conclusion, M. Lorna Marsden, qui a comparé les résultats de ce sondage américain et ceux du sondage de Radio-Canada dans un récent livre intitulé *Population Probe*, écrit que «la majorité des Canadiens et des Américains sont satisfaits de la population actuelle; mais, tandis que les Canadiens se réjouissent à l'idée de la voir croître, les Américains s'en inquiètent»².

Si les Américains sont probablement plus soucieux des problèmes de population que les Canadiens, cela importe particulièrement pour ceux qui élaborent les politiques canadiennes, puisque, selon certains indices, ces problèmes ne seraient pas prioritaires aux yeux des Américains, malgré l'inquiétude qu'ils semblent leur causer. Un sondage fait en Illinois et dont un rapport a été présenté dans le numéro de l'été 1971 du *Public Opinion Quarterly*, a permis de faire les constatations suivantes:

«... Les résultats du sondage révèlent que, lorsqu'on les questionne précisément sur les problèmes de la population et de la pollution, les gens se montrent très inquiets. Mais, lorsqu'on les interroge sur ces problèmes, sans spécification aucune, seulement 13 p. 100 des répondants mentionnent l'un ou l'autre comme étant un problème de première importance. Bien que 95 p. 100 et 91 p. 100 aient déclaré que la pollution de l'air et de l'eau constituait un problème pour les États-Unis aujourd'hui, 50 p. 100 n'approuvaient pas la haute priorité qu'y accordait le président.»³

Les Canadiens sont sans doute plus soucieux aujourd'hui de la population et de sa croissance exponentielle qu'ils ne l'étaient en 1960, lorsque les sondages Gallup leur ont posé une question sur l'explosion démographique. Et cette inquiétude a suscité d'importants débats publics sur ce sujet; ainsi, plus de 400 mémoires écrits ont été présentés au cours de consultations publiques faites au Canada en vue de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement humain qui a eu lieu à Stockholm en 1972; dans le quart de ces mémoires, on a exprimé de l'inquiétude au

²Lorna Marsden, *Population Probe* (Toronto: The Copp Clark Publishing Co., 1972), p. 80.

³Rita James Simon, «Public Attitudes Toward Population and Pollution», *Public Opinion Quarterly*, été 1971, p. 99.

sujet des problèmes démographiques ou formulé des vœux au sujet d'une politique dans ce domaine. Toutefois, rien ne nous porte à croire que les Canadiens considèrent les problèmes démographiques comme étant très urgents.

LES IMMIGRANTS

QUELLE EST L'ATTITUDE DES CANADIENS
ENVERS LES IMMIGRANTS?

Depuis au moins vingt ans, la majorité des Canadiens estiment que le Canada n'a pas besoin d'immigrants; de fait, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, c'est dans un seul sondage Gallup, celui du mois d'août 1947, qu'une faible majorité de 51 p. 100 a soutenu le contraire. En mai 1952, la situation était renversée et 55 p. 100 des Canadiens prétendaient que le Canada n'avait pas besoin d'immigrants. On remarque certaines fluctuations dans les deux sondages suivants, attribuables probablement aux conditions économiques de l'heure; mais le sondage de novembre 1973 donne des résultats tout à fait semblables à ceux obtenus en mai 1952. Cela signifierait qu'il n'y a pas eu de changements profonds dans l'attitude générale des Canadiens à l'égard de l'immigration depuis au moins le début des années 50.

Malheureusement, les questions du sondage Gallup n'encouragent pas les répondants à en dire davantage sur ce qu'ils pensent des immigrants, mais simplement à répondre par un «oui» ou par un «non». Il est donc impossible de déterminer la force de cette opposition à l'immigration.

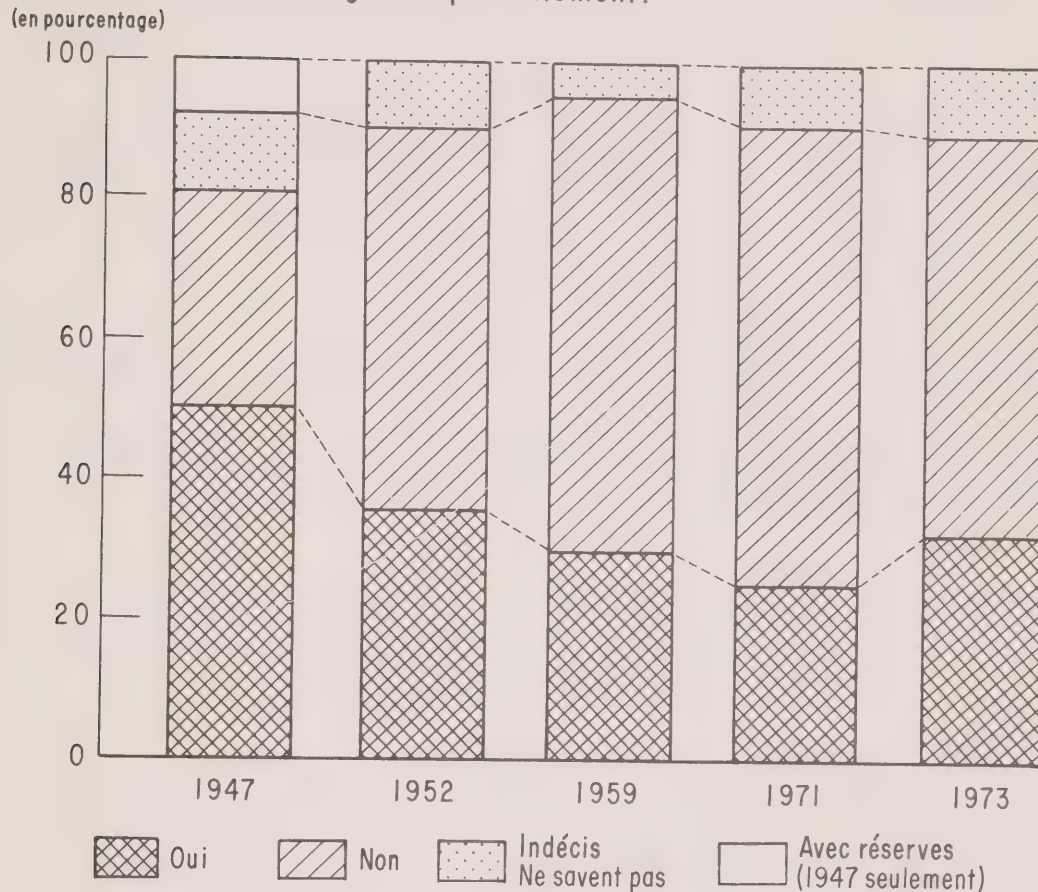
On peut très bien croire que, s'ils en avaient le choix, les Canadiens se déclareraient en faveur d'une immigration limitée ou restrictive, mais opposés à toute entrée massive d'immigrants. Dans l'Étude longitudinale sur les immigrants que le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration a faite de 1969 à 1972, on a demandé à un groupe de contrôle de Canadiens, en 1971-1972, de dire ce qu'ils pensaient de l'immigration. En plus du quart des répondants qui se sont montrés partisans inconditionnels de l'immigration, une autre forte proportion — près de la moitié — l'ont approuvée avec réserves, c'est-à-dire pourvu qu'elle soit restrictive, sélective, variable selon les besoins du Canada, ou que les immigrants puissent obtenir un emploi sans en priver les Canadiens. À cet égard, il se peut que les Canadiens n'aient pas changé d'avis sur l'ampleur souhaitable de l'immigration au Canada depuis deux sondages effectués avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, dans lesquels on posait la question suivante: «Après la guerre, croyez-vous que le Canada devrait ouvrir les portes et permettre à des personnes de toutes les parties du monde de venir s'établir ici, ou croyez-vous qu'il devrait fermer ses portes?»

En plus de la question sur le besoin d'immigrants au Canada posée dans le sondage Gallup de novembre 1973, on a posé aussi la question suivante: «Quelle contribution à l'économie canadienne ont apportée tous les immigrants venus au Canada depuis une vingtaine d'années: une contribution importante; une contribution faible ou nulle; ou croyez-vous qu'ils ont constitué un fardeau?»

Les opinions se sont partagées assez également entre les deux premières

Graphique 2.1

"Selon vous, le Canada a-t-il, oui ou non, besoin d'immigrants présentement?"



catégories; sur dix Canadiens, quatre estiment que les immigrants ont apporté une contribution importante à l'économie, quatre que leur contribution a été faible ou nulle; pour l'un des deux autres, ils ont été un fardeau, et le dernier ne sait pas.

Les opinions émises à ce sujet ont eu une influence importante sur les réponses à l'autre question du sondage de novembre 1973 sur le besoin d'immigrants au Canada. Ceux pour qui les immigrants avaient apporté une contribution importante au Canada estimaient à cinq contre quatre que le Canada avait besoin d'immigrants. Ceux pour qui les immigrants n'avaient apporté qu'une contribution faible ou nulle jugeaient à cinq contre deux que le Canada n'avait pas besoin d'immigrants, opinion partagée par près des neuf dixièmes de ceux pour qui les immigrants avaient été un fardeau.

C'est donc dire que l'opinion que les Canadiens se font des immigrants influe profondément sur leur choix en fait de politique d'immigration. C'est pourquoi nous

TABLEAU 2.1
APRÈS LA GUERRE, CROYEZ-VOUS QUE LE CANADA DEVRAIT OUVRIR SES PORTES ET
PERMETTRE À DES PERSONNES DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE DE VENIR
S'ÉTABLIR ICI, OU CROYEZ-VOUS QU'IL DEVRAIT FERMER SES PORTES?
(en pourcentage)

	Portes ouvertes	Portes fermées	Immigration sélective	Indécis	Total
Janvier 1943	14	21	59	6	100
Janvier 1944	13	29	50	8	100

avons consacré une section de la présente étude (on la trouvera plus loin) à l'idée que les Canadiens se font des immigrants.

Mais il nous faut d'abord examiner et tenter d'expliquer les différences qu'on constate dans diverses couches de la population canadienne et qui orientent son opinion en matière d'immigration.

EXISTE-T-IL DES DIVERGENCES D'OPINION ENTRE LES CANADIENS EN MATIÈRE D'IMMIGRATION?

Dans l'ensemble, les opinions en cette matière ne varient guère chez les Canadiens quels qu'ils soient partout au pays. C'est une notion qu'il faut retenir en lisant les passages qui suivent. Les divergences de vues qu'on constate sont modérées, non extrêmes.

Caractéristiques individuelles

Âge. Aujourd'hui, il n'existe pas de divergences d'opinion attribuables à l'âge des répondants, au sujet de la nécessité de l'immigration ou de l'apport des immigrants. Cette absence totale de corrélation entre l'âge et l'opinion est d'autant plus étonnante que, jusqu'à 1959, il en existait une très forte, l'opposition à l'immigration étant la plus marquée chez les jeunes et allant en diminuant graduellement chez les groupes plus âgés. Comme nous n'avons des données selon l'âge que pour trois années — 1959, 1971 et 1973 — il est impossible d'affirmer, en se fondant sur une aussi faible preuve, que l'évolution de l'opinion sur l'immigration entre 1959 et 1973 constitue une tendance certaine; au contraire, il se peut que 1959 ait été une année exceptionnelle et qu'un événement particulier ayant quelque rapport avec l'âge soit à l'origine des résultats anormaux du sondage Gallup. Cependant, il semble raisonnable de supposer que, dans l'après-guerre, l'âge est devenu un facteur moins important de l'opinion publique en matière d'immigration.

Sexe. Un plus grand nombre d'hommes que de femmes ont été d'accord pour

soutenir que le Canada avait besoin d'immigrants dans tous les sondages Gallup sur cette question. En novembre 1973, la répartition entre hommes et femmes se faisait comme le montre le tableau 2.2. L'écart entre les hommes et les femmes était moindre en 1973 qu'en 1959, alors que, pour les «oui», les hommes étaient de 16 points plus nombreux que les femmes et, pour les «non», ils étaient de 11 points moins nombreux, les femmes ayant constamment l'attitude la plus négative des deux.

TABLEAU 2.2
OPINION SUR LES IMMIGRANTS SELON LE SEXE DES RÉPONDANTS, NOVEMBRE 1973
(en pourcentage)

	Le Canada a besoin d'immigrants	Le Canada n'a pas besoin d'immigrants	Indécis	Total
Hommes	37	55	8	100
Femmes	28	60	12	100
Sujets des deux sexes	33	57	10	100

Situation de famille. Dans aucun des trois sondages pertinents, on n'a constaté de divergences appréciables quant à la nécessité de l'immigration, selon que le répondant était célibataire, marié, veuf, divorcé ou séparé.

Langue maternelle. Aujourd'hui, il n'y a pas de différences sensibles entre les opinions exprimées sur le besoin d'immigrants et la langue maternelle des répondants (celle qu'ils parlaient dans leur enfance et qu'ils comprennent encore). On n'a pas posé de questions sur la langue maternelle dans le sondage de 1959, de sorte qu'il nous est impossible de voir si aujourd'hui ce facteur est différent de ce qu'il était autrefois. L'opposition que les Canadiens français ont manifestée au sujet de l'immigration jusqu'à 1950 est bien documentée; les différences relativement peu importantes qui subsistent de nos jours entre répondants de langue maternelle anglaise, française et autres au Canada seraient donc un phénomène nouveau et constitueraient un important changement par rapport aux périodes antérieures.

Toutefois, même s'il n'existe que de légères divergences d'opinions quant au besoin d'immigrants chez les répondants des différentes langues maternelles, il n'en va pas de même des opinions exprimées sur l'apport des immigrants à l'économie canadienne jusqu'ici. En novembre 1963, on a posé la question suivante dans le sondage Gallup: «Quelle contribution à l'économie canadienne ont apportée tous les immigrants venus au Canada depuis une vingtaine d'années: une contribution importante; une contribution faible ou nulle; ou croyez-vous qu'ils ont constitué un fardeau?» Le tableau 2.3 présente la répartition des réponses selon la langue maternelle.

Ce tableau montre que les Canadiens français sont nettement plus pessimistes, quant aux effets que l'immigration a eus jusqu'ici, que ne le sont les Canadiens anglais ou les Canadiens d'une autre langue maternelle.

TABLEAU 2.3
CONTRIBUTION DES IMMIGRANTS, SELON LA LANGUE MATERNELLE DES RÉPONDANTS
(en pourcentage)

	Anglais	Français	Autre	Total
Contribution importante	49	14	60	41
Contribution faible ou nulle	36	53	30	40
Fardeau	4	21	5	9
Ne savent pas	11	12	5	10
Total	100	100	100	100

Ces deux groupes de résultats opposés ne sont pas incompatibles; ils révèlent plutôt deux facettes différentes de l'attitude des Canadiens français à l'égard de l'immigration. Ils ne semblent pas aussi hostiles à l'idée d'immigration aujourd'hui qu'ils l'ont été dans le passé; mais il semble que la forme que l'immigration a revêtue dans le passé ne leur ait pas plu. Cette explication repose sur une différence de référence des deux questions dans le temps; la question relative au besoin d'immigrants porte implicitement sur l'avenir, tandis que celle qui a trait à l'apport des immigrants porte essentiellement sur le passé. Si cette explication vaut quelque chose, il se peut qu'une transformation importante se soit produite au Québec pendant les années 60 qui expliquerait cette différence d'attitude selon qu'on regarde vers l'avenir ou vers le passé. Nous tenterons d'expliquer cette transformation dans une autre section.

Caractéristiques géographiques

Pays de naissance. Nous ne connaissons pas le pays d'origine des répondants du sondage Gallup. Nous devons donc nous fier aux données tirées de l'Étude longitudinale sur les immigrants qu'a faite le Ministère:

Dans l'échantillon servant de groupe de contrôle pour l'Étude longitudinale, les Canadiens de naissance sont le moins en faveur de l'immigration et les plus négatifs, comparativement à tous les Canadiens nés à l'étranger, qu'ils soient groupés selon leur nationalité ou réunis tous ensemble. L'opinion des sujets nés aux États-Unis, en Grande-Bretagne ou en France et en Corse est beaucoup plus proche de celle des Canadiens de naissance que celle des immigrants d'Allemagne, de Grèce, d'Italie, du Portugal, de Yougoslavie, de Chine, d'Inde, des Philippines, d'Australie et des Antilles, qui étaient en faveur de l'immigration deux ou trois fois plus que les Canadiens de naissance.

Cette tendance ressort clairement d'une simple comparaison des «oui sans restriction» (c'est-à-dire, sans «si», ni «et», ni «mais») donnés comme réponse à la question: «Croyez-vous que l'immigration est une bonne chose pour le Canada?», selon le pays de naissance des répondants: Canada, 32 p. 100; France et Corse, 41 p. 100; États-Unis, 47 p. 100; Grande-Bretagne, 52 p. 100; Allemagne,

66 p. 100; Yougoslavie, 70 p. 100; Inde, 72 p. 100; Grèce, 72 p. 100; Italie, 80 p. 100; Chine, 82 p. 100; Antilles, 88 p. 100; Australasie, 88 p. 100; Portugal, Açores et Madère, 91 p. 100; et Philippines, 92 p. 100.

Tous les immigrants devenus résidents du Canada ont donc une attitude plus positive que les Canadiens de naissance à l'égard de l'immigration et de ses bienfaits pour le pays. Cependant, la même question peut être abordée d'une autre façon. On constate alors des divergences de vues chez les immigrants canadiens, non seulement selon leur pays natal, mais aussi selon l'époque où ils sont venus au Canada. Le groupe de contrôle de l'Étude longitudinale révèle que plus le répondant immigrant est arrivé tôt au Canada, plus ses opinions se rapprochent de celles des répondants canadiens de naissance. Les immigrants arrivés au Canada avant 1945 auraient une attitude moins positive à l'égard de l'immigration que ceux qui sont arrivés de 1945 à 1954 et l'attitude de ceux-ci le serait également moins que celle des immigrants arrivés après 1955. Près d'un tiers des Canadiens de naissance estiment sans réserve que l'immigration est une bonne chose pour le Canada, tandis qu'à peine la moitié des immigrants arrivés au pays avant 1945 partagent cet avis, comparativement à près des trois cinquièmes des immigrants arrivés de 1945 à 1954 et aux sept dixièmes des immigrants arrivés depuis 1955.

Québec. Dans une section précédente sur la langue maternelle, nous avons dit que les légères divergences de vues entre Canadiens anglais et Canadiens français quant au besoin d'immigrants pourraient être un phénomène relativement récent. Les données recueillies par province sur ce sujet confirment que l'attitude des Québécois à l'égard du besoin d'immigrants au Canada a en effet changé radicalement après la Seconde Guerre mondiale, ainsi qu'en fait foi le tableau 2.4. De plus, le graphique 2.2 révèle que cette transformation dans l'attitude des Québécois les a rapprochés de celle de l'ensemble des Canadiens.

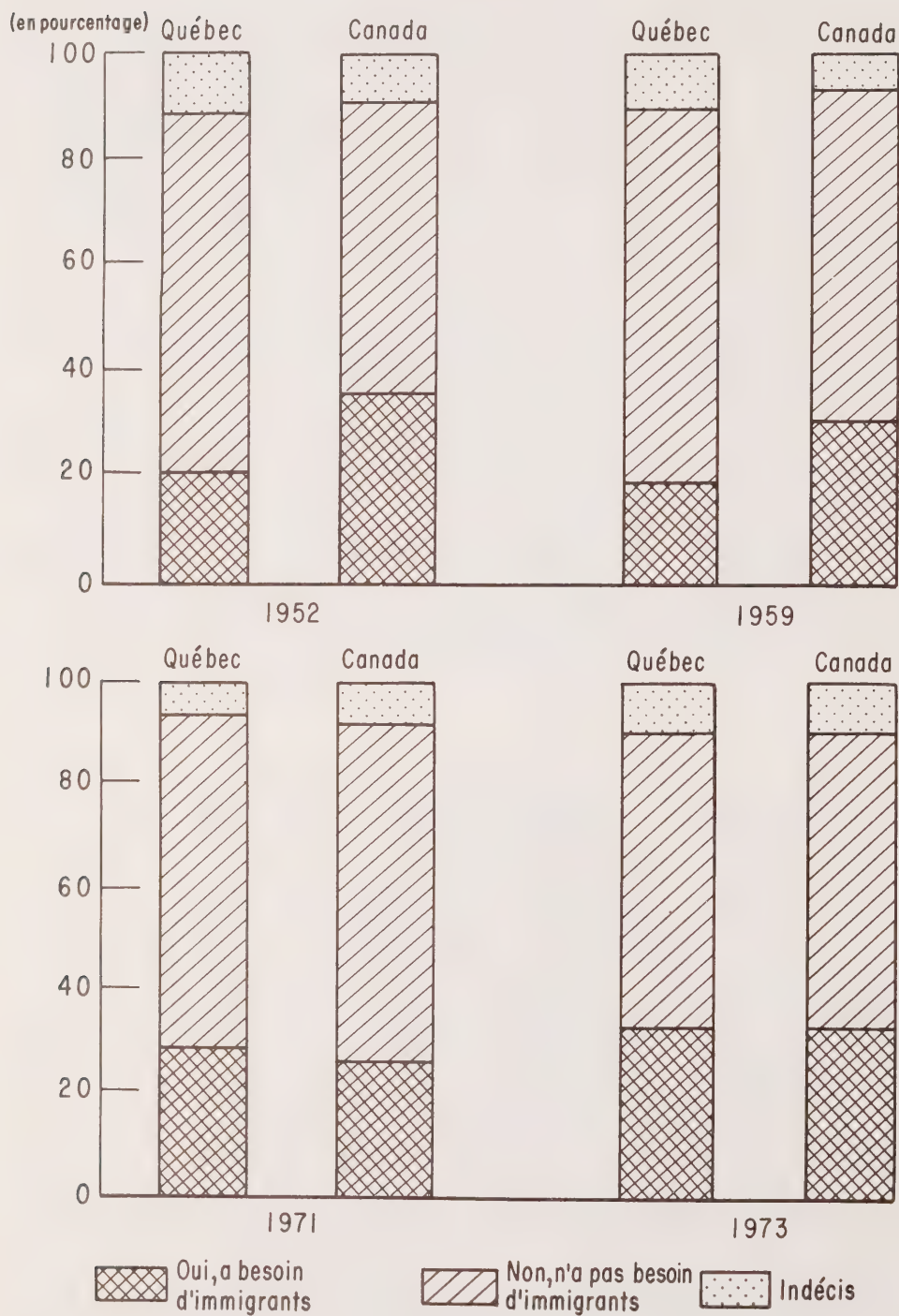
TABLEAU 2.4
OPINION SUR LE BESOIN D'IMMIGRANTS AU CANADA, QUÉBEC, 1952-1973
(en pourcentage)

	Oui, nous en avons besoin	Non, nous n'en avons pas besoin	Indécis	Total
Mai 1952	20	69	11	100
Juillet 1959	19	70	11	100
Mars 1971	29	66	5	100
Novembre 1973	33	57	10	100

Évidemment, même si l'attitude des Québécois dans l'ensemble ressemble maintenant à celle du reste du Canada, il ne s'ensuit pas nécessairement que les Québécois français réagissent de la même façon que les Québécois anglais, ce qui donnerait cette uniformité d'opinion; il se peut fort bien que les Québécois anglais aient une attitude beaucoup plus positive que les Québécois français, mais qu'une fois les réponses des deux groupes réunies on obtienne un tableau d'ensemble qui paraît semblable au reste du Canada. De fait, les données indiquent que les

Graphique 2.2

Opinions sur le besoin d'immigrants au Canada, selon le domicile, Canada et Québec



Québécois français en 1971 avaient une attitude moins positive que les Québécois anglais, mais la différence n'a pas de valeur statistique. Ainsi que nous l'écrivions dans la section sur les langues maternelles, il n'existe plus maintenant, en ce qui concerne les besoins d'immigrants au Canada, que de faibles différences d'attitude entre les groupes linguistiques.

TABLEAU 2.5
OPINION SUR LA CONTRIBUTION DES IMMIGRANTS À L'ÉCONOMIE CANADIENNE
SONDAGE GALLUP NOVEMBRE 1973
(en pourcentage)

	Provinces Atlantiques	Québec	Ontario	Prairies	C.-B.	Total
Contribution importante	39	21	56	35	48	41
Contribution faible ou nulle	33	46	33	49	36	40
Fardeau	2	21	4	8	7	9
Ne savent pas	26	12	7	8	9	10
Total	100	100	100	100	100	100

Deux Québécois sur trois estiment que la contribution apportée par les immigrants à l'économie canadienne a été faible ou nulle ou qu'ils ont été en réalité un fardeau; dans les autres provinces, la proportion de ceux qui partagent cet avis varie d'environ un peu plus d'un tiers à un peu plus de la moitié.

Ontario. Dans chaque sondage sur l'opinion que les gens se font de l'immigration, les données recueillies en Ontario semblent correspondre à celles de la moyenne du pays. Aujourd'hui, dans cette province, sur la question du besoin d'immigrants, les opinions diffèrent très peu de celles exprimées dans un sondage Gallup semblable en 1952 (voir le tableau 2.6).

TABLEAU 2.6
OPINIONS EN ONTARIO SUR LE BESOIN D'IMMIGRANTS 1952 ET 1973
(en pourcentage)

	1952	1973
Besoin d'immigrants	37	36
Pas besoin d'immigrants	56	54
Indécis	7	10
Total	100	100

Les résidents de l'Ontario ont aussi une attitude très positive quant à la

contribution des immigrants à l'économie canadienne. Plus de la moitié estiment que cette contribution a été importante, et seulement un sur vingt-cinq est d'avis que les immigrants ont été un fardeau.

Région de l'Atlantique. Les opinions émises dans la région de l'Atlantique sur le besoin d'immigrants ont suivi d'assez près la moyenne nationale, du moins pour les années 1959, 1971 et 1973. Toutefois, on y trouve une assez forte proportion d'indécis; en novembre 1973, on en dénombrait un sixième.

À la question posée sur la contribution des immigrants, en novembre 1973, on a aussi obtenu dans la même région une fraction exceptionnellement élevée de réponses dans la catégorie «ne savent pas», soit le quart des répondants contre un sur onze ou douze ailleurs au pays.

Région des Prairies. Dans les provinces des Prairies, l'opinion publique sur la question du besoin d'immigrants a évolué assez radicalement pendant la période qui a suivi la Seconde Guerre mondiale. Selon le communiqué de presse des sondages Gallup du 2 août 1947 sur ce sujet, «la plus forte proportion des partisans du besoin d'immigrants se recrute en Colombie-Britannique et dans les Prairies». Cet appui se manifestait encore dans les Prairies au moment du sondage de mai 1952 sur la même question, les résidents de cette région se montrant plus favorables à l'immigration que ceux des autres régions. Mais, lors du sondage de 1959, la situation a tourné. Les partisans de l'immigration sont tombés de 49 p. 100 qu'ils étaient en 1952 (la moyenne nationale était alors de 36 p. 100) à 31 p. 100 (la moyenne nationale étant de 30 p. 100). En 1971, comme en 1959, les opinions sur cette question dans les Prairies se sont réparties à peu près selon la même proportion que dans le reste du pays. Mais en 1973, l'opinion publique dans les Prairies a fait un net virage dans le sens de l'opposition. On y a recueilli proportionnellement moins de oui et plus de non que dans toute autre région. Près des deux tiers des résidents des Prairies soutiennent aujourd'hui que le Canada n'a pas besoin d'immigrants, à peine plus du quart étant en faveur de l'immigration, les autres étant indécis.

Quant à la contribution des immigrants à l'économie canadienne, on ne la juge pas très favorablement non plus dans les Prairies présentement. Pour près de la moitié des répondants, cette contribution est peu importante ou nulle; elle n'a d'importance que pour 36 p. 100 des résidents des Prairies, soit un chiffre inférieur à toutes les régions, sauf le Québec.

Colombie-Britannique. Pendant les quelques années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, les citoyens de la Colombie-Britannique se sont montrés très favorables à l'immigration. Vers 1952, cependant, partisans et opposants étaient en nombre égal. En 1959, l'opposition avait un léger avantage qui s'est accentué beaucoup en 1971, les citoyens de la Colombie-Britannique se montrant beaucoup plus opposés à l'immigration que l'ensemble des Canadiens. En fait, un écart de 13 points séparait l'opinion des répondants de la Colombie-Britannique de celle du reste du pays, 77.5 p. 100 des répondants estimant que le Canada n'avait pas besoin d'immigrants. En 1973, toutefois, cette divergence de vues entre la Colombie-Britannique et la moyenne nationale n'était plus qu'une question de nuance. D'après ces fluctuations assez fortes d'un sondage à l'autre au cours des ans, l'opinion publique en Colombie-Britannique sur la question de la nécessité de l'immigration semblerait assez sensible aux conditions courantes.

Sur la question de la contribution des immigrants à l'économie canadienne, la Colombie-Britannique vient en seconde place après l'Ontario par la bonne opinion qu'elle semble en avoir (voir les données exactes au tableau 2.5).

Taille de l'agglomération du domicile. Selon le sondage Gallup de novembre 1973, les personnes qui habitent dans des régions urbaines de plus de 100,000 âmes sont plus en faveur de l'immigration et voient d'un meilleur oeil l'apport des immigrants que les personnes habitant dans des agglomérations plus petites. On pouvait constater la même relation en 1959 sur la question du besoin d'immigrants au Canada.

Les catégories de taille des agglomérations utilisées dans les sondages Gallup de 1959, 1971 et 1973, sur la question du besoin d'immigrants, sont toutes différentes; il est donc difficile de faire une comparaison chronologique. Toutefois, les sujets qui habitent dans des régions rurales mais ne sont pas agriculteurs semblent constamment les plus opposés à l'immigration, suivis dans l'ordre par les cultivateurs, puis par ceux qui ont leur domicile dans de petites agglomérations, dans des villes plus peuplées et enfin dans des grandes villes. Là où le niveau d'instruction des citadins, des cultivateurs et des ruraux non agriculteurs est constant en 1971, on voit disparaître une partie de la corrélation entre la taille de l'agglomération et l'opinion sur l'immigration; cependant, l'échantillon est trop petit pour qu'on puisse avoir grande confiance dans une telle élaboration. Le niveau de revenu explique aussi en partie la corrélation. Il n'en demeure pas moins que la taille de l'agglomération semble, dans une certaine mesure au moins, expliquer à elle seule les divergences de vues à l'égard de l'immigration.

C. Caractéristiques socio-économiques

Instruction. L'instruction est un facteur très important qui influe sur l'opinion à l'égard de nombreux aspects de l'immigration. Dans chacun des sondages faits en 1959, 1971 et 1973, ainsi que dans le sondage de novembre 1973, sur la contribution des immigrants à l'économie canadienne, on constate de profondes divergences d'opinion selon le niveau d'instruction des répondants. Cependant, comme l'indique le tableau 2.7, ces divergences paraissent moins accentuées pendant les années 70 qu'elles ne l'étaient à la fin des années 50 car, entre 1959 et 1971, le nombre des partisans de l'immigration parmi les sujets ayant une instruction universitaire a connu une baisse assez forte. *

Dans le sondage Gallup de novembre 1973, les opinions varient également, selon le niveau d'instruction, sur la contribution des immigrants à l'économie canadienne, ainsi qu'en fait foi le tableau 2.8.

Profession. Depuis 1947, les divergences d'opinion quant au besoin d'immigrants ont constamment été liées à la profession des répondants. Les hommes d'affaires et les spécialistes se trouvent à l'extrémité positive du spectre et les ouvriers non spécialisés à l'autre. En novembre 1943, 43 p. 100 du groupe des hommes d'affaires et spécialistes favorisaient l'immigration, comparativement à 28 p. 100 des travailleurs spécialisés ou non spécialisés.

C'est à l'instruction qu'il faut attribuer en majeure partie, sinon en totalité, les divergences qu'on constate selon la profession. Lorsqu'on répartit les membres de chaque groupe selon leur niveau d'instruction, les opinions de tous les groupes à

TABLEAU 2.7
OPINIONS SUR LE BESOIN D'IMMIGRANTS AU CANADA, SELON LE NIVEAU
D'INSTRUCTION DES RÉPONDANTS, 1959, 1971 ET 1973
(en pourcentage)

Cours terminé	Besoin d'immigrants	Pas besoin d'immigrants	Indécis	Total
Aucune instruction officielle ou élémentaire				
1959	21	72	7	100
1971	21	72	7	100
1973	22	65	13	100
Secondaire ou technique				
1959	32	62	6	100
1971	26	65	9	100
1973	35	56	9	100
Universitaire				
1959	57	40	3	100
1971	39	53	8	100
1973	39	52	9	100
Tous niveaux				
1959	30	64	6	100
1971	26	66	8	100
1973	33	57	10	100

TABLEAU 2.8
OPINIONS SUR LA CONTRIBUTION DES IMMIGRANTS, SELON LE NIVEAU
D'INSTRUCTION DES RÉPONDANTS, SONDAGE GALLUP DE NOVEMBRE 1973
(en pourcentage)

	Elémentaire	Secondaire	Universitaire	Total
Contribution importante	32	39	68	40
Contribution peu importante ou nulle	40	43	26	40
Fardeau	15	9	1	9
Ne savent pas	14	10	5	10
Total	100	100	100	100

chaque niveau se rapprochent sensiblement. Cette répartition faite avec les données de 1971 a révélé une intéressante anomalie: les employés de bureau et les

travailleurs non spécialisés qui avaient fréquenté l'université étaient en réalité plus fortement opposés à l'immigration que ceux qui n'avaient fait que leurs études secondaires. Phénomène intéressant, les personnes ayant une profession modeste en dépit de leur instruction poussée seraient plus fortement opposées à l'immigration. Ce n'est là qu'une hypothèse, cependant, car le nombre de sujets dans chaque cas «profession-instruction» est parfois si faible qu'on ne saurait en tirer de généralisation définitive.

Appartenance à un syndicat. Il fut un temps où l'appartenance à un syndicat ouvrier influençait l'opinion du sujet sur les immigrants. Selon le communiqué de presse du sondage Gallup de 1952 sur le besoin d'immigrants, deux syndiqués sur trois ont répondu non, comparativement à 55 p. 100 pour l'ensemble du pays. Aujourd'hui, il n'y a plus guère de différence entre ceux qui sont membres d'un syndicat et ceux qui ne le sont pas.

Revenu. Les répondants des catégories inférieures de revenu sont moins portés à croire que le Canada a besoin d'immigrants que ceux des catégories supérieures. En 1971 et en 1973, les catégories de revenu étaient séparées par un écart de 10 à 15 points de pourcentage. On constate aussi que les personnes de revenu plus élevé jugent plus favorablement l'apport des immigrants.

La relation entre le revenu et d'autres variables demeure assez mystérieuse. Ainsi, il semble qu'en 1971, les Canadiens français ayant un revenu de moins de \$8,000 aient été beaucoup plus opposés à l'immigration que les Canadiens anglais ou ceux d'une autre langue maternelle appartenant à la même catégorie de revenu, tandis que les Canadiens français gagnant plus de \$8,000 par année étaient à peine plus opposés à l'immigration que leurs compatriotes de langue anglaise. Cela jette un jour nouveau sur la réaction des Canadiens français, en particulier au Québec, aux questions d'immigration.

D. Autres caractéristiques

Attaches politiques. Les attaches politiques n'ont rien à voir à l'opinion des gens sur le besoin d'immigrants, ainsi que l'illustrent les tableaux 2.9 et 2.10, de 1947 et de 1971.

POURQUOI L'OPINION DES CANADIENS SUR L'IMMIGRATION VARIE-T-ELLE?

Il est facile d'expliquer certains aspects des variations de l'opinion à l'égard des immigrants. Il est normal, par exemple, que ceux qui ont immigré au Canada soient mieux disposés à l'égard de l'immigration que ceux qui sont nés au pays et qui n'ont aucune expérience personnelle à ce sujet.

Mais la plupart des résultats ne sont pas aussi faciles à expliquer. Il n'existe pas de facteur unique et général qui expliquerait toutes les divergences de vues.

Nous l'avons déjà signalé, les questions des sondages Gallup ne sont pas suffisamment nuancées pour expliquer certaines opinions. Il est impossible d'en tirer

TABLEAU 2.9
OPINION SUR LE BESOIN D'IMMIGRANTS SELON LES ATTACHES POLITIQUES
DU RÉPONDANT, 1947
(en pourcentage)

	Libéraux	Conservateurs	CCF/NPD
Besoin d'immigrants	57	56	50
Pas besoin d'immigrants	28	25	30
Réserves	9	12	9
Indécis	6	7	11
Total	100	100	100

TABLEAU 2.10
OPINION SUR LE BESOIN D'IMMIGRANTS SELON LES ATTACHES POLITIQUES
DU RÉPONDANT, 1971
(en pourcentage)

	Libéraux	Conservateurs	CCF/NPD
Besoin d'immigrants	27	33	29
Pas besoin d'immigrants	66	62	64
Indécis	7	5	7
Total	100	100	100

(ni des données complémentaires de l'Étude longitudinale) une idée nette des facteurs qui influent sur l'opinion des Canadiens en matière d'immigration, ni du poids de ces facteurs.

Nous ne pouvons donc nous livrer, dans la présente section, qu'à de la «spéculation éclairée» en élaborant des hypothèses fondées sur les différentes données que nous avons plutôt que de tirer des conclusions d'une analyse de ces mêmes données.

Selon la principale théorie exposée dans les sections suivantes, les Canadiens auraient une attitude négative à l'égard des immigrants dans la mesure où ceux-ci, à leurs yeux, représentent une sorte de danger. Ce danger peut être économique, social, culturel ou politique, ou même d'une autre nature. Il n'est pas nécessaire que ce danger soit présent; dès qu'un individu a l'impression qu'un immigrant lui nuit ou peut lui nuire, sur le plan économique, social, culturel ou politique, il a une réaction négative à l'égard de l'immigration. D'autre part, certains facteurs positifs peuvent atténuer au moins légèrement cette réaction négative.

A. Facteurs économiques

Les conditions économiques et le chômage jouent un rôle important dans l'opinion que la majorité des Canadiens se font de l'immigration. En conséquence, lorsque le chômage sévit et que de nouveaux immigrants risqueraient d'enlever aux Canadiens des emplois déjà trop rares, l'opinion publique est alertée contre le danger qu'elle identifie aux immigrants.

Les sondages Gallup de juillet 1959 et de mars 1971, qui ont eu lieu en période de ralentissement économique, font assez bien ressortir l'importance des problèmes de l'emploi dans l'orientation de l'opinion des Canadiens sur l'immigration.

Dans le sondage de juillet 1959, on a demandé quel était le problème le plus urgent que le gouvernement devait résoudre à l'époque. La plus forte proportion des répondants, et de beaucoup (39 p. 100), ont choisi le chômage parmi une douzaine de problèmes. Si nous examinons ce groupe et étudions leurs opinions sur l'immigration, nous constatons que, pour les sept dixièmes d'entre eux, le Canada n'avait pas besoin d'immigrants, opinion partagée par six dixièmes de ceux pour qui le problème le plus urgent n'était pas le chômage. Il est donc évident que le sentiment de la gravité du chômage a joué un rôle dans l'opinion des gens sur l'immigration en 1959.

Un article de Peter Newman paru dans la revue *Maclean* à peu près à l'époque de ce sondage de juillet 1959 confirme que les Canadiens avaient l'impression que les immigrants leur enlevaient des emplois pendant cette période de fort chômage:

«L'hostilité à l'égard des immigrants est à la hausse plutôt qu'à la baisse. Pendant les mois de fort chômage de l'hiver dernier, les citoyens des seconde, troisième et quatrième générations sans travail étaient portés à blâmer les nouveaux arrivants. Dans les rangs de ceux qui faisaient la queue au bureau de la Commission d'assurance-chômage, on entendait dire qu'il fallait «faire quelque chose au sujet des maudits immigrants». Dans les salles des syndicats partout au pays, des hommes en colère rédigeaient des résolutions réclamant une halte permanente à l'immigration.»¹

Le sondage Gallup de mars 1971 nous permet de préciser le rôle que le chômage joue dans l'orientation des opinions sur les immigrants. Les deux tiers des répondants ont déclaré que le Canada n'avait pas besoin d'autres immigrants; lorsqu'on a demandé pourquoi, ils ont répondu de la façon suivante:

- La situation du marché du travail est trop mauvaise; ils ne feraient qu'enlever des emplois à nos gens; ils travailleraient à meilleur marché; ils augmenteraient les frais d'assistance sociale — 69 p. 100.
- Notre population est suffisante présentement; nous avons peine à suffire aux besoins de nos propres gens; il y a déjà trop d'immigrants — 15 p. 100.
- Autres motifs (y compris je ne les aime pas, ce sont des facteurs de trouble, etc.) — 6 p. 100.
- Ne savent pourquoi — 10 p. 100.
- Total — 100 p. 100.

¹ P. C. Newman, «Are New Canadians Hurting Canada», *Social Problems: A Canadian Profile*, ed. R. Laskin, (Toronto: McGraw Hill Co. of Canada, 1964), p. 271, extrait du *Maclean's Magazine*, 18 juillet 1959.

L'Étude longitudinale sur les immigrants confirme que la situation économique et le chômage orientent de façon très nette l'opinion des Canadiens sur l'immigration.

D'abord, nous pouvons comparer les réponses que donnent les Canadiens à la même question posée dans deux questionnaires distribués l'un en 1969-1970 (au moment où le chômage a commencé à augmenter) et l'autre en 1971-1972 (à un moment où le chômage sévissait depuis quelque temps). À la question: «Croyez-vous que l'immigration est une bonne chose pour le Canada?», ils ont répondu comme le montre le tableau 2.11. Évidemment, les effets du ralentissement économique se prolongeant et les emplois se faisant de plus en plus rares, les bienfaits de l'immigration ont subi une baisse en proportion dans l'opinion publique.

TABLEAU 2.11
CROYEZ-VOUS QUE L'IMMIGRATION EST UNE BONNE CHOSE POUR LE CANADA?
(en pourcentage)

	1969-70	1971-72
Oui (le pays en profite, cela améliore notre économie et notre culture, nous avons un vaste pays à mettre en valeur et nous avons besoin d'une plus forte population, etc.)	42	30
Avec réserves (pourvu que les immigrants puissent obtenir du travail sans enlever leur emploi aux Canadiens, pourvu que nous ayons une politique restrictive ou sélective qui varie selon les besoins du Canada, etc.)	39	48
Non (les immigrants prennent les emplois des Canadiens, ils causent du chômage, etc.)	17	21
Ne savent pas	2	1
Total	100	100

On constate le même revirement de l'opinion, au cours de cette période de deux ans, chez ceux qui avaient un emploi au moment des deux sondages que chez ceux qui étaient en chômage au moment où ils ont fait l'objet de l'un ou de l'autre. On peut donc affirmer que, pour tous les Canadiens, qu'ils soient ou non en chômage, il y a danger que les immigrants leur enlèvent les rares emplois disponibles lorsque les conditions deviennent difficiles sur le marché du travail.

Ce sentiment négatif est plus aigu chez ceux qui ont déjà connu le chômage. Ainsi, il est possible d'obtenir un tableau des opinions exprimées par le groupe de contrôle lors du premier questionnaire en 1969-1970, à la fois selon la condition

d'emploi du répondant au moment du sondage (tableau 2.12 ci-dessous) et selon la durée de la période de chômage qu'il a connue au cours des six mois précédents (tableau 2.13 ci-dessous).

TABLEAU 2.12
L'IMMIGRATION EST-ELLE UNE BONNE CHOSE POUR LE CANADA SELON LA
CONDITION D'EMPLOI DU MOMENT (GROUPE DE CONTRÔLE, ÉTUDE LONGITUDINALE,
QUESTIONNAIRE N° 1, 1969–1970)
(en pourcentage)

Condition d'emploi du répondant	Oui	Avec réserves	Non	Sans réponse	Total
Travaille contre rémunération ou en vue d'un bénéfice	45	36	17	2	100
Sans travail et en quête d'un emploi	38	22	35	5	100
Autres ou sans réponse	38	28	28	6	100
Total	44	35	19	2	100

TABLEAU 2.13
L'IMMIGRATION EST-ELLE UNE BONNE CHOSE POUR LE CANADA SELON LE
NOMBRE DE SEMAINES SANS EMPLOI PENDANT LES SIX MOIS PRÉCÉDENTS
(GROUPE DE CONTRÔLE, ÉTUDE LONGITUDINALE, QUESTIONNAIRE N° 1, 1969–1970)
(en pourcentage)

Nombre de semaines sans emploi	Oui	Avec réserves	Non	Sans réponse	Total
Aucune	44	37	17	2	100
Une à huit	42	26	30	2	100
Neuf ou plus	35	23	40	2	100
Sans réponse	50	32	16	2	100
Total	44	35	19	2	100

Si nous comparons les chiffres encadrés dans ces tableaux, nous constatons que ceux qui sont en chômage ont une attitude plus négative à l'égard de l'immigration que ceux qui ont un emploi, et que plus la période de chômage a été longue, plus l'attitude est négative.

Toutes ces données démontrent que des facteurs économiques — notamment la durée du chômage à une époque donnée — expliquent certaines variations dans les opinions des Canadiens sur l'immigration.

Dans une section précédente, nous avons décrit des variantes d'opinions en fonction de plusieurs caractéristiques des Canadiens. Il semble que des facteurs d'ordre économique, ainsi que le danger réel ou imaginaire que les immigrants représentent pour les Canadiens à l'égard de leurs emplois, seraient un élément important qui permettrait d'expliquer pourquoi des divergences dans certaines caractéristiques incitent les Canadiens à avoir des opinions différentes.

La plupart des divergences sautent aux yeux. Les personnes qu'on retrouve aux échelons inférieurs de revenu, à des travaux non spécialisés ou qui n'ont pas d'instruction sont tous plus sensibles au problème du chômage que ceux qui se trouvent à l'extrémité opposée de l'éventail. On comprend que, dans les régions rurales où la pauvreté est le plus répandue² et où souvent la vie est économiquement périlicitaire, l'attitude à l'égard des immigrants est plus négative, quelle que soit la position socio-économique courante du répondant. Les régions où le taux de chômage chronique est élevé (telles les provinces Maritimes) ou dans lesquelles ce taux connaît une forte hausse subite (ce qui s'est produit en Colombie-Britannique avant le sondage de 1971), réagissent de façon plus négative à l'égard de l'immigration à de tels moments que lorsque leur économie est relativement prospère. De même, les immigrants qui sont venus d'un pays où le chômage est très élevé ou dont la situation économique est généralement mauvaise sont beaucoup mieux disposés à l'égard de l'immigration que les Canadiens de naissance ou les immigrants venus des États-Unis, de Grande-Bretagne et de France, pays dont la situation économique est à peu près semblable à celle du Canada.

Bien que présentement il n'y ait pas de divergences appréciables d'opinions entre les syndiqués et ceux qui ne le sont pas, il est évident qu'à une certaine époque les réponses aux questions sur l'immigration se répartissaient sur cette base. Les syndiqués craignaient, semble-t-il, que le marché du travail ne fût inondé, qu'il n'y eût diminution des salaires et détérioration des conditions de travail, surtout dans leur propre domaine. Cependant, selon un auteur qui fait autorité, les préjugés des ouvriers contre l'immigration se sont atténués après la Seconde Guerre mondiale³. Cette transformation a plusieurs causes. Tout d'abord, la pression de la concurrence que font les immigrants pour les emplois ne retombe plus entièrement sur la classe ouvrière comme c'était le cas autrefois, pendant les années des migrations massives. De plus, une assez forte proportion des syndiqués d'aujourd'hui sont sans doute d'anciens immigrants eux-mêmes qui sont donc mieux disposés à l'égard de l'immigration. Par conséquent, les membres des syndicats ne sont pas aussi hostiles à l'immigration aujourd'hui qu'ils l'étaient avant la Seconde Guerre mondiale, mais ils demeurent méfiants devant toute tentative de faire venir de la main-d'oeuvre, surtout non spécialisée, pendant les périodes de fort chômage.

Il est vrai que si les Canadiens ont souvent une attitude négative à l'égard de l'immigration à cause du niveau élevé du chômage, dans l'ensemble, ils ne préconisent pas de restreindre l'immigration pour résoudre le problème de l'emploi. Dans un sondage Gallup fait en mai 1961, à une époque de très fort chômage, seulement 7.8 p. 100 des répondants qui ont indiqué ce que le gouvernement devrait faire de plus pour aider à résoudre ce problème ont mentionné explicitement de restreindre l'immigration. On peut en conclure que les Canadiens ne considèrent pas l'immigration comme une cause principale de chômage, mais plutôt comme un facteur qui vient aggraver une situation mauvaise qui est survenue indépendamment de l'immigration.

Le chômage n'est pas le seul facteur économique qui puisse orienter l'opinion des Canadiens sur l'immigration. Une théorie que M. Nathan Keyfitz a formulée il y a quelques années semble coller à la réalité de ces derniers temps et expliquer la

² Voir Conseil canadien de l'aménagement rural, *Le Canada rural de 1970: perspectives et problèmes*, notamment les pages 10 à 15.

³ David C. Corbett, *Canada's Immigration Policy: A Critique* (Toronto: University of Toronto Press, 1957), p. 8.

hausse de la proportion des personnes qui se sont dites en faveur de l'immigration en novembre 1973 par rapport à mars 1971. Selon lui, l'opinion est favorable à l'immigration en fonction directe du modèle de notre économie et de notre vie nationale qu'on retrouve implicite dans l'opinion publique. Il propose deux modèles: dans l'un, on met l'accent sur les matières premières et, dans l'autre, sur la production manufacturière, chacun jouant un rôle important à la longue sur la façon dont le public conçoit la réalité.

«Lorsque réapparaît la notion de dépendance à l'égard des matières premières, on a tendance à penser que nos ressources sont plus vastes que celles des États-Unis et qu'elles justifient donc une plus forte immigration. Tout au long de notre histoire, nos ressources ont à certains moments soulevé la convoitise du monde extérieur et attiré en même temps des capitaux et des immigrants au pays.»⁴

La récente crise de l'énergie, qui a attiré l'attention sur les réserves de pétrole du Canada et la pénurie de cette matière aux États-Unis, pourrait illustrer la théorie de Keyfitz. La baisse générale de l'opinion favorable à une plus forte population en novembre 1973 ne va pas à l'encontre de cette théorie, car, ainsi que nous l'avons déjà dit, la majorité de ceux qui croient que le Canada a besoin de plus d'immigrants estiment également que le pays peut faire vivre une population plus forte.

Tout compte fait, donc, de nombreux facteurs économiques peuvent influencer l'opinion publique à l'égard de l'immigration. Il semble cependant que le plus important soit le chômage, à cause du danger que représentent les immigrants en tant que concurrents à la recherche d'emplois devenus rares.

L'opinion est un phénomène beaucoup trop complexe pour qu'on puisse l'expliquer à fond par un seul facteur. Il n'est donc pas étonnant que les facteurs économiques agissent souvent conjointement avec d'autres — facteurs sociaux, culturels ou politiques — pour produire les fluctuations que nous avons décrites.

B. Facteurs sociaux

Certains facteurs abusivement dits «sociaux» plutôt qu'économiques ou culturels expliqueraient dans une certaine mesure les divergences de vues des Canadiens envers les immigrants.

Les connaissances que les gens possèdent en matière d'immigration semblent influencer beaucoup sur leurs opinions, les mieux renseignés étant plus convaincus de la nécessité de l'immigration. On en a la meilleure preuve, malheureusement, dans le sondage le plus ancien de l'après-guerre sur lequel un communiqué de presse ait été émis, soit le 2 août 1947. Toutefois, il semble que ce lien entre niveau de connaissances et attitude positive existe encore de nos jours.

Dans ce sondage de 1947, avant la question sur le besoin d'immigrants au Canada, on a demandé ce qui suit: «Qu'est-ce qu'un émigrant?» «Qu'est-ce qu'un immigrant?» En moyenne, 61 p. 100 des sujets ont pu donner une définition ou description exacte de chaque terme, le mot «immigrant» étant bien défini par un nombre légèrement supérieur de répondants. Il y avait davantage d'indécis quant à

⁴ Nathan Keyfitz, «The Changing Canadian Population» dans *Urbanism and the Changing Canadian Society*, ed. S. D. Clark (Toronto: University of Toronto Press, 1961), p. 110.

la nécessité de l'immigration, parmi ceux qui étaient incapables de définir ces termes, tandis que ceux qui les avaient bien définis étaient plus enclins à croire que le Canada avait besoin d'immigrants.

TABLEAU 2.14
CONNAISSANCE DU MOT "IMMIGRANT" ET OPINION SUR LE BESOIN D'IMMIGRANTS
AU CANADA 1947
(en pourcentage)

Opinion sur le besoin d'immigrants	Définition du mot "immigrant"		
	Exacte	Inexacte	Sans réponse
Besoin d'immigrants	57	42	37
Pas besoin d'immigrants	26	42	36
Réserves	11	10	10
Indécis	6	6	17
Total	100	100	100

En novembre 1973, à la question sur la nécessité de l'immigration pour le Canada, on en a ajouté une autre sur la contribution des immigrants à l'économie canadienne. En comparant les réponses, on obtient un indice de la façon dont la connaissance des immigrants joue un rôle dans l'attitude qu'on adopte à leur égard.

On a demandé quelle contribution les immigrants venus après la guerre avaient apportée à l'économie canadienne; 108 répondants «ne savaient pas» soit le dixième des sujets. Sur ce groupe, 15 p. 100 croyaient que le Canada avait besoin d'immigrants, 62 p. 100 que le Canada n'en avait pas besoin et 23 p. 100 étaient indécis. Les réponses négatives et l'indécision semblent aller de pair avec un manque de connaissances en la matière.

Il semble donc probable que là où il y a une forte proportion de «ne savent pas» au sujet de la contribution des immigrants, il y a également une forte proportion de «non» et «d'indécis» quant au besoin d'immigrants. En réalité, c'est dans chaque groupe de Canadiens où l'on décèle une proportion exceptionnellement forte de «ne savent pas» sur la question de la contribution des immigrants, soit la région de l'Atlantique, les sujets de sexe féminin, les localités de moins de 10,000 habitants, les personnes n'ayant qu'une instruction élémentaire et d'autres dont le revenu est inférieur à \$10,000 qu'on retrouve aussi, comme nous l'avons déjà montré, l'attitude la plus négative à l'égard du besoin d'immigrants au Canada.

Dans certains cas au moins, l'absence de connaissances en matière d'immigration semble étroitement associée à l'absence de contacts avec des immigrants. Ainsi, la région de l'Atlantique (où en réponse à la question sur la contribution des immigrants, 26 p. 100 répondent qu'ils «ne savent pas») et les petites agglomérations reçoivent un nombre fort restreint d'immigrants.

Il importerait également d'inscrire, parmi les facteurs agissant sur l'opinion, les

relations entre immigrants et Canadiens de naissance, ainsi que le cadre de ces relations.

Les motifs humanitaires semblent également rallier l'opinion à la cause des immigrants. Nous n'en avons cependant que des preuves assez vagues, car deux sondages Gallup seulement tiennent compte avant tout de motifs humanitaires dans leurs questions.

Tout d'abord, en janvier 1960, on a posé la question suivante: «Certaines personnes croient que, pendant l'Année mondiale du réfugié, le Canada devrait relâcher ses lois sur l'immigration et permettre à un nombre restreint de réfugiés d'Europe de venir au Canada. Êtes-vous d'accord ou non?»

Ceux qui étaient d'accord l'ont emporté par une faible marge: 48 p. 100 contre 43 p. 100 qui n'étaient pas d'accord. Mais c'est là une approbation sensiblement plus forte que celle qu'on obtenait six mois plus tôt sur la question du besoin d'immigrants, alors que 30 p. 100 se sont dits d'accord et 64 p. 100 non d'accord.

C'est également par une faible marge que l'ont emporté, en septembre 1972, ceux qui étaient d'accord pour que le Canada accueille un certain nombre des Asiatiques expulsés d'Ouganda. À cette occasion, 34.3 p. 100 étaient d'accord et 43.5 p. 100 n'étaient pas d'accord. Le pourcentage de ceux qui, à ce moment-là, étaient en faveur de l'immigration fluctuait autour de 30 p. 100 (si l'on se fie aux résultats de 1971 et de 1973), ce qui révèle de nouveau qu'une cause humanitaire soulève davantage la faveur de l'opinion publique que la notion d'immigration en général.

C. Facteurs culturels

Une autre source de fluctuation d'opinions à l'égard des immigrants peut être dite «culturelle», bien que la distinction entre facteurs «culturels» et facteurs «sociaux» paraisse fort ténue.

On peut trouver un facteur culturel de divergences d'opinions chez certains Canadiens qui, à cause d'une de leurs caractéristiques, ont l'impression que leur mode de vie est menacé par la domination de groupes plus puissants auxquels la majorité des immigrants ont tendance à s'intégrer.

L'exemple le plus évident est, bien entendu, celui des Canadiens français; c'est le groupe dont les opinions sont le mieux documentées. Il semble raisonnable de supposer que des sentiments négatifs qu'on constate dans certains autres secteurs sont en partie attribuables à cette impression de danger pour la culture. Ainsi, l'attitude relativement négative des gens de la campagne à l'égard des citadins pourrait provenir de ce que leur mode de vie est menacé par l'urbanisation envahissante qu'alimentent les immigrants, puisque ceux-ci ont tendance à s'installer dans les villes. De même, l'appui relativement faible que reçoit l'immigration dans les Prairies pourrait dépendre de ce que les gens de l'Ouest pensent que l'Est domine l'économie et la politique, puisque les immigrants ont également tendance à s'orienter vers l'Ontario. Cependant, nous ne pouvons d'aucune façon établir la vraisemblance de cette hypothèse à partir des renseignements que nous ont fournis les sondages Gallup jusqu'ici.

Les Canadiens français ont toujours été historiquement opposés à l'immigration,

à cause de la tendance que les immigrants ont eue dans le passé à s'intégrer aux anglophones et ainsi à faire pencher la balance davantage contre la langue et la culture françaises au Canada. Aujourd'hui, cependant, les divergences d'opinions entre sujets de langue maternelle française et sujets de langue maternelle anglaise ne sont pas suffisamment prononcées pour avoir valeur statistique.

D. Facteurs politiques

Enfin, certaines fluctuations de l'opinion à l'égard de l'immigration peuvent être attribuées à des éléments politiques.

Tout d'abord, les Canadiens peuvent s'opposer à recevoir des immigrants de pays contre lesquels le Canada a été en guerre ou dont il ne partage pas la doctrine politique. C'est ainsi que les sondages Gallup effectués après la Seconde Guerre mondiale révèlent un fort sentiment anti-japonais et, quoique à un moindre degré, anti-russe et anti-allemand.

En deuxième lieu, les Canadiens originaires de pays d'où ils ont été forcés d'émigrer à cause de bouleversements politiques et où ils ne peuvent retourner, sont naturellement plus favorables à l'immigration au Canada; nous avons déjà signalé que les immigrants originaires de pays comme la Grèce, la Chine ou d'autres qui ont subi une révolution, sont beaucoup plus en faveur de l'immigration que ceux qui viennent d'un pays politiquement stable comme la Grande-Bretagne, la France et les États-Unis. Pour la plupart de ces pays, la situation politique et la situation économique étaient probablement toutes deux responsables.

Enfin, des motifs politiques aussi bien qu'humanitaires peuvent pousser les Canadiens à accueillir des réfugiés de pays victimes de bouleversements politiques, dans la mesure où ils n'ont pas l'impression que les options idéologiques des réfugiés ne constituent pas un danger pour la stabilité du Canada.

COMMENT LES CANADIENS ACCEPTENT LES IMMIGRANTS

Un autre aspect de l'opinion des Canadiens sur les immigrants ressort de la façon dont ils les acceptent.

Les Canadiens sont persuadés que les immigrants jouissent d'un traitement juste de la part des citoyens du pays. En 1954 et en 1961, l'Institut canadien de l'opinion publique posait la question suivante: «Croyez-vous que les Canadiens accordent à ces personnes de bonnes chances de s'établir au pays?» Les réponses affirmatives l'emportaient haut la main avec 83.9 p. 100, en 1954, et 88.9 p. 100, en 1961. Il n'y a pas lieu de croire que les réponses seraient tellement différentes, si l'on posait la même question aujourd'hui ou si elle avait été posée n'importe quand depuis 1961.

Lors des mêmes sondages de 1954 et de 1961, l'Institut canadien de l'opinion publique demandait si les répondants avaient déjà rencontré des nouveaux Canadiens. En 1954, 79.5 p. 100 ont répondu oui et 15.1 p. 100 ont répondu non. En 1961, ces données se trouvaient quelque peu modifiées. Ceux qui avaient déjà rencontré un nouveau Canadien représentaient 70.7 p. 100 du total, tandis que ceux qui n'en avaient jamais rencontré représentaient 23.9 p. 100. Il est impossible

de tirer des conclusions générales de ces deux seuls cas et de prétendre que, depuis 1954, les Canadiens ont tendance à avoir moins de contacts avec les nouveaux venus.

Une des questions posées au groupe de contrôle, dans l'Étude longitudinale sur les immigrants, ajoute une dimension intéressante à cette question de contacts avec des immigrants. En 1970-1971, la question posée était la suivante: «Y a-t-il, parmi vos amis au Canada, des immigrants de date récente?» Les réponses se répartissaient ainsi qu'il suit: oui, 36 p. 100; non, 62 p. 100; sans réponse, 2 p. 100.

Ces données laisseraient croire que le contact personnel entre Canadiens et nouveaux immigrants signalé dans une aussi forte proportion lors des premiers sondages Gallup a connu une baisse radicale depuis 1961 ou qu'il est présentement et a peut-être toujours été surtout superficiel. C'est dire que les Canadiens ou bien rencontrent moins de néo-Canadiens ou que ces relations ne deviennent jamais des relations d'amitié. Ce manque de contact personnel étroit pourrait avoir d'importantes répercussions sur l'opinion que les Canadiens se font des immigrants.

La majorité des Canadiens croient que les immigrants sont acceptés au Canada. Dans l'Étude longitudinale sur les immigrants, seulement 2 p. 100 des membres du groupe de contrôle estimaient que les immigrants n'étaient pas acceptés du tout; 12 p. 100 croyaient qu'ils étaient très bien acceptés, 64 p. 100 qu'ils étaient assez bien acceptés et 19 p. 100 qu'ils étaient traités avec indifférence. Toutefois, les immigrants eux-mêmes se font une idée légèrement différente de l'attitude des Canadiens à leur endroit. Après avoir séjourné six mois au Canada, trois immigrants sur dix estimaient que les Canadiens les traitaient avec indifférence, alors que seulement deux Canadiens sur dix partageaient le même sentiment. Néanmoins, pour plus des trois cinquièmes des nouveaux immigrants, l'attitude des Canadiens était «amicale et serviable» et elle était jugée «inamicale et non serviable» par seulement 4 p. 100 d'entre eux. De toute évidence, même si les Canadiens ont une opinion un peu plus indulgente de la façon dont ils traitent les nouveaux immigrants, la majorité des uns et des autres est d'avis que les relations entre eux sont satisfaisantes et amicales.

Un autre aspect intéressant de l'opinion que les immigrants se font de l'attitude des Canadiens à leur égard est que l'immigrant récent a une meilleure opinion de la façon dont les Canadiens le traitent lui, personnellement, que de la façon dont ils traitent les immigrants en général. Dans l'Étude longitudinale, on a obtenu les chiffres qui paraissent au tableau 2.15. En vérité, le nouvel immigrant juge l'attitude des Canadiens envers lui personnellement à peu près de la même façon que les Canadiens jugent la leur à l'égard des immigrants en général, comme nous l'avons décrit dans le paragraphe précédent.

Mais pourquoi les immigrants pensent-ils ainsi que les Canadiens les traitent de façon plus amicale et moins indifférente individuellement que collectivement. On peut mettre de l'avant plusieurs explications. Il se peut qu'ils soient impressionnés par la cordialité avec laquelle les Canadiens les accueillent à leur arrivée au pays et que cette première impression demeure, même quand ils se rendent compte peu à peu de l'indifférence des Canadiens à l'égard des immigrants dans leur ensemble.

Les opinions des Canadiens sur l'acceptation des immigrants, telles que les a exprimées le groupe de contrôle canadien dans l'Étude longitudinale sur les

TABLEAU 2.15
OPINION DES IMMIGRANTS RÉCENTS SUR L'ATTITUDE DES CANADIENS ENVERS
LES IMMIGRANTS
(en pourcentage)

	Attitude des Canadiens envers vous	Attitude des Canadiens envers les immigrants en général
Amicale	73	62
Indifférente	21	31
Inamicale	2	4
Sans réponse	4	3
Total	100	100

immigrants, sont assez homogènes en dépit de différences dans la composition ethnique du milieu où le répondant canadien habite. De plus, même si les Canadiens qui ont des immigrants comme amis ont une vue un peu plus flatteuse de l'attitude des Canadiens à l'égard des immigrants que ceux qui n'en ont pas, les différences ne sont pas profondes.

Il se peut fort bien que, tout en étant disposés à accepter les immigrants en général, les Canadiens soient beaucoup moins tolérants à l'égard de groupes raciaux et ethniques particuliers en général et à l'égard de tous groupes raciaux et ethniques, lorsqu'il s'agit d'un contact personnel. En d'autres termes, les Canadiens acceptent-ils tous les immigrants également, indépendamment de leur race ou de leur langue? Et sont-ils disposés à les accepter comme voisins dans leur quartier? Quelques sondages Gallup nous apportent certains éclaircissements sur ce sujet, mais les données sont loin de révéler clairement l'attitude du public.

Tout d'abord, examinons les sondages sur l'acceptation des gens de couleur par les Canadiens. En juillet 1961, par une faible majorité de dix contre sept, les Canadiens ont déclaré lors d'un sondage Gallup que les restrictions qu'apportait le Canada à l'admission des gens de couleur dans notre pays devraient être maintenues plutôt que réduites. On pourrait croire que, si les Canadiens ont des sentiments ambivalents à l'égard des gens de couleur et que s'ils se montrent assez peu disposés à en accepter d'autres au Canada, ils devraient être encore plus fermement opposés à les avoir comme voisins. Mais les sondages Gallup ne confirment pas du tout cette hypothèse. En août 1963, 91 p. 100 des sujets de l'échantillon ont répondu qu'ils ne déménageraient pas si des gens de couleur venaient habiter à côté de chez eux, et 62 p. 100 qu'ils ne déménageraient pas si des gens de couleur venaient habiter en grand nombre dans leur quartier. Il se peut donc que ces résultats assez anormaux soient attribuables à un désir bien compréhensible du répondant de ne pas manifester de préjugés en face de l'interviewer; de plus, les questions sur les gens de couleur étaient formulées nettement de façon à faire ressortir que le répondant avait des préjugés. Dans l'ensemble, il est donc impossible d'affirmer, d'après les sondages Gallup, si les Canadiens sont disposés ou non à accepter des personnes de couleur comme immigrants et comme voisins.

Il faut comparer les résultats de ce sondage de 1963 sur la possibilité d'avoir des voisins de couleur à un autre fait en septembre 1955 dans lequel on posait la question suivante: «Seriez-vous d'accord ou non pour que quelques familles d'Europe viennent habiter dans votre quartier?» Évidemment, cette question ne peut se comparer à l'autre sur les voisins de couleur à cause de la différence d'intensité de la réaction que l'une et l'autre appellent; se dire d'accord ou non est beaucoup moins fort que déclarer qu'on souhaiterait déménager ou non, si l'on avait des voisins de couleur. Néanmoins, il est intéressant de faire la comparaison, car elle ajoute un élément nouveau à la question de savoir si les Canadiens acceptent les immigrants comme voisins.

Voici les résultats du sondage de septembre 1955: d'accord, 48 p. 100; pas d'accord, 37 p. 100; qualifié, 6 p. 100; pas d'opinion, 9 p. 100. Sur ce point, l'attitude des Canadiens semble assez ambivalente, même si ceux qui sont d'accord constituent une légère majorité.

Notre conclusion, donc, n'est pas conclusive! Il est fort possible que les Canadiens ne s'inquiètent vraiment pas d'avoir des immigrants comme voisins, même de couleur. Il se peut aussi que des questions aient faussé les réponses en faisant appel de façon trop évidente aux préjugés dans leur formulation. Les sondages Gallup ne sont pas suffisamment nuancés pour nous permettre de déterminer avec certitude dans quelle mesure les Canadiens sont disposés à accepter des immigrants comme voisins.

L'IDÉE QUE LES CANADIENS SE FONT DES IMMIGRANTS

L'idée que les Canadiens se font des immigrants est étroitement liée à leur acceptation ou à leur rejet.

Les renseignements que nous avons sur cette question sont assez contradictoires. D'une part, certains croient que les immigrants sont gagnants au jeu de la mobilité sociale, qu'ils refont de nos jours la carrière de l'écrivain de contes pour enfants Horatio Alger, passant de la misère à la richesse. D'autres croient au contraire qu'ils sont perdants, parce qu'ils souffrent d'une névrose caractéristique des Canadiens qui fait d'eux des victimes et des ratés.

Tout d'abord, l'opinion la plus répandue tiendrait à ce mythe d'Horatio Alger selon lequel les personnes d'origine modeste réussissent dans la vie par pur acharnement au travail, aidées par le système de la libre entreprise. En juillet 1970, le Conseil économique de l'Ontario expliquait ce phénomène dans les termes suivants:

«Le public est en général apathique. De nombreux Canadiens n'ont aucune idée du nombre des immigrants, n'en ont jamais reçu chez eux ni n'ont causé personnellement avec l'un d'eux. Tout comme certains groupes d'immigrants, ils vivent dans leur propre cercle fermé. Ils lisent dans les journaux et les périodiques les reportages sur la vie heureuse et gaie des nouveaux Canadiens et sur leurs succès. Ils sont portés à croire que tous les immigrants se tirent très bien d'affaire dans leur nouveau pays et qu'ils sont très chanceux de s'y trouver. . .»⁵

D'autre part, selon une opinion plus récente et plus controversée, les Canadiens

⁵ Conseil économique de l'Ontario, *Immigrant Integration*, juillet 1970, p. 3.

tiendraient les immigrants — comme eux-mêmes, d'ailleurs — pour des perdants. Dans un récent ouvrage intitulé *Survival*, Mlle Margaret Atwood consacre un chapitre au thème des immigrants dans la littérature canadienne. Après avoir analysé un certain nombre de romans et de poèmes sur les immigrants au Canada, Mlle Atwood conclut que «l'expérience des immigrants au Canada semble destinée à un échec»⁶. Elle compare les oeuvres de prose canadiennes et américaines mettant en scène des immigrants dans les termes suivants:

«Dans les romans canadiens ou américains sur les immigrants, on retrouve ordinairement un conflit entre les valeurs culturelles de l'ancienne société et celles de la nouvelle; souvent, les immigrants de la première génération demeurent fidèles aux valeurs anciennes et ceux de la deuxième souhaitent les abandonner. Parfois, ce sont les membres de la troisième génération qui servent de symbole d'intégration.

«La différence réside dans le dénouement. Dans le roman américain typique, l'immigrant rejette les valeurs anciennes, ordinairement fondées sur la hiérarchie et le paternalisme, pour adopter la démocratie égalitaire. Le prix qu'exigent les États-Unis, est un plongeon dans le *melting pot*: il doit tenter — et souvent il le souhaite — d'effacer toutes traces de ses origines ethniques pour devenir un vrai «Américain» et assumer une nouvelle identité. En guise de récompense, il connaît le succès matériel, sanctionné par l'idéologie américaine . . . Le roman canadien typique comporte certaines nuances importantes. Tout d'abord, le Canada n'exige pas de l'immigrant qu'il plonge dans le *melting pot*, quoique celui-ci puisse décider de le faire de toute façon.

«En deuxième lieu, s'il se dépouille de ses origines ethniques, il n'existe pas pour lui de nouvelle identité «canadienne» qu'il puisse revêtir; il se trouve confronté à une réalité nébuleuse et vide. Et on ne lui offre aucune idéologie toute faite. Troisièmement, après avoir sacrifié son passé et tenté de réussir, il a beaucoup plus de chances de ne connaître que l'échec. Il a consenti son sacrifice pour rien: pas seulement pour rien et de l'argent, mais pour rien du tout . . . La plupart des écrivains trouvent manifestement plus facile d'imaginer l'échec que la réussite au Canada.»⁷

On ne saurait dire, sans soulever de controverses, lequel des deux points de vue est «vrai» et représente bien l'idée que les Canadiens se font des immigrants. Ils le sont sans doute tous deux, car rien n'oblige tous les Canadiens à se faire une même idée en cette matière.

Toutefois, ce qui est intéressant dans la comparaison de ces deux points de vue au cours de notre étude, ce n'est pas qu'ils soient tous deux vrais mais qu'ils soient tous deux faux, c'est-à-dire qu'ils représentent peut-être vraiment l'idée que les Canadiens se font des immigrants; mais alors cette idée est totalement fausse. Les immigrants ne constituent pas plus un groupe homogène d'entrepreneurs heureux en affaires ayant grimpé de la misère à la richesse qu'ils ne sont des ratés et des perdants déjoués dans tous leurs projets.

Il est évident que les idées que les Canadiens se font des immigrants ne sont pas exactes. L'explication peut en ressortir de la section précédente, et elle est énoncée

⁶ Margaret Atwood, *Survival* (Toronto: House of Anansi Press Ltd., 1972), p. 158.

⁷ *Ibid.*, pp. 149-150.

clairement dans le passage du mémoire du Conseil économique de l'Ontario cité ci-dessus: le manque de contact entre Canadiens de naissance et immigrants. Comme nous l'avons déjà mentionné, d'après le groupe de contrôle de l'Étude longitudinale sur les immigrants, seulement sept Canadiens sur vingt auraient des immigrants comme amis. Cela explique un peu pourquoi tant de Canadiens ne sont pas du tout au courant des problèmes, des possibilités et des qualités des immigrants au Canada.

On peut donc dire que l'ignorance des Canadiens entretient chez eux une image totalement fautive des immigrants. Cela explique aussi pourquoi l'opinion publique sur les immigrants est demeurée inchangée — imprécise peut-être, mais inchangée — en dépit des transformations profondes de l'immigration depuis la Confédération. Dans son récent livre sur l'immigration, Freda Hawkins qualifie cette image persistante et fautive d'«image de classe» qu'elle décrit dans les termes suivants:

«.... C'est l'idée de gens de classes inférieures, héritée des grandes migrations du dix-neuvième et du début du vingtième siècles. L'armée des immigrants ingénieurs, médecins, savants, infirmières et secrétaires n'a pas encore effacé l'image de la pauvre famille d'immigrants, l'air affamé, serrés les uns contre les autres avec leurs maigres possessions.»⁸

QUEL GENRE D'IMMIGRANTS LES CANADIENS PRÉFÈRENT-ILS?

Depuis la Seconde Guerre mondiale, on a inclus dans les sondages Gallup un certain nombre de questions destinées à faire connaître l'opinion des Canadiens sur le genre d'immigrants qu'il faut rechercher. La plupart des questions avaient trait à la profession et au pays d'origine.

A. Professions préférées

En juillet 1959, lorsqu'on a demandé si le Canada avait besoin d'immigrants, on a aussi demandé aux répondants s'ils avaient une préférence pour quelques professions. Chez ceux qui étaient en faveur de l'immigration, 22 p. 100 n'en avaient aucune, 20 p. 100 ont mentionné les cultivateurs, 14 p. 100 les ouvriers spécialisés, 12 p. 100 les ouvriers spécialisés et les membres de professions libérales, tandis que la main-d'oeuvre non spécialisée n'obtenait l'appui que de 3 p. 100 des répondants. Chez ceux qui estimaient que le Canada n'avait pas besoin d'immigrants, 21 p. 100 ont mentionné les manoeuvres et 50 p. 100 ont répondu ou «toutes les professions» ou «aucun groupe particulier».

On a par la suite cherché à connaître l'opinion des gens sur des groupes professionnels particuliers. En septembre 1965, lorsqu'on a parlé d'importer de la main-d'oeuvre spécialisée au Canada, quatre répondants sur sept se sont prononcés contre la mesure. En novembre 1973, on a posé la question suivante: «Peu de

⁸ Freda Hawkins, *Canada and Immigration: Public Policy and Public Concern* (Montreal et London: McGill-Queen's University Press, 1972), p. 30.

Canadiens s'intéressent à certains emplois dans lesquels il faut travailler très fort dans des conditions difficiles ou désagréables pour gagner sa vie convenablement. Si le Canada encourageait des ouvriers non spécialisés à venir ici pour occuper ces emplois, seriez-vous d'accord ou non?» Les réponses, ont été: d'accord, 26 p. 100; non d'accord, 69 p. 100; ne savaient pas, 5 p. 100.

L'opposition la plus forte était en Colombie-Britannique (78 p. 100) et la plus faible en Ontario (63 p. 100), la plus forte chez les francophones (77 p. 100) et la plus faible chez les sujets parlant une «autre langue» (ni français ni anglais) (62 p. 100), et ainsi de suite. Cependant, dans tous les cas, l'écrasante majorité manifestait son opposition.

Ces chiffres révèlent ce que les Canadiens *ne veulent pas*, mieux que les professions qu'ils aimeraient voir chez les immigrants. Dans les premiers sondages, on mentionnait souvent la main-d'œuvre agricole comme élément souhaitable d'immigration; mais, dans un communiqué de presse du 31 mai 1952, l'Institut canadien de l'opinion publique soulignait l'ironie de cette position dans ces termes:

«On relève une autre contradiction dans le fait suivant: lorsqu'on demande aux gens dans quelles professions nous avons besoin d'immigrants, la plupart répondent l'agriculture. Et pourtant, 56 p. 100 des agriculteurs se sont déclarés opposés à toute immigration pour l'instant, seulement 36 p. 100 s'y montrant favorables. Si le public est d'avis que nous avons besoin d'importer de la main-d'œuvre agricole, mais que les agriculteurs s'opposent à l'immigration, qui a raison?»

Selon un sondage un peu plus récent, en 1954-1955, 90 p. 100 des interviewés ont désigné les cultivateurs comme immigrants acceptables, avant les médecins (79 p. 100), les travailleurs spécialisés (77 p. 100), les ingénieurs (75 p. 100) et les enseignants (74 p. 100). Les auteurs de l'étude en ont conclu que les immigrants exerçant des professions plus prestigieuses sont considérés comme plus acceptables au Canada que ceux qui exercent des professions qui le sont moins. (Pourtant, les répondants étaient moins disposés à avoir recours aux services d'immigrants exerçant des professions plus prestigieuses, à l'exception des auxiliaires sociaux, qu'à ceux d'immigrants exerçant des professions plus modestes, même s'ils considéraient les premiers comme des candidats plus désirables à l'immigration au Canada⁹.)

Comme nous ne semblons pas disposer de données plus récentes, toute estimation des préférences que les Canadiens pourraient avoir quant à la profession des immigrants n'est que conjecture, sauf pour un groupe de personnes: ils ne veulent pas de travailleurs non spécialisés.

B. Préférences pour certains groupes ethniques

Dans l'ensemble, les Canadiens semblent avoir constamment préféré des immigrants d'abord des îles Britanniques, et, en second lieu, de l'Europe septentrionale. L'opposition à certaines ethnies ne semble s'être manifestée qu'à certains moments particuliers et avoir été liée au contexte politique mondial de l'heure. Ainsi, en octobre 1946, les immigrants que les Canadiens tenaient le plus à écarter étaient ceux d'origine japonaise (60 p. 100), tandis qu'aujourd'hui, la

⁹ Frank E. Jones et Wallace E. Lambert, «Occupational Rank and Attitudes Towards Immigrants», *Public Opinion Quarterly*, vol. 29, printemps 1965.

conjoncture politique mondiale est telle que ces sentiments anti-japonais seraient probablement négligeables par comparaison.

Il appert que les sondages Gallup ne fournissent aucun bon indice du genre d'immigrants que les Canadiens souhaitent, même si de nombreuses questions posées après la Seconde Guerre mondiale ont porté sur ce sujet. Il se peut fort bien que les Canadiens n'aient *aucune* préférence.

OPINIONS DES CANADIENS SUR LA POLITIQUE D'IMMIGRATION

Pendant la majeure partie de l'après-guerre, la plupart des Canadiens n'ont jamais considéré l'immigration *en soi* comme un problème important. Cette attitude a peut être engendré une certaine indifférence à l'égard de l'immigration, indifférence qui expliquerait l'attitude ambivalente des Canadiens au sujet de la politique fédérale d'immigration, du moins dans les années où ont été faits certains sondages.

Tout d'abord, rien n'indique que l'immigration *en soi* ait jamais fait l'objet de débats importants pendant l'après-guerre. En mai 1961, moins de deux ans après que près des deux tiers des Canadiens eurent déclaré que le Canada n'avait pas besoin d'immigrants, on leur a demandé dans les sondages Gallup d'énumérer par ordre d'importance douze problèmes, y compris l'immigration. Celle-ci occupait le premier rang aux yeux de 1 p. 100 seulement des répondants, soit une fraction plus faible que pour tout autre problème, y compris l'aide du gouvernement à l'instruction universitaire, le commerce avec les pays de l'Atlantique Nord et d'autres qui étaient tout aussi éloignés des préoccupations de la plupart des Canadiens. À l'autre extrémité de l'échelle, 23 p. 100 ont inscrit l'immigration comme le moins important des problèmes, soit une fraction dépassant de beaucoup celle en vertu de laquelle on inscrirait tout autre problème en dernière place. Dans l'ensemble, le quart seulement des répondants ont placé l'immigration parmi les six problèmes les plus importants; un autre quart l'inscrivait de la septième à la neuvième place et la moitié la reléguait aux trois dernières positions.

Il est malheureux qu'aucun autre sondage Gallup ne contienne des renseignements aussi détaillés sur l'importance relative de l'immigration en tant que problème politique. Cependant, il n'y a guère de raisons de supposer que l'immigration ait plus d'importance aujourd'hui qu'en 1961, en dépit des récentes explosions d'hostilité à propos de la question des visiteurs. La Chambre de commerce du Canada a récemment fait un sondage pour sa gouverne dans le choix de priorités pour son recrutement auprès des entreprises et des collectivités; elle en a révélé les résultats au début de 1973. Le sondage portait sur les principaux problèmes de l'heure que le Canada doit résoudre à longue échéance, et l'immigration ne figurait même pas parmi les vingt-deux sujets mentionnés.

L'attitude des gens au sujet de la politique canadienne de l'immigration semble fluctuer beaucoup. Dans les sondages Gallup effectués en janvier 1957, octobre 1960 et octobre 1966, on a posé la question suivante: «La politique d'immigration du Canada vous convient-elle ou non?» Les réponses sont illustrées au tableau 2.16.

Il se peut que des facteurs d'ordre économique expliquent les fluctuations de l'opinion, lors de ces trois sondages, car, si le chômage était faible en 1957 et en 1966, il sévissait en 1960. La forte proportion des indécis en 1957 et surtout en 1966 indique une certaine indifférence à l'égard de la politique d'immigration. Il se peut que l'importance de celle-ci grandisse pendant les périodes de fort chômage. Toutefois, selon un sondage déjà cité de mai 1961, où l'on demandait aux répondants de classer les problèmes, y compris l'immigration, il semble, même en période de fort chômage, comme l'a été l'hiver de 1960-1961, l'immigration n'ait pas d'importance par rapport aux autres problèmes.

TABLEAU 2.16
LA POLITIQUE D'IMMIGRATION DU CANADA VOUS CONVIENT-ELLE OU NON?
(en pourcentage)

	1957	1960	1966
D'accord	42	32	36
Pas d'accord	36	56	37
Avec réserves	6	3	(non comprise)
Indécis	16	9	27
Total	100	100	100

APPENDICE A

LES DONNÉES DES SONDAGES GALLUP ET CELLES DE L'ÉTUDE LONGITUDINALE SUR LES IMMIGRANTS SONT-ELLES COMPARABLES?

De prime abord, il semble que les opinions exprimées dans les sondages Gallup et dans l'Étude longitudinale soient très différentes et impossibles à corriger. Comparons, par exemple, des questions semblables posées dans le sondage Gallup de mars 1971 («Selon vous, le Canada a-t-il, oui ou non, besoin d'immigrants?») et au groupe de contrôle canadien de l'Étude longitudinale dans des questionnaires expédiés en 1971-1972 («Croyez-vous que l'immigration soit une bonne chose pour le Canada?») (voir le tableau A1).

TABLEAU A1
COMPARAISON DES ATTITUDES À L'ÉGARD DES IMMIGRANTS
(en pourcentage)

	Sondage Gallup	Étude longitudinale
Oui	26.3	78.1
Non	65.6	20.7
Indécis	8.2	1.2
Total	100.0	100.0

Malgré l'apparente contradiction entre les deux colonnes de données, on constate, en examinant de plus près les questions et les sondages, que l'écart entre les deux peut être réduit et expliqué de telle façon que les deux enquêtes deviennent tout à fait compatibles et complémentaires.

Tout d'abord, il est possible de regrouper les réponses en les nuancant mieux que par un simple «oui», «non» ou «sans opinion». Le questionnaire de l'Étude longitudinale invitait les Canadiens du groupe de contrôle à donner des précisions. Grâce à ces quelques lignes d'explications, il est possible de diviser les réponses non seulement en «oui», «non» et «sans réponse», mais aussi selon des nuances plus subtiles d'accord ou de désaccord. Il devient alors possible d'ajouter une autre catégorie de réponses qu'on peut appeler «avec réserves». On peut y insérer tous les

«oui conditionnels» exprimés par le groupe de contrôle, c'est-à-dire presque la totalité de ceux qui croient que l'immigration devrait être sélective et restrictive, afin que les immigrants puissent obtenir de l'emploi sans enlever du travail aux Canadiens.

Le sondage Gallup de mars 1971 ne répartissait pas les réponses de cette façon. Cependant, il comportait une question de plus: «Pourquoi êtes-vous de cet avis?» Parmi ceux qui estimaient que le Canada n'avait pas besoin d'immigrants, 69 p. 100 donnaient les explications suivantes: «Le chômage est trop élevé; les immigrants ne feraient qu'enlever du travail à nos propres gens; ils travailleraient à un salaire moindre; ils augmenteraient les frais d'assistance sociale.» Il est évident que ces gens exprimaient une opinion tout à fait semblable à celle de ceux qui avaient répondu par un «oui conditionnel» dans l'Étude longitudinale. La principale différence entre les deux études réside dans la façon dont on a réparti ces deux catégories semblables de répondants dans les colonnes des «oui» et des «non». Il devient donc possible de faire un recomptage des chiffres du sondage Gallup pour en retirer ce groupe de réponses «avec réserves» et rendre les données comparables à celles de l'Étude longitudinale. En ajoutant cette catégorie de réponses «avec réserves» aux deux enquêtes, on obtient les résultats qui paraissent au tableau A2. De cette façon, il devient évident qu'on peut tirer des résultats assez semblables des deux groupes de données.

TABLEAU A2
COMPARAISON DES ATTITUDES À L'ÉGARD DES IMMIGRANTS (CHIFFRES GALLUP
RECALCULÉS POUR GROUPE QUALIFIÉ)
(en pourcentage)

	Sondage Gallup	Étude longitudinale
Oui	26.3	30.5
Avec réserves	45.3	47.6
Non	21.3	20.7
Sans réponse	8.2	1.2
Total	100.0	100.0

Malheureusement, on ne peut en rester là et dire que les deux groupes de données sont égaux et interchangeables. Il y a plusieurs raisons de considérer que, toutes choses égales d'ailleurs, les deux sondages ne sont pas rigoureusement pareils. Et la principale raison en est que la redéfinition de la catégorie des réponses «avec réserves» ci-dessus ne se fait pas sans une certaine déviation des données du sondage Gallup. Il est impossible de dire si tous ceux qui ont expliqué leur opposition à l'immigration en alléguant le chômage et d'autres soucis connexes auraient préféré donner une réponse «avec réserves» plutôt qu'un simple «non», s'ils en avaient eu le choix. En supposant que tout le groupe aurait répondu «avec réserves», nous aurions faussé le résultat en faveur de cette catégorie. En réalité, on aurait probablement eu moins de sujets dans la catégorie «avec réserves» et

d'avantage dans la catégorie «non» et les résultats des deux enquêtes auraient été moins semblables.

Par conséquent, étant donné que les réponses aux deux enquêtes ne correspondent pas tout à fait, il reste à savoir laquelle des deux révèle le mieux l'attitude des Canadiens au sujet de l'immigration. En dépit de leurs carences graves (décrites à l'appendice B), les sondages Gallup demeurent la source de renseignements la plus sûre en cette matière, parce qu'ils atteignent un échantillon beaucoup plus représentatif de la population canadienne que le groupe de contrôle de l'Étude longitudinale sur les immigrants. Ce dernier n'était pas censé, comme prétend le faire à juste titre l'Institut canadien de l'opinion publique dans ses sondages Gallup, représenter une coupe de la société canadienne ayant proportionnellement les mêmes caractéristiques démographiques que l'ensemble de la population du Canada. Au contraire, le groupe de contrôle a été constitué, de propos délibéré, pour reproduire les caractéristiques de la population immigrante qui est radicalement différente de celle de l'ensemble du pays. Ainsi, on peut voir dans le tableau A3 comment le groupe de contrôle de l'Étude longitudinale favorise les sujets plus instruits.

TABLEAU A3
NIVEAU D'INSTRUCTION ATTEINT EN 1971
(en pourcentage)

Instruction	Sondage Gallup	Étude longitudinale
Aucune ou élémentaire (partielle ou complète)	27.0	16.0
Secondaire ou technique (partielle ou complète)	60.2	56.1
Universitaire (partielle ou complète)	12.5	27.6

Comme un degré élevé d'instruction est associé à une attitude plus positive à l'égard de l'immigration, on peut évidemment s'attendre que le groupe de contrôle de l'Étude longitudinale sur les immigrants dans son ensemble, à cause de son pourcentage exceptionnel de personnes instruites par rapport à l'ensemble de la population, soit plus favorable à l'immigration que ne le serait un échantillon représentatif de la population. C'est dire qu'il est préférable de se fier aux sondages Gallup comme mesure de l'opinion publique en matière d'immigration.

Même si les données des sondages Gallup et celles du groupe de contrôle de l'Étude longitudinale ne sont pas rigoureusement comparables, elles n'en demeurent pas moins compatibles et se complètent les unes les autres. La seule précaution à prendre est de ne pas considérer les chiffres de l'Étude longitudinale comme représentatifs de l'opinion publique canadienne. Pour éviter ce piège, il paraît souhaitable de n'avoir recours aux données de l'Étude longitudinale que pour

appuyer celles des enquêtes Gallup et de ne les présenter qu'en termes descriptifs qui soulignent les différences relatives, plutôt qu'en termes absolus.

L'Étude longitudinale sur les immigrants est un complément important des sondages Gallup, parce qu'elle leur apporte une dimension que ceux-ci n'ont pas. De plus, les renseignements obtenus du groupe de contrôle de l'Étude longitudinale permettent de croire qu'on obtiendrait des résultats sensiblement différents des sondages Gallup si ceux-ci étaient plus nuancés; chose particulièrement importante à ce propos, il se peut, comme nous le disions dans un passage précédent, que les Canadiens manifesteraient beaucoup plus souvent à propos de l'immigration un appui avec réserves que leur désaccord, si le sondage les incitait à exprimer une opinion plus nuancée qu'un simple «oui» ou «non».

APPENDICE B

VALEUR DES DONNÉES DES SONDAGES GALLUP

La présente étude de l'évolution de l'opinion des Canadiens sur l'immigration ne repose que sur une analyse secondaire de données existantes, non sur une recherche originale. À cause de cela, il a fallu déterminer quelle confiance on pouvait avoir dans ces données en tant que reflet exact de l'opinion publique. Cette opération devait souligner la carence des matériaux utilisée et indiquer où il fallait user de prudence dans leur interprétation.

L'une de nos sources, les sondages Gallup effectués par l'Institut canadien de l'opinion publique, de 1941 à 1971, appelle certains commentaires à cet égard. Notre analyse des sondages a porté sur quatre points particuliers:

1. Dans quelle mesure les échantillons utilisés étaient-ils représentatifs de la population canadienne?
2. L'échantillon, ou la population dans son ensemble, ont-ils varié d'un sondage à l'autre?
3. Dans quelle mesure les questions posées permettent-elles d'apprécier l'opinion publique relative à l'immigration canadienne?
4. Au cours des ans, dans quelle mesure les questions sont-elles demeurées comparables et, donc, quelle valeur ont-elles dans une étude longitudinale ou chronologique?

Nous allons examiner tour à tour ces quatre points. Mais d'abord, il convient de décrire comment l'ICOP prélève ses échantillons. Dans un récent article, M. Hugh Whelan¹ décrivait la méthode qu'utilise l'ICOP et qui repose à la fois sur les probabilités par aires d'échantillonnage et sur le contingentement géographique. Le sondage fondé sur les probabilités par aires d'échantillonnage est censé augmenter la précision de l'échantillonnage au hasard. Les aires d'étude sont stratifiées selon les caractéristiques choisies, les représentants de chaque strate sont choisis au hasard de même que les individus ou les ménages qu'il faut rejoindre dans ces aires. On obtient ainsi un échantillon représentatif de la distribution de la caractéristique choisie dans la population. C'est de cette façon que l'ICOP fait son échantillonnage dans les villes. Les secteurs de dénombrement sont stratifiés selon la taille de la collectivité, les unités sont tirées au hasard de ces groupes et un autre échantillon de pâtés de maisons du secteur est choisi au hasard. Les interviewers commencent à un point donné, puis choisissent les ménages selon le système qu'on leur a enseigné. La liste des adultes demeurant dans chaque ménage, âgés de 18 ans et plus (mais de 21 ans et plus avant le sondage de 1973), leur permet de choisir automatiquement la personne à interviewer.

Par souci d'efficacité, on procède différemment à la campagne. On utilise la

¹ Hugh Whelan, «The Perils of Polling», dans *Politics: Canada*, 3e édition, McGraw-Hill of Canada Ltd, Toronto, 1970.

méthode du contingentement géographique; la population étant plus clairsemée, l'utilisation de la même méthode qu'en ville entraînerait une énorme perte de temps et d'argent. On divise les agglomérations rurales sur une base géographique et l'on confie un certain contingent de sujets à l'interviewer. Celui-ci jouit donc ainsi d'une plus grande liberté dans le choix de ses répondants.

Les données recueillies sont pondérées selon l'âge par la duplication des cartes mécanographiques se rapportant aux catégories d'âges sous-représentées dans l'échantillon final (environ 720 adultes pendant les années 60, et 1,000 présentement).

Les visites de rappel aux personnes absentes au moment de la première interview comportent des dépenses supplémentaires que l'ICOP a limitées. Comme le dit M. Hugh Whelan, «l'échantillon comporte donc une erreur systématique par défaut à l'égard des hommes, des femmes adultes au travail et probablement des membres des catégories inférieures de revenu»².

Les échantillons de l'ICOP sont-ils représentatifs de la population canadienne?

Pour évaluer le caractère représentatif des échantillons de l'ICOP, on les a comparés, pour des caractéristiques démographiques clés, avec les données des recensements des années correspondantes. Cela n'a pas été facile, et il faut interpréter certains des résultats avec prudence. Il fallait porter une attention spéciale à deux aspects particuliers: a) les données du recensement reposent sur la population entière, tandis que les échantillons de l'ICOP reposent sur les électeurs seulement; et b) les catégories utilisées dans les recensements étaient, dans bien des cas, différentes de celles utilisées dans les sondages. L'exemple le plus frappant est le groupement des sujets selon la profession; il est devenu impossible d'en tirer une comparaison chronologique à cause des différentes méthodes de codification utilisées qu'il serait trop long d'énumérer ici. C'est pourquoi nous ne présentons pas de tableaux de répartition selon la profession.

On n'a pas tenu compte non plus de la situation familiale des répondants à cause de différences de méthodes de codification entre les sondages et le recensement. Dans le recensement, les personnes «séparées» sont classées avec les personnes «mariées». Dans les sondages, elles sont classées avec les «divorcés» et «veufs». Comme on ne connaît pas le nombre exact des répondants séparés, il est difficile d'évaluer l'écart qui existe en les plaçant dans l'un ou l'autre groupe.

On a cependant retenu d'autres caractéristiques démographiques comme base de comparaison. Ce sont l'âge, le sexe, la région, la taille de l'agglomération, la langue maternelle, la religion et l'instruction. Sous tous ces chefs, sauf l'instruction, l'échantillon de l'ICOP se rapproche beaucoup de la composition de la population canadienne telle que nous la révèlent les recensements. La comparaison du facteur «instruction» a révélé que l'échantillon des sondages était légèrement plus instruit que l'ensemble de la population, soit parce que les interviewers trouvent les personnes instruites d'un abord plus facile, soit parce que les répondants ont une tendance à exagérer leur niveau d'instruction³.

² Ibid., p. 157.

³ Cantril, Hadley, *Gauging Public Opinion* (Princeton: Princeton University Press, 1947), p. 148.

TABLEAU B1
RÉPARTITION RÉGIONALE DES RÉPONDANTS ÉCHANTILLONS DE
L'ICOP ET RECENSEMENTS
(en pourcentage)

Région	Sondage 241 de 1955	Recens. de 1951	Sondage 304 de 1963	Recens. de 1961	Sondage 346 de 1971	Recens. de 1971
Provinces Atlantiques	10.4	11.6	9.8	10.4	9.2	9.5
Québec	26.6	28.9	27.2	28.8	28.1	27.9
Ontario	34.5	32.8	35.3	34.2	36.0	35.7
Prairies	18.0	18.1	18.1	17.5	17.0	16.4
Colombie-Britannique	10.4	8.3	9.7	8.9	9.9	10.1
Yukon et T.N.-O.	0.0	0.2	0.0	0.2	0.0	0.3

Source: Recensement de 1971, tableau 1, Répartition et variation absolues et en poucentage, numérique et variation de la population, Canada et provinces, 1901-1971. No de catalogue 92-702, volume 1, partie 1, bulletin 1.1-2, Statistique Canada, juillet 1973. Répartition des fréquences de l'ICOP pour les sondages indiqués.

TABLEAU B2
RÉPARTITION DES RÉPONDANTS SELON LA TAILLE DE L'AGGLOMÉRATION
SONDAGES DE L'ICOP ET RECENSEMENTS
(en pourcentage)

Taille de l'agglomération	Sondage 241 de 1955	Recens. de 1951*	Sondage 304 de 1963	Recens. de 1961	Sondage 346 de 1971	Recens. de 1971
Urbaine (1,000 et plus)	73.7	62.9	69.6	69.6	75.7	76.1
Agricole	16.2	19.8	15.4	11.4	8.7	6.6
Rurale non agricole	10.1	17.3	14.9	19.0	15.6	17.3

* La définition de ces trois catégories a été modifiée après le recensement de 1951, ce qui explique l'écart des pourcentages entre le sondage de 1955 et le recensement.

Source: Recensement de 1971, Population du Canada selon les régions urbaines, par groupe de taille, et les rurales non agricoles et rurales agricoles, 1961, 1966, et 1971. No de catalogue 92-709, volume 1, partie 1, bulletin 1.1-9, Statistique Canada, février 1973. Recensement de 1961, Population selon les régions rurales agricoles et non agricoles et regions urbaines, par tranche de taille, Canada, 1951, 1956 et 1961. Catalogue 92-536, volume 1, partie 1, bulletin 1.1-7, Statistique Canada, 1962. Répartition des fréquences de l'ICOP pour les sondages indiqués.

Malgré tout, les écarts entre les échantillons et les données correspondantes du recensement étaient minimes et nous pouvons donc être assez sûrs que les opinions des répondants au sondage représentent les sentiments du public en général.

On trouvera aux tableaux B1 à B7 du présent appendice un exposé détaillé des données démographiques comparatives mentionnées plus haut.

La population du Canada a-t-elle beaucoup changé pendant la période comprise dans notre étude?

Comme notre étude est longitudinale ou chronologique, c'est-à-dire qu'elle porte sur l'attitude des gens pendant un certain temps, nous nous sommes demandé s'il s'était produit des modifications dans la composition de la population qui auraient pu expliquer les fluctuations de l'opinion publique que nous avons relevées. Un nouveau coup d'oeil aux tableaux B1 à B7 nous montre que la population dans son ensemble, ainsi que les échantillons de l'ICOP d'un sondage à l'autre, sont demeurés très stables, si l'on s'en tient aux caractéristiques de base: répartition régionale, rapport des sexes, urbanisation, langue maternelle, religion, répartition d'âge des électeurs et niveau d'instruction. Nous pouvons donc être certains que les fluctuations relevées au cours des années ne sont pas simplement l'effet de variations dans la composition de la population, mais sont attribuables à d'autres facteurs.

TABLEAU B3
LANGUE MATERNELLE DES RÉPONDANTS, ÉCHANTILLONS DE L'ICOP ET RECENSEMENTS
(en pourcentage)

Langue maternelle	Sondage 241* de 1955	Recens. de 1951	Sondage 304 de 1963	Recens. de 1961	Sondage 346 de 1971	Recens. de 1971
Anglais	*	59.1	61.4	58.5	58.2	60.2
Français	*	29.0	28.1	28.1	26.5	26.9
Autre	*	11.9	10.6	13.4	15.3	12.9

* Cette question n'a pas été posée dans le sondage de 1955.

Source: Recensement de 1971, Répartition absolue et en pourcentage de la population selon la langue maternelle Canada, 1941-1971. Catalogue 92-725, volume 1, partie 3, bulletin 1.3-4, Statistique Canada, avril 1973. Répartition des fréquences de l'ICOP pour les sondages indiqués.

Un mot du rang social

Les sociologues sont depuis longtemps d'avis que la classe sociale d'un individu influe beaucoup sur ses opinions. Mais il a toujours été difficile de trouver une mesure précise de la classe sociale ou du statut socio-économique. L'instruction, le revenu et la profession sont considérés comme des indices de ce statut, mais l'on ne peut sans danger utiliser isolément l'un d'entre eux, ni les réunir en une seule mesure sûre. De plus, bien des gens refusent de se laisser interroger sur leur instruction, leur revenu et leur profession, ou alors ont tendance à exagérer leurs réalisations dans leurs réponses.

L'ICOP a tenté de contourner ces difficultés en demandant à ses interviewers d'évaluer subjectivement la classe sociale de chaque répondant qu'ils rencontrent. En s'inspirant d'indices puisés dans le milieu et les manières du répondant, l'interviewer le situe sur une échelle allant de A à D, ou de «pauvre» à «riche». Comme il est impossible de contrôler la justesse d'une appréciation semblable, on n'en tire que des résultats incertains. On en jugera d'après le tableau B8, tiré de plusieurs sondages de l'ICOP, où les écarts les plus frappants se situent entre le sondage 304 (1963) et le sondage 333 (1969).

On constate une instabilité ici, en particulier dans la cote des groupes «moyens», soit «B» et «C». Il est normal que ces groupes moyens (réunissant 80 p. 100 des

TABLEAU B4
RÉPARTITION DES RÉPONDANTS SELON L'ÂGE*, ÉCHANTILLONS DE
L'ICOP ET RECENSEMENTS
(en pourcentage)

Âge	Sondage 241 de 1955	Recens. de 1951	Sondage 304 de 1963	Recens. de 1961	Sondage 346 de 1971	Recens. de 1971
21 à 29 ans	20.7	25.5	19.0	22.5	22.1	26.6
30 à 39	26.5	23.5	26.5	24.0	22.1	19.7
40 à 49	24.2	18.5	22.6	20.1	24.6	19.1
50 et plus	28.7	32.5	31.8	33.4	31.2	34.6

* Les personnes de moins de 20 ans ont été exclues du calcul de la répartition selon l'âge dans les données du recensement, pour que la population ressemble d'avantage à l'échantillon de l'ICOP, fondé sur les personnes de 21 ans et plus.

Source: Recensement de 1971, Répartition absolue et en pourcentage de la population par groupe d'âge quinquennal, Canada, 1961, 1966 et 1971. Catalogue N° 92-715, volume 1, partie 2, bulletin 1.2-3, avril 1973. Recensement de 1961, Répartition . . . numérique et procentuelle de la population par groupe quinquennal d'âge Canada, 1951, 1956 et 1961.

TABLEAU B5
RÉPARTITION DES RÉPONDANTS SELON LE SEXE ÉCHANTILLONS DE
L'ICOP ET RECENSEMENTS
(en pourcentage)

Sexe	Sondage 241 de 1955	Recens. de 1951	Sondage 304 de 1963	Recens. de 1961	Sondage 346 de 1971	Recens. de 1971
Masculin	52.0	51.0	50.0	51.0	49.7	50.0
Féminin	48.0	49.0	50.0	49.0	50.3	50.0

Source: Recensement de 1971, tableau 1, Population selon de sexe et rapports de masculinité Canada et provinces, 1921-1971. Catalogue N° 92-714, volume 1, partie 2, bulletin 1.2-2, Statistique Canada, mars 1973. Répartition des fréquences de l'ICOP pour les sondages indiqués.

TABLEAU B6
RÉPARTITION DES RÉPONDANTS SELON LA DÉNOMINATION RELIGIEUSE
ÉCHANTILLONS DE L'ICOP ET RECENSEMENT
(en pourcentage)

Religion	Sondage 241 de 1955	Recens. de 1951	Sondage 304 de 1963	Recens. de 1961	Sondage 346 de 1971	Recens. de 1971
Catholique	42.3	43.3	41.4	45.7	42.8	46.2
Protestante*	54.6	49.8	54.5	46.8	48.9	42.1
Juive	1.3	1.5	1.4	1.4	1.8	1.3
Autres	1.9	5.4	2.6	6.1	6.5	10.4

* Dans les calculs du recensement, on a inclus sous la rubrique "protestant" les groupes suivants: Églises anglicane, Unie, Baptiste, Pentecostale, Mennonite, Luthérienne, Presbytérienne, et Armée du Salut. On ignore si, dans les échantillons de l'ICOP, ces divers groupes étaient réunis sous l'étiquette "protestante".

Source: Recensement de 1971, Répartition en pourcentage de la population selon la confession religieuse, Canada, 1921-1971. N° de catalogue 92-724 volume 1, partie 3, bulletin 1.3-3, Statistique Canada, septembre 1973.

TABLEAU B7
SCOLARITÉ DES RÉPONDANTS ÉCHANTILLONS DE L'ICOP ET RECENSEMENT*
(en pourcentage)

Scolarité	Sondage 304 de 1963	Recensement de 1961**
Aucune	0.0	5.6
Élémentaire	34.6	43.6
Secondaire et technique	54.3	45.0
Études universitaires non achevées	7.0	3.0
Diplôme	4.1	2.8

* On n'a étudié ici qu'un sondage et les données correspondantes d'un recensement pour deux raisons. La plus importante est que le recensement ne présente pas de données distinctes sur la scolarité des votants (21 ans et plus), mais confond tous les groupes d'âge dans sa répartition. Le recensement ne présente donc pas une image claire du niveau de scolarité de la population comprise dans les sondages de l'ICOP. On a tenté une comparaison ici en choisissant pour 1961 les personnes qui ne fréquentaient pas l'école (72.7 p. 100 de la population) en supposant que ce groupe serait à peu près semblable à celui des échantillons de l'ICOP. Il faut cependant interpréter ce tableau avec prudence.

Autre raison pour présenter des comparaisons restreintes: les renseignements sur la scolarité tirés du recensement de 1971 ne sont pas encore connus.

**Population ne fréquentant pas l'école.

Source: Recensement de 1961, Répartition procentuelle de la population âgée de 5 ans et plus, fréquentant et ne fréquentant pas l'école, selon la dernière année d'études atteinte, provinces et territoires, 1961. N° de catalogue 92-550, volume 1, partie 2, bulletin 1.2-10, BFS, 1963. Répartition des fréquences de l'ICOP pour le sondage 304.

TABLEAU B8
STATUT SOCIO-ÉCONOMIQUE DES RÉPONDANTS AUX SONDAGES DE L'ICOP
COTE SUBJECTIVE DES INTERVIEWERS
(en pourcentage)

Cote	Sondage 276 de 1959	Sondage 304 de 1963	Sondage 310 de 1965	Sondage 333 de 1969
A	2.5	3.9	3.0	6.3
B	22.7	17.8	23.1	29.7
C	61.0	63.1	59.4	50.4
D	13.8	15.3	14.5	13.6

répondants) causent le plus de difficultés aux interviewers dans l'établissement de leur cote. En réalité, on a mesuré l'impression des interviewers sur la classe sociale des répondants plutôt que cette classe elle-même. Voilà pourquoi on n'a pas retenu la classe sociale comme base de comparaison dans la présente étude.

Avec quelle confiance peut-on utiliser les questions des sondages dans l'analyse de l'opinion publique?

L'immigration n'est qu'un des nombreux domaines d'enquête que touchent les sondages de l'ICOP, ce qui explique qu'on a simplifié à outrance le sujet. Chaque sondage ne contenait qu'une ou deux questions très générales. Et comme les opinions sont plus complexes que les faits, il faut scruter les réponses pour qu'elles deviennent claires. Selon Oppenheim⁴, on ne doit pas se fier à une seule question pour mesurer une opinion, mais plutôt utiliser un ensemble de questions, ou de mesures, pour aborder le problème sous différents angles, pour pouvoir découvrir le facteur commun, ou l'opinion vraie à partir des réponses données. En ayant recours à plusieurs questions connexes au lieu d'une seule, on diminue également le danger d'erreur qui pourraient tenir à une formulation particulière, à un changement d'humeur ou à des variations d'insistance. Dans cette optique, les sondages de l'ICOP ne jettent pas beaucoup de clarté sur l'opinion véritable des Canadiens au sujet de l'immigration.

Autre carence des questions des sondages: elles sont, pour la plupart, de portée trop générale. Voici un cas d'espèce: «Le Canada a-t-il ou non besoin de plus d'immigrants présentement?» (Sondage 276)

Une question de cette nature recèle des difficultés, parce que les répondants peuvent l'interpréter de différentes façons. Ils peuvent, par exemple, trouver certains ressortissants ou groupes professionnels plus souhaitables que d'autres, ou fonder leur opinion sur une fausse notion de la façon dont se fait normalement l'immigration, ou avoir des préjugés favorables ou défavorables à l'égard de l'immigration actuelle ou éventuelle. Compte tenu de ces aléas, et d'autres qu'on peut imaginer, les répondants peuvent ne pas savoir comment répondre à une telle question; et l'examen des réponses catégoriques mais vagues aux questions ne donne aux chercheurs aucun indice du contexte dans lequel chaque répondant a situé le problème avant de dire ce qu'il en pensait. Il s'ensuit une forte perte d'information et l'on ne peut que spéculer sur les opinions qui ont été réellement mesurées.

⁴ A. N. Oppenheim, *Questionnaire Design and Attitude Measurement* (New York: Basic Books Inc., 1966).

Il faut aborder avec réserves également les questions qui supposent une certaine connaissance de la politique du gouvernement, par exemple, la suivante: «La politique d'immigration du Canada vous convient-elle ou non?» (Sondage 255)

Aucune question préliminaire n'a été posée pour établir si les répondants savaient vraiment ce qu'était cette politique, si bien que nous pouvons supposer qu'un nombre indéterminé de réponses étaient fondées sur l'ignorance ou sur de fausses notions.

Les auteurs des sondages n'ont pas tenté par leurs questions de mesurer l'intensité des sentiments ou le degré de conviction des répondants, ce qui peut être un facteur important dans l'évaluation de l'opinion publique sur l'immigration.

Enfin, la valeur de n'importe quelle donnée dépend de la véracité des réponses. Les gens ont tendance à répondre ce qu'ils croient être convenable et acceptable, que cela représente ou non leur véritable opinion. Ce phénomène est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit surtout de questions qui ont trait aux habitudes personnelles, au statut social et autres sujets délicats. Il se peut fort bien que l'attitude des gens au sujet de l'immigration tombe dans cette catégorie.

Comparaison longitudinale des données

Comme la présente étude avait pour but de retracer l'opinion des Canadiens sur l'immigration au cours des ans et d'y déceler toute tendance, les sondages de l'ICOP constituaient une source naturelle de données. Par leur nature même, ils ont permis de recueillir de façon approximative ce qu'était l'opinion publique sur divers problèmes d'année en année, et présentent ainsi des points de repère dans l'évolution des sujets sur lesquels ils ont porté.

Malheureusement, les questions relatives à l'immigration ont changé de sondage en sondage, ce qui ne manque pas de poser un problème aux chercheurs. Dans leur manuel intitulé *Methods in Social Research*⁵, Goode et Hatt posent les trois conditions suivantes pour que les résultats soient comparables:

- «1. Le plan de l'échantillonnage doit être répété.
2. Les instructions d'interviews doivent être les mêmes pour que les interviewers abordent les répondants et leur posent les questions de la même façon.
3. Les questions doivent avoir la même signification pour tous les répondants dans toutes les études qu'on compare.»

Élaborant sur le troisième point, les auteurs ajoutent qu'«une petite différence de formulation peut parfois produire une grosse différence de signification qui va se manifester dans les réponses recueillies»⁶. Herzog se dit d'accord et affirme qu'on ne saurait se fier aux résultats des études, si les mêmes catégories n'ont pas été systématiquement utilisées⁷.

Tous les sondages de l'ICOP satisfont aux deux premiers critères de comparaison, mais c'est à cause de cette question de formulation qu'on a dû renoncer à

⁵ Goode, W. J. et Hatt, P. K., *Methods in Social Research* (New York: McGraw-Hill Book Company, 1952), p. 154.

⁶ *Ibid.*, p. 155.

⁷ E. Herzog, *Some Guidelines for Evaluative Research*, U.S. Department of Health, Education and Welfare, Welfare Administration, Children's Bureau (1959).

considérer certaines questions des sondages Gallup comme indices de tendance⁸. Dans les autres sondages, on retrouve deux questions avec suffisamment de constance pour qu'elles servent d'indices de tendance; ce sont les suivantes: «Aimeriez-vous que le Canada ait une population beaucoup plus forte ou croyez-vous que sa population actuelle est à peu près suffisante?» et «Selon vous, le Canada a-t-il, oui ou non, besoin d'immigrants en ce moment?».

Les données de l'ICOP sont loin d'être aussi abondantes qu'on le souhaiterait et, comme nous l'avons déjà mentionné, il est impossible d'en tirer les sentiments précis ou les raisonnements qui expliqueraient les tendances; mais, si nous les ajoutons aux autres renseignements dont nous disposons, le tableau devient plus clair.

⁸ On trouvera à l'appendice C une liste de questions se rapportant à l'immigration, tirées des sondages originaux de l'ICOP.

APPENDICE C

QUESTIONS DES SONDAGES GALLUP SUR LA POPULATION ET L'IMMIGRATION, DE 1943 À 1973

Sondage de l'ICOP (le 27 janvier 1943 et le 26 janvier 1944)

Après la guerre, croyez-vous que le Canada devrait ouvrir ses portes et permettre à des personnes de toutes les parties du monde de s'établir ici, ou croyez-vous qu'il devrait fermer ses portes?
(en pourcentage)

	Portes ouvertes	Portes fermées	Immigration sélective	Indécis
Janvier 1943	14	21	59	6
Janvier 1944	13	29	50	87

Sondage de l'ICOP (le 22 décembre 1943)

Croyez-vous que les Japonais qui vivent au Canada devraient être renvoyés au Japon après la guerre, ou devrait-on leur permettre de demeurer dans notre pays?
(en pourcentage)

	Rapatrifier	Permettre de demeurer	Indécis
Total Canada	54	39	7

Sondage de l'ICOP (le 16 février 1944)

Croyez-vous que les Japonais qui sont citoyens canadiens devraient être renvoyés au Japon après la guerre, ou devrait-on leur permettre de demeurer dans notre pays?
(en pourcentage)

	Rapatrifier	Permettre de demeurer	Indécis
Total Canada	33	59	8

Sondage de l'ICOP (le 16 février 1944)

Croyez-vous que les Japonais qui ne sont pas citoyens canadiens devraient être renvoyés au Japon après la guerre, ou devrait-on leur permettre de demeurer dans notre pays?
(en pourcentage)

	Renvoyer	Permettre de demeurer	Indécis
Total Canada	80	14	6

Sondage de l'ICOP (le 17 janvier 1945)

Croyez-vous que les Japonais établis au Canada qui n'ont jamais commis d'acte de déloyauté devraient avoir la permission de demeurer au Canada après la guerre, ou devrait-on les renvoyer au Japon?

(en pourcentage)

Tous les Japonais loyaux devraient pouvoir demeurer au Canada	41
Seuls les sujets nés au Canada devraient pouvoir y demeurer	18
Devraient tous être renvoyés du Canada	33
Ne savent pas si on devrait leur permettre de demeurer au Canada	8

On a ensuite demandé aux répondants des catégories 1 et 2: Croyez-vous que les Japonais nés au Canada devraient avoir droit de vote aux élections du Canada, après la guerre?

(en pourcentage)

Les sujets nés au Canada devraient avoir droit de vote	42
Les sujets nés au Canada ne devraient pas avoir droit de vote	12
Ne savent pas s'ils devraient ou non avoir droit de vote	5

Sondage de l'ICOP (le 24 février 1945)

Aimeriez-vous que la population du Canada soit beaucoup plus forte ou croyez-vous que la population actuelle est à peu près suffisante?

	(en pourcentage)
Plus forte	65
À peu près suffisante	21
Indécis	9
Avec réserve	5
Total	100

Sondage de l'ICOP (le 22 décembre 1945)

Que faudrait-il faire, d'après vous, des Japonais qui vivent au Canada et qui sont citoyens canadiens?

	(en pourcentage)
Leur permettre de rester au pays, les traiter comme des citoyens canadiens, etc.	49
S'ils sont de bons et loyaux citoyens, leur permettre de rester au Canada	4
Leur permettre de rester au Canada en les surveillant étroitement	9
Les renvoyer au Japon	23
Réponses diverses	6
Sans réponse	9

Sondage de l'ICOP (le 22 décembre 1945)

Que faut-il faire, d'après vous, des Japonais qui ne sont pas citoyens canadiens mais qui vivaient au Canada avant la guerre?

	(en pourcentage)
Leur permettre de rester au pays, les traiter comme des Canadiens, etc.	7
Leur offrir le choix entre devenir citoyens ou partir	13
S'ils sont de bons et loyaux citoyens, leur permettre de rester au Canada	4
Leur permettre de rester au Canada en les surveillant étroitement . . .	3
Les renvoyer au Japon	60
Réponses diverses	5
Sans réponse	8

Sondage de l'ICOP (le 24 avril 1946)

Aimeriez-vous ou non voir un grand nombre de personnes des Îles Britanniques immigrer
au Canada au cours des prochaines années?
(en pourcentage)

	Oui	Non	Avec réserves	Indécis
Total Canada	37	45	10	8

Sondage de l'ICOP (le 24 avril 1946)

Aimeriez-vous voir un grand nombre de personnes du continent européen immigrer
au Canada?
(en pourcentage)

	Oui	Non	Avec réserves	Indécis
Total Canada	21	61	10	8

Sondage de l'ICOP (le 26 octobre 1946)

Aimeriez-vous que la population du Canada soit beaucoup plus forte ou croyez-vous que la
population actuelle est à peu près suffisante?

(en pourcentage)

Plus forte	63
À peu près suffisante	27
Indécis	5
Avec réserve	5
Total	100

Sondage de l'ICOP (le 30 octobre 1946)

Si le Canada ouvrait ses portes davantage à l'immigration, y a-t-il des ressortissants de pays auxquels vous aimeriez qu'on interdise l'entrée au Canada à cause de leur appartenance à l'un des groupes suivants?

	(en pourcentage)*
Japonais	60
Juifs	49
Allemands	34
Russes	33
Noirs	31
Italiens	25
Chinois	24
l'Europe centrale	16
Ukrainiens	15
Polonais	14
Autres	3
Aucun	18
San réponse	7

* Le pourcentage dépasse 100 de beaucoup parce que les répondants ont donné plus d'une réponse.

Sondage de l'ICOP (le 2 août 1947)

Selon vous, le Canada a-t-il, oui ou non, besoin d'immigrants présentement?

	(en pourcentage)
Besoin d'immigrants	51
Pas besoin d'immigrants	30
Besoin d'immigrants, s'ils conviennent	11
Indécis	8

Sondage de l'ICOP (le 7 janvier 1948)

Aimeriez-vous que la population du Canada soit beaucoup plus forte ou croyez-vous que la population actuelle est à peu près suffisante?

	(en pourcentage)
Plus forte	57
À peu près suffisante	25
Indécis	9
Avec réserve	9
Total	100

Sondage de l'ICOP (le 7 janvier 1948)

Êtes-vous d'accord ou non pour que des personnes originaires de Grande-Bretagne et d'Europe viennent s'établir au Canada, comme au cours de la dernière année?

(en pourcentage)

D'accord	58
Non d'accord	28
Indécis	14
Total	100

Sondage de l'ICOP (le 31 mai 1952)

Selon vous, le Canada a-t-il, oui ou non, besoin d'immigrants présentement?

(en pourcentage)

Besoin d'immigrants	36
Pas besoin d'immigrants	55
Sans réponse	9

Sondage de l'ICOP n° 236, Partie I (Mai 1954)

Depuis la guerre, de nombreuses personnes sont venues d'autres pays s'établir au Canada; dans l'ensemble, croyez-vous que ce soit une bonne chose pour le Canada?

	Nombre	Pourcentage
Une bonne chose	841	45.7
Pas une bonne chose	705	38.3
Avec réserves	228	12.4
Sans réponse	65	3.6
Total	1,839	100.0

Sondage de l'ICOP n° 236, Partie II (Mai 1954)

Croyez-vous que les Canadiens accordent à ces personnes de bonnes chances de s'établir au pays?

	Nombre	Pourcentage
Oui, un bonne chance	1,664	87.3
Non	94	4.9
Autres	59	3.1
Indécis	90	4.7
Total	1,907	100.0

Sondage de l'ICOP n° 236, Partie III (Mai 1954)

À propos, avez-vous eu l'occasion de rencontrer de ces nouveaux Canadiens?

	Nombre	Pourcentage
Oui	1,482	81.2
Non	282	15.5
Incertains	61	3.3
Total	1,825	100.0

Sondage de l'ICOP n° 241 (Février 1955)

Aimeriez-vous que la population du Canada soit beaucoup plus forte ou croyez-vous que la population actuelle est à peu près suffisante?

	Nombre	Pourcentage
Plus forte	974	48.1
À peu près suffisante	868	42.9
Avec réserves	125	6.2
Sans réponse	57	2.8
Total	2,024	100.0

Sondage de l'ICOP no 241 (Février 1955)

De quels pays aimeriez-vous voir les ressortissants venir vivre au Canada?

	Nombre	Pourcentage
Royaume-Uni	382	28.9
Nord-Est de l'Europe	411	31.1
Europe centrale	26	2.0
U.R.S.S.	5	1.0
Méditerranée	59	4.4
Autres-Europe	86	6.5
États-Unis	47	3.6
Asie	8	1.0
Autres que région géographique	63	4.8
Aucune préférence	151	11.4
Sans réponse	55	4.2
Divers	30	1.1
Total	1,323	100.0

Sondage de l'ICOP no 244, Partie I (Septembre 1955)

Seriez-vous d'accord ou non pour que quelques familles d'Europe viennent habiter dans votre quartier?

	Nombre	Pourcentage
D'accord	878	47.7
Non d'accord	674	36.6
Avec réserves	116	6.3
Sans réponse	173	9.4
Total	1,841	100.0

Sondage de l'ICOP n° 244, Partie II (Septembre 1955)

Pourquoi? À ceux qui ont répondu "d'accord" à Partie I

	Nombre	Pourcentage
Le Canada a besoin de plus de monde	190	20.3
C'est un pays libre	106	11.3
S'ils sont bien choisis	108	11.5
S'ils parlent anglais ou sont britanniques	10	1.0
Il ne doit pas y avoir de distinction raciale	23	2.5
Comme n'importe qui: ils font de bons voisins	135	14.4
Favorise la bonne entente	33	3.5
S'ils vivent en Canadiens moyens et adoptent nos coutumes et notre langue	25	2.7
Nous devons partager notre bonne fortune	94	10.0
Cela ne fait pas de différence — Ils sont bien, ils ne seraient pas les premiers	25	2.7
Divers	168	17.9
Sans motif, sans réponse	20	2.2
Total	937	100.0

Sondage de l'ICOP n° 244, Partie III (Septembre 1955)

Pourquoi? À ceux qui n'étaient pas d'accord en Partie I

	Nombre	Pourcentage
Il y en a déjà assez ou trop	161	22.3
Chômage	240	33.3
Il faut une meilleure sélection	22	3.1
Il faut s'occuper des Canadiens d'abord	26	3.6
Problème de langues	38	5.3
Nous manquons de logements	19	2.7
Préféreraient des anglophones ou des Britanniques seulement	9	1.2
Ils gardent leurs coutumes et habitudes, ont des idées différentes, ne fréquentent pas les autres	37	5.1
Il est difficile de s'entendre avec eux, cause d'ennuis	9	1.2
Motifs généraux — n'en veulent pas dans le quartier — les conditions actuelles ne le justifient pas	23	3.2
Divers	122	16.9
Sans motif, sans réponse	15	2.1
Total	721	100.0

Sondage de l'ICOP no 255, Partie I (Janvier 1957)

La politique d'immigration du Canada vous convient-elle ou non ?

	Nombre	Pourcentage
Convient	853	42.0
Ne convient pas	729	35.9
Avec réserves	113	5.5
Indécis	334	16.4
Total	2,029	100.0

Sondage de l'ICOP no 255, Partie II (Janvier 1957)

Pourquoi êtes-vous de cet avis?*

	Nombre	Pourcentage
Trop de chômeurs	171	8.3
Nous en faisons venir trop	137	6.6
Il faut aider les Canadiens d'abord	173	8.4
Feraient baisser les salaires des Canadiens	22	1.0
Enlèveraient des emplois aux Canadiens	113	5.5
Selection insuffisante	158	7.7
Faisons venir des mauvais sujets	36	1.7
Trop coûteux	17	.8
Devraient s'assurer d'un emploi	54	2.6
Sont trop difficiles	57	2.7
D'accord, si cela ne nuit pas au Canada	29	1.4
Autres réponses	63	3.0
Avons besoin de plus de population	268	13.0
Il y a beaucoup de place au Canada	134	6.5
Favorise la mise en valeur du pays	220	10.7
Il faut aider les immigrants	115	5.6
Motif d'ordre général	62	3.0
Sans réponse, ne savent pas	324	15.9
Total	2,051	100.0

* Comme cette question est double, le total du nombre dépasse 2,051 et les pourcentages n'atteignent pas 100.

Sondage de l'ICOP n° 276, Partie I (Juillet 1959)

Selon vous, le Canada a-t-il, oui ou non, besoin d'immigrants présentement?

	Nombre	Pourcentage
Oui	203	29.9
Non	434	63.9
Indécis	42	6.2
Total	679	100.0

Sondage de l'ICOP n° 276, Partie II (Juillet 1959)

Si vous croyez que le Canada a besoin d'immigrants, songez-vous à quelque groupe en particulier?

	Nombre	Pourcentage
Cultivateurs	41	17.8
Artisans spécialisés	25	10.9
Membres des professions libérales	25	10.9
Travailleurs spécialisés	30	13.0
Travailleurs non spécialisés	6	2.6
Général	29	12.6
Tous groupes	21	9.1
Aucun groupe en particulier	45	19.6
Sans précision	8	3.5
Total	230	100.0

Sondage de l'ICOP n° 276, Partie III (Juillet 1959)

Si vous croyez que le Canada n'a pas besoin d'immigrants, voulez-vous indiquer quelque profession particulière?

	Nombre	Pourcentage
Manoeuvres	91	20.5
Travailleurs spécialisés	15	3.4
Membres des professions libérales	10	2.3
Employés de bureau	1	.2
Cultivateurs	5	1.1
Non instruits	13	2.9
Tous	96	21.6
Aucun groupe particulier	163	36.7
Sans précision	50	11.3
Total	444	100.0

Sondage de l'ICOP n° 280 (Janvier 1960)

Certaines personnes croient que, pendant l'Année mondiale du Réfugié le Canada devrait relâcher ses lois sur l'immigration et permettre à un nombre restreint de réfugiés d'Europe de venir au Canada. Êtes-vous d'accord ou non?

	Nombre	Pourcentage
D'accord	325	48.2
Non d'accord	293	43.4
Sans réponse	57	8.4
Total	675	100.0

Sondage de l'ICOP, Partie I (le 4 mai 1960)

Avez-vous entendu parler de "l'explosion démographique" ou avez-vous lu quelque chose sur ce sujet?
(en pourcentage)

	Canada	Ontario	Québec
Non	51	46	68
Oui	49	54	32
Total	100	100	100

Sondage de l'ICOP, Partie II (le 4 mai 1960)

Dans le cas de l'affirmative, cette augmentation de la population vous inquiète-t-elle ou non?
(en pourcentage)

(en pourcentage)

Inquiets	37
Non inquiets	57
Indécis	6
Total	100

Sondage de l'ICOP (le 8 octobre 1960)

Seriez-vous d'accord ou non, si le gouvernement canadien augmentait le nombre d'immigrants admis au pays l'an prochain?
(en pourcentage)

	1953	1960
D'accord	30	26
Non d'accord	52	67
Avec réserves	11	3
Sans réponse	7	4
Total	100	100

Sondage de l'ICOP (le 2 novembre 1960)

La politique de l'immigration du Canada vous convient-elle ou non?

(en pourcentage)

Convient	32
Ne convient pas	56
Avec réserves	3
Indécis	9
Total	100

Sondage de l'ICOP n° 287, Partie I (Mars 1961)

Depuis la guerre, de nombreuses personnes sont venues d'autres pays s'établir au Canada;
dans l'ensemble, croyez-vous que ce soit une bonne chose pour le Canada?

	Nombre	Pourcentage
Une bonne chose	345	49.1
Pas une bonne chose	292	41.5
Avec réserves	30	4.3
Ne savent pas	36	5.1
Total	703	100.0

Sondage de l'ICOP n° 287, Partie II (Mars 1961)

Croyez-vous que les Canadiens accordent à ces personnes de bonnes chances de s'établir au pays?

	Nombre	Pourcentage
Oui, une bonne chance	625	88.9
Non	69	9.8
Ont refusé de répondre	9	1.3
Total	703	100.0

Sondage de l'ICOP n° 287, Partie III (Mars 1961)

À propos, avez-vous eu l'occasion de rencontrer de ces nouveaux Canadiens?

	Nombre	Pourcentage
Oui	497	70.7
Non	168	23.9
Je suis un nouveau Canadien	38	5.4
Total	703	100.0

Sondage de l'ICOP n° 288 (Mai 1961)

D'après ce que vous savez ou entendez, si vous ne croyez pas que le gouvernement fédéral en fait assez pour résoudre le problème du chômage, que devrait-il faire de plus?

	Nombre	Pourcentage
Stimuler les travaux publics	76	17.7
Arrêter l'importation de marchandises	27	6.3
Mettre sur pied de nouvelles entreprises	35	8.1
Exploiter le Nord et les ressources naturelles	28	6.5
Restreindre l'immigration	28	6.5
Stimuler l'instruction	13	3.0
Abolir l'assurance-chômage	21	4.9
Dépenser davantage	35	8.2
Réduire l'automatisation	19	4.4
Propos vagues	62	14.4
Autres propositions	31	7.2
Ne savent pas, sans réponse	55	12.8
Total	430	100.0

Sondage de l'ICOP n° 288 (Mai 1961)

Placez les sujets qui suivent par ordre d'importance: 1) L'immigration. . .

	Nombre	Pourcentage
Le plus important	7	1.2
Deuxième	28	4.7
Troisième	38	6.3
Quatrième	27	4.6
Cinquième	23	3.8
Sixième	36	6.0
Septième	41	6.8
Huitième	31	5.2
Neuvième	65	10.8
Dixième	59	9.8
Onzième	89	14.8
Dernier	156	26.0
Total	600	100.0

Sondage de l'ICOP n° 290 (Juillet 1961)

Comme vous le savez, le Canada restreint l'admission des gens de couleur au Canada.
Croyez-vous que cela devrait continuer ou qu'il devrait y avoir moins de restrictions à l'égard
des gens de couleur?

	Nombre	Pourcentage
Maintenir les restrictions	381	53.1
Réduire les restrictions	255	35.6
Avec réserves	26	3.6
Sans réponse	55	7.7
Total	717	100.0

Sondage de l'ICOP n° 304, Partie I (Août 1963)

Si des gens de couleur venaient habiter à la porte voisine de chez vous, déménageriez-vous?

	Nombre	Pourcentage
Oui, sûrement	24	3.3
Peut-être	38	5.3
Non	656	91.1
Ont refusé de répondre, n'ont pas d'opinion	2	0.3
Total	720	100.0

Sondage de l'ICOP n° 304, Partie II (Août 1963)

Déménageriez-vous, si des gens de couleur venaient s'établir en grand nombre dans votre quartier?

	Nombre	Pourcentage
Oui, sûrement	88	12.2
Peut-être	183	25.4
Non	447	62.1
Ont refusé de répondre, n'ont pas d'opinion	2	0.3
Total	720	100.0

Sondage de l'ICOP n° 304, Partie III (Août 1963)

Aimeriez-vous que la population du Canada soit beaucoup plus forte ou croyez-vous que la population actuelle est à peu près suffisante?

	Nombre	Pourcentage
Plus forte	348	48.5
À peu près suffisante	303	42.3
Indécis	66	9.2
Total	717	100.0

Sondage de l'ICOP n° 310 (Janvier 1965)

Aimeriez-vous que la population du Canada soit beaucoup plus forte ou croyez-vous que la population actuelle est à peu près suffisante?

	Nombre	Pourcentage
Plus forte	353	48.6
À peu près suffisante	320	44.0
Indécis	54	7.4
Total	727	100.0

Sondage de l'ICOP n° 313 (Septembre 1965)

Vous savez peut-être que le ministère de l'Immigration du Canada a pris des dispositions pour faire venir au pays des milliers d'ouvriers spécialisés. Cette mesure vous convient-elle ou non?

	Nombre	Pourcentage
Convient	266	37.4
Ne convient pas	355	49.9
Avec réserves	41	5.7
N'ont pas d'opinion	50	7.0
Total	712	100.0

Sondage de l'ICOP n° 321 (Octobre 1966)

La politique d'immigration du Canada vous convient-elle ou non?

	Nombre	Pourcentage
Convient	253	36.2
Ne convient pas	255	36.5
Indécis	191	27.3
Total	699	100.0

Sondage de l'ICOP n° 333 (Janvier 1969)

Aimeriez-vous que la population du Canada soit beaucoup plus forte ou croyez-vous que la population actuelle est à peu près suffisante?

	Nombre	Pourcentage
Plus forte	328	46.1
À peu près suffisante	351	49.4
Indécis	32	4.5
Total	711	100.0

Sondage de l'ICOP n° 346 (Mars 1971)

Selon vous, le Canada a-t-il, oui ou non, besoin d'immigrants?

	Nombre	Pourcentage
Oui	189	26.2
Non	472	65.6
Indécis	59	8.2
Total	720	100.0

Sondage de l'ICOP n° 357 (Janvier 1973)

Croyez-vous que, dans l'ensemble, l'établissement au pays d'immigrants venus du Commonwealth ait été profitable ou nuisible pour le Canada?

	Nombre	Pourcentage
Profitable	274	38.1
Nuisible	198	27.5
Aucune différence	173	24.1
Ne savent pas	74	10.3
Total	719	100.0

Sondage de l'ICOP n° 362 (Novembre 1973)

Selon vous, le Canada a-t-il, oui ou non, besoin d'immigrants?

	Nombre	Pourcentage
Oui	340	32.6
Non	597	57.2
Indécis	107	10.2
Total	1,044	100.0

Sondage de l'ICOP n° 362 (Novembre 1973)

Parmi les personnes vivant au Canada sans statut reconnu, combien, pensez-vous, ont demandé leur admission comme résidents permanents: presque tous, la plupart ou une faible proportion seulement?

	Nombre	Pourcentage
Presque tous	187	17.9
La plupart	380	36.4
Une faible proportion	291	27.9
Ne savent pas	186	17.8
Total	1,044	100.0

Sondage de l'ICOP n° 362 (Novembre 1973)

Peu de Canadiens s'intéressent à certains emplois dans lesquels il faut travailler très fort dans des conditions difficiles ou désagréables pour gagner sa vie convenablement. Si le Canada encourageait des travailleurs non spécialisés à venir ici pour occuper ces emplois, seriez-vous d'accord ou non?

	Nombre	Pourcentage
D'accord	270	25.9
Non d'accord	725	69.4
Ne savent pas	49	4.7
Total	1,044	100.0

Sondage de l'ICOP n° 362 (Novembre 1973)

Quelle contribution à l'économie canadienne ont apportée tous les immigrants venus au Canada depuis une vingtaine d'années: une contribution importante; une contribution faible ou nulle, ou croyez-vous qu'ils ont constitué un fardeau?

	Nombre	Pourcentage
Contribution importante	422	40.4
Contribution faible ou nulle	416	39.8
Fardeau	98	9.4
Ne savent pas	108	10.3
Total	1,044	100.0

Sondage de l'ICOP n° 362, Partie I (Novembre 1973)

Avez-vous entendu parler des mesures que le gouvernement fédéral a prises pour permettre aux personnes entrées au Canada sans y être légalement admises à titre de résident, de demander le statut de résident permanent en vertu d'un assouplissement du règlement?

	Nombre	Pourcentage
Oui	795	76.2
Non	204	19.5
Ne sont pas sûrs	45	4.3
Total	1,044	100.0

Sondage de l'ICOP n° 362, Partie II (Novembre 1973)

Dans le cas de l'affirmative, pouvez-vous me dire s'il s'agit d'un programme permanent, si un autre programme doit remplacer celui-là ou si ce programme a pris fin?

	Nombre	Pourcentage
Programme permanent	65	8.2
Autre programme en vue	102	12.8
Le programme a pris fin	487	61.3
Ne savent pas	141	17.7
Total	795	100.0

Sondage de l'ICOP n° 362 (Novembre 1973)

En réalité, le gouvernement fédéral a déclaré que les personnes qui se trouvaient au Canada sans status reconnu pourraient demander d'y être admises à titre de résidents permanents sans encourir de peine en se présentant à un bureau d'immigration ou à un Centre de main-d'œuvre du Canada avant une certaine date. À combien de ceux qui s'y sont présentés a-t-on accordé, croyez-vous, un statut reconnu: à tous, à la plupart ou à quelques-uns seulement?

	Nombre	Pourcentage
Tous	154	14.8
La plupart	569	54.5
Quelques-uns	135	12.9
Ne savent pas	186	17.8
Total	1,044	100.0

Sondage de l'ICOP n° 362 (Novembre 1973)

Aimeriez-vous que la population du Canada soit beaucoup plus forte ou
croyez-vous qu'elle est à peu près suffisante?

	Nombre	Pourcentage
Plus forte	316	30.3
À peu près suffisante	615	58.9
Indécis	113	10.8
Total	1,044	100.0

APPENDICE D

RECOUPEMENT DE TRAITS CARACTÉRISTIQUES CHOISIS DES RÉPONDANTS, ET ATTITUDES AU SUJET DE LA POPULATION ET DE L'IMMIGRATION, 1955-1973

TABLEAU D1
AIMERIEZ-VOUS QUE LA POPULATION DU CANADA SOIT BEAUCOUP PLUS FORTE
OU CROYEZ-VOUS QUE LA POPULATION ACTUELLE EST À PEU PRÈS SUFFISANTE?

a) Opinions sur la population, selon l'âge

N ^o et date du sondage	Plus forte		À peu près suffisante		Indécis		Total	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
Sondage n ^o 241, février 1955								
21-29	198	47.6	192	46.2	26	6.3	416	100
30-39	274	51.4	215	40.3	44	8.3	533	100
40-49	217	44.7	212	43.6	57	11.7	486	100
50 et plus	277	48.0	247	42.8	53	9.2	577	100
Total	966	48.0	866	43.0	180	8.9	2,012	100
Sondage n ^o 304, août 1963								
21-29	56	40.9	71	51.8	10	7.3	137	100
30-39	96	50.3	78	40.8	17	8.9	191	100
40-49	84	51.5	67	41.1	12	7.3	163	100
50 et plus	113	49.3	89	38.9	27	11.8	229	100
Total	349	48.5	305	42.4	66	9.2	720	100
Sondage n ^o 310, janvier 1965								
21-29	70	47.3	67	45.3	11	7.4	148	100
30-39	90	46.4	94	48.5	10	5.2	194	100
40-49	81	52.9	58	37.9	14	9.2	153	100
50 et plus	113	47.7	104	43.9	20	8.4	237	100
Total	354	48.4	323	44.1	55	7.5	732	100
Sondage n ^o 333, janvier 1969								
21-29	62	39.5	87	55.4	8	5.1	157	100
30-39	72	45.9	78	49.7	7	4.5	157	100
40-49	89	50.9	81	46.3	5	2.9	175	100
50 et plus	105	47.3	105	47.3	12	5.4	222	100
Total	328	46.1	351	49.4	32	4.5	711	100
Sondage n ^o 362, novembre 1973								
18-29	82	26.9	195	63.9	28	9.2	305	100
30-49	118	30.4	226	58.2	44	11.3	388	100
50 et plus	114	32.9	191	55.2	41	11.9	346	100
Total	314	30.2	612	58.9	113	10.8	1,039	100

TABLEAU D1
b) Opinions sur la population, selon le sexe

N° et date du sondage	Plus forte		À peu près suffisante		Indécis		Total	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
Sondage n° 241, février 1955								
Hommes	560	53.3	403	38.4	87	8.3	1,050	100
Femmes	410	42.3	465	48.0	94	9.7	969	100
Total	970	48.0	868	43.0	181	8.9	2,019	100
Sondage n° 304, août 1963								
Hommes	216	60.0	116	32.2	28	7.8	360	100
Femmes	133	36.9	189	52.5	38	10.6	360	100
Total	349	48.5	305	42.4	66	9.2	720	100
Sondage n° 310, janvier 1965								
Hommes	229	62.6	115	31.4	22	6.0	366	100
Femmes	125	34.2	208	56.8	33	9.0	366	100
Total	354	48.4	323	44.1	55	7.5	732	100
Sondage n° 333, janvier 1969								
Hommes	199	56.5	139	39.5	14	4.0	352	100
Femmes	129	35.9	212	59.1	18	5.0	359	100
Total	328	46.1	351	49.4	32	4.5	711	100
Sondage n° 362, novembre 1973								
Hommes	201	39.5	267	52.5	41	8.1	509	100
Femmes	115	21.5	348	65.0	72	13.5	535	100
Total	316	30.3	615	58.9	113	10.8	1,044	100

TABLEAU D1
c) Opinions sur la population selon l'état matrimonial

N° et date du sondage	Plus forte		À peu près suffisante		Indécis		Total	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
Sondage n° 241, février 1955								
Mariés	801	50.0	655	40.9	147	9.2	1,603	100
Célibataires	116	47.3	119	48.6	10	4.0	245	100
Divorcés, veufs ou séparés	51	32.3	82	51.9	25	15.8	158	100
Total	968	48.3	856	42.7	182	9.0	2,006	100
Sondage n° 304, août 1963								
Mariés	287	47.9	256	42.7	56	9.3	599	100
Célibataires	37	54.4	26	38.2	5	7.3	68	100
Divorcés, veufs ou séparés	25	47.2	23	43.4	5	9.5	53	100
Total	349	48.5	305	42.4	66	9.2	720	100
Sondage n° 310, janvier 1965								
Mariés	290	48.7	264	44.4	41	6.9	595	100
Célibataires	39	52.7	30	40.5	5	6.8	74	100
Divorcés, veufs ou séparés	25	39.7	29	46.0	9	14.3	63	100
Total	354	48.4	323	44.1	55	7.5	732	100
Sondage n° 333, janvier 1969								
Mariés	267	47.1	277	48.9	23	4.1	567	100
Célibataires	42	47.2	42	47.2	5	5.6	89	100
Divorcés, veufs ou séparés	19	34.5	32	58.2	4	7.3	55	100
Total	328	46.1	351	49.4	32	4.5	711	100
Sondage n° 362, novembre 1973								
Mariés	221	29.8	437	59.0	83	11.2	741	100
Célibataires	64	32.8	117	60.0	14	7.2	195	100
Divorcés, veufs ou séparés	30	28.8	59	56.7	15	14.4	104	100
Total	315	30.3	613	59.0	112	10.8	1,040	100

TABLEAU D1
d) Opinions sur la population, selon la langue maternelle

N ^o et date du sondage	Plus forte		À peu près suffisante		Indécis		Total	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
Sondage n ^o 241, février 1955								
Anglais	704	50.2	555	39.6	142	10.1	1,401	100
Français	87	27.8	203	64.9	23	7.3	313	100
Anglais et français	173	58.4	107	36.1	16	5.4	296	100
Total	964	48.0	865	43.0	181	9.0	2,010	100
Sondage n ^o 304, août 1963								
Anglais	218	49.3	174	39.4	50	11.3	442	100
Français	88	43.6	102	50.5	12	6.0	202	100
Autre	43	55.6	29	38.2	4	5.3	76	100
Total	349	48.5	305	42.4	66	9.2	720	100
Sondage n ^o 310, janvier 1965								
Anglais	223	48.1	204	44.0	37	8.0	464	100
Français	75	39.7	97	51.3	17	9.0	189	100
Autre	56	70.9	22	27.8	1	1.3	79	100
Total	354	48.4	323	44.1	55	7.5	732	100
Sondage n ^o 333, janvier 1969								
Anglais	201	50.1	181	45.1	19	4.7	401	100
Français	63	32.0	124	62.9	10	5.1	197	100
Autre	64	56.6	46	40.7	3	2.7	113	100
Total	328	46.1	351	49.4	32	4.5	711	100
Sondage n ^o 362, novembre 1973								
Anglais	181	29.4	378	61.4	57	9.3	616	100
Français	85	28.1	174	57.4	44	14.5	303	100
Autre	50	40.0	63	50.4	12	9.6	125	100
Total	316	30.3	615	58.9	113	10.8	1,044	100

TABLEAU D1
e) Opinions sur la population, selon la religion

N° et date du sondage	Plus forte		À peu près suffisante		Indécis		Total	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
Sondage n° 241, février 1955								
Catholique	378	44.8	402	47.7	63	7.5	843	100
Protestante	553	50.8	428	39.3	107	9.9	1,088	100
Juive	10	40.0	11	44.0	4	16.0	25	100
Autres	21	55.3	12	31.6	5	13.2	38	100
Total	962	48.2	853	42.8	179	9.0	1,994	100
Sondage n° 304, août 1963								
Catholique	136	45.6	143	48.0	19	6.3	298	100
Protestante	192	49.0	154	39.3	46	11.8	392	100
Juive	8	80.0	2	20.0	0	0	10	100
Autres	12	63.2	6	31.6	1	5.3	19	100
Total	348	48.4	305	42.4	66	9.2	719	100
Sondage n° 310, janvier 1965								
Aucune question posée sur la religion	*	*	*	*	*	*	*	*
Sondage n° 333, janvier 1969								
Catholique	133	43.8	159	52.3	12	3.9	304	100
Protestante	154	44.3	179	51.4	15	4.3	348	100
Juive	12	92.3	1	7.7	0	0	13	100
Autre	29	63.0	12	26.1	5	10.9	46	100
Total	328	46.1	351	49.4	32	4.5	711	100
Sondage n° 362, novembre 1973								
Protestante	138	27.5	318	63.5	45	9.0	501	100
Catholique	141	31.5	246	55.0	60	13.4	447	100
Autre	32	38.6	43	51.8	8	9.6	83	100
Total	311	30.2	607	58.9	113	11.0	1,031	100

TABLEAU D1
f) Opinions sur la population, selon la région géographique

N° et date du sondage	Plus forte		À peu près suffisante		Indécis		Total	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
Sondage n° 241, février 1955								
De l'Atlantique	108	51.2	81	38.4	22	10.4	211	100
Québec	231	42.9	277	51.4	31	5.7	539	100
Ontario	345	49.4	295	42.2	59	8.4	699	100
Des Prairies	180	49.3	138	37.8	47	12.9	365	100
Colombie-Britannique	110	52.4	77	36.7	23	11.0	210	100
Total	974	48.1	868	42.9	182	9.0	2,024	100
Sondage n° 304, août 1963								
De l'Atlantique	36	51.4	27	38.6	7	10.0	70	100
Québec	93	47.4	92	46.9	11	5.6	196	100
Ontario	126	49.6	95	37.4	33	13.0	254	100
Des Prairies	56	43.1	64	49.2	10	7.7	130	100
Colombie-Britannique	38	54.3	27	38.6	5	7.1	70	100
Total	349	48.5	305	42.4	66	9.2	720	100
Sondage n° 310, janvier 1965								
De l'Atlantique	28	39.4	39	54.9	4	5.6	71	100
Québec	97	47.5	92	45.1	15	7.4	204	100
Ontario	125	48.3	116	44.8	18	6.9	259	100
Des Prairies	66	51.2	51	39.5	12	9.3	129	100
Colombie-Britannique	38	55.1	25	36.2	6	8.7	69	100
Total	354	48.4	323	44.1	55	7.5	732	100
Sondage n° 333, janvier 1969								
De l'Atlantique	24	36.9	33	50.8	8	12.3	65	100
Québec	80	39.8	113	56.2	8	4.0	201	100
Ontario	138	54.1	105	41.2	12	4.7	255	100
Des Prairies	61	50.8	57	47.5	2	1.7	120	100
Colombie-Britannique	25	35.7	43	61.4	2	2.9	70	100
Total	328	46.1	351	49.4	32	4.5	711	100
Sondage n° 362, novembre 1973								
De l'Atlantique	27	26.5	53	52.0	22	21.6	102	100
Québec	94	31.8	161	54.4	41	13.9	296	100
Ontario	118	32.1	218	59.2	32	8.7	368	100
Des Prairies	47	27.5	114	66.7	10	5.8	171	100
Colombie-Britannique	30	28.0	69	64.5	8	7.5	107	100
Total	316	30.3	615	59.0	113	10.8	1,044	100

TABLEAU D1
g) Opinions sur la population, selon la taille de l'agglomération

N° et date du sondage	Plus forte		À peu près suffisante		Indécis		Total	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
Sondage n° 241, février 1955								
Agriculture	129	39.3	160	48.8	39	11.9	328	100
Rurale non agricole (moins de 1,000)	81	39.7	103	50.5	20	9.8	204	100
Urbaine	764	51.2	605	40.5	123	8.2	1,492	100
Total	974	48.1	868	42.9	182	9.0	2,024	100
Sondage n° 304, août 1963								
Agriculture	40	36.0	61	55.0	10	9.0	111	100
Rurale non agricole (moins de 1,000)	41	38.3	54	50.5	12	11.2	107	100
Urbaine	268	53.4	190	37.8	44	8.8	502	100
Total	349	48.5	305	42.4	66	9.2	720	100
Sondage n° 310, janvier 1965								
Agriculture	25	32.5	44	57.1	8	10.4	77	100
Rurale non agricole (moins de 1,000)	47	36.7	74	57.8	7	5.5	128	100
Urbaine	282	53.5	205	38.9	40	7.6	527	100
Total	354	48.4	323	44.1	55	7.5	732	100
Sondage n° 333, janvier 1969								
Agriculture	*	*	*	*	*	*	*	*
Rurale non agricole (moins de 1,000)	62	35.8	99	57.2	12	6.9	173	100
Urbaine	266	49.4	252	46.8	20	3.7	538	100
Total	328	46.1	351	49.4	32	4.5	711	100
Sondage n° 362, novembre 1973								
Plus de 100,000	171	34.4	281	56.5	45	9.1	497	100
10,000-100,000	48	27.0	109	61.2	21	11.8	178	100
Moins de 10,000	97	26.2	225	61.0	47	12.7	369	100
Total	316	30.3	615	59.0	113	10.8	1,044	100

TABLEAU D1 g) (Suite)

N° et date du sondage	Plus forte		À peu près suffisante		Indécis		Total	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
Sondage n° 304, août 1963								
Rurale	40	36.0	61	55.0	10	9.0	111	100
Rurale non agricole (moins de 1,000)	41	38.3	54	50.5	12	11.2	107	100
1,000 à 10,000	52	60.5	33	38.4	1	1.2	86	100
10,000 à 30,000	28	56.0	19	38.0	3	6.0	50	100
30,000 à 100,000	40	50.0	26	32.5	14	17.4	80	100
100,000 et plus	148	51.7	112	39.2	26	9.0	286	100
Total	349	48.5	305	42.4	66	9.2	720	100
Sondage n° 310, janvier 1965								
Rurale	25	32.5	44	57.1	8	10.4	77	100
Rurale non agricole (moins de 1,000)	47	36.7	74	57.8	7	5.5	128	100
1,000 à 10,000	40	47.6	36	42.9	8	9.5	84	100
10,000 à 30,000	18	36.0	25	50.0	7	14.0	50	100
30,000 à 100,000	35	47.3	37	50.0	2	2.7	74	100
100,000 et plus	189	59.2	107	33.5	23	7.2	319	100
Total	354	40.4	323	44.1	55	7.5	732	100
Sondage n° 333, janvier 1969								
Rurale (moins de 1,000)	62	35.8	99	57.2	12	6.9	173	100
1,000 à 10,000	24	37.5	37	57.8	3	4.7	64	100
10,000 à 30,000	20	45.5	22	50.0	2	4.5	44	100
30,000 à 100,000	29	43.9	35	53.0	2	3.0	66	100
100,000 et plus	193	53.0	158	43.4	13	3.6	364	100
Total	328	46.1	351	49.4	32	4.5	711	100

TABLEAU D1
h) Opinions sur la population, selon le statut socio-économique

N° et date du sondage	Plus Forte		À peu près suffisante		Indécis		Total	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
Sondage n° 241, février 1955								
Riche	70	63.1	33	29.7	8	7.2	111	100
Mieux que la moyenne	148	67.6	53	24.2	18	8.3	219	100
Moyenne	371	47.1	335	42.6	81	10.3	787	100
Mieux que pauvre	266	47.2	247	43.8	51	9.0	564	100
Pauvre	93	32.0	179	61.5	19	6.5	291	100
Total	948	48.1	847	43.0	177	9.0	1,972	100
Sondage n° 304, août 1963								
Riche	20	71.4	7	25.0	1	3.6	28	100
Mieux que la moyenne	84	65.6	32	25.0	12	9.3	128	100
Moyenne	206	45.4	205	45.2	43	9.5	454	100
Mieux que pauvre et pauvre	39	35.5	61	55.5	10	9.0	110	100
Total	349	48.5	305	42.4	66	9.2	720	100
Sondage n° 310, janvier 1965								
Riche	15	68.2	7	31.8	0	0.0	22	100
Mieux que la moyenne	87	51.5	68	40.2	14	8.3	169	100
Moyenne	210	48.3	195	44.8	30	6.9	435	100
Mieux que pauvre et pauvre	42	39.6	53	50.0	11	10.4	106	100
Total	354	48.4	323	44.1	55	7.5	732	100
Sondage n° 333, janvier 1969								
Riche	34	75.6	8	17.8	3	6.7	45	100
Mieux que la moyenne	117	55.5	83	39.3	11	5.2	211	100
Moyenne	144	40.2	199	55.6	15	4.2	358	100
Mieux que pauvre et pauvre	33	34.0	61	62.9	3	3.1	97	100
Total	328	46.1	351	49.4	32	4.5	711	100
Sondage n° 362, novembre 1973								
Aucune question sur le statut socio-économique	*	*	*	*	*	*	*	*

TABLEAU D1
i) Opinions sur la population, selon l'instruction

N° et date du sondage	Plus forte		À peu près suffisante		Indécis		Total	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
Sondage n° 241, février 1955								
Aucune ou élémentaire	307	36.0	469	55.0	79	9.0	855	100
Secondaire	542	54.9	361	36.5	85	8.6	988	100
Universitaire	112	81.8	14	10.2	11	8.0	137	100
Total	961	48.5	844	42.6	175	8.9	1,980	100
Sondage n° 304, août 1963								
Aucune ou élémentaire	88	36.8	125	52.3	26	10.9	239	100
Secondaire ou technique	189	50.4	150	40.0	36	9.6	375	100
Universitaire	53	69.7	19	25.0	4	5.3	76	100
Total	330	47.8	294	42.6	66	9.6	690	100
Sondage n° 310, janvier 1968								
Aucune ou élémentaire	97	39.6	131	53.5	17	6.9	245	100
Secondaire ou technique	191	49.0	168	43.1	31	7.9	390	100
Universitaire	50	71.4	15	21.4	5	7.1	70	100
Total	338	47.9	314	44.5	53	7.5	705	100
Sondage n° 333, janvier 1969								
Aucune ou élémentaire	66	32.4	127	62.3	11	5.4	204	100
Secondaire ou technique	211	48.7	207	47.8	15	3.8	433	100
Universitaire	49	69.0	16	22.5	6	8.5	71	100
Total	326	46.0	350	49.4	32	4.5	708	100
Sondage n° 362, novembre 1973								
Élémentaire	64	23.9	168	62.7	36	13.4	268	100
Secondaire	198	31.2	368	58.0	69	10.9	635	100
Universitaire	51	39.2	72	55.4	7	5.4	130	100
Total	313	30.3	608	58.9	112	10.8	1,033	100

TABLEAU D1
j) Opinions sur la population, selon la profession

N° et date du sondage	Plus forte		À peu près suffisante		Indécis		Total	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
Sondage n° 241, février 1955								
Professions libérales ou à demi-libérales	111	74.5	28	18.8	10	6.1	149	100
Grandes affaires, admin. propr.	62	65.3	28	29.5	5	5.3	95	100
Petites affaires, admin. propr.	61	64.2	30	31.6	4	4.3	95	100
Techniques	18	75.0	5	20.8	1	4.2	24	100
Services	37	41.6	47	52.8	5	5.6	89	100
Emplois de bureau	104	53.9	82	42.5	7	3.7	193	100
Vente	112	54.9	80	39.2	12	5.9	204	100
Main-d'oeuvre spécialisée	190	42.5	196	43.8	61	13.6	447	100
Main-d'oeuvre non spécialisée	114	37.3	165	53.9	27	8.9	306	100
Agriculture	15	32.6	29	63.0	2	4.3	46	100
Autres	131	39.9	154	47.0	43	13.2	328	100
Total	955	48.3	844	42.7	177	8.9	1,976	100
Sondage n° 304, août 1963								
Professions libérales	37	69.8	10	18.9	6	11.3	53	100
Admin. d'affaires	58	68.2	17	20.0	10	11.7	85	100
Vente	17	63.0	9	33.3	1	3.7	27	100
Emplois de bureaux	40	59.7	21	31.3	6	9.0	67	100
Main-d'oeuvre spécialisée	81	43.3	87	46.5	19	10.1	187	100
Main-d'oeuvre non spécialisée	32	34.8	55	59.8	5	5.5	92	100
Agriculture	39	36.8	57	53.8	10	9.5	106	100
Autres	44	44.0	47	47.0	9	9.0	100	100
Total	348	48.5	303	42.3	66	9.2	717	100

TABLEAU D1 j) (Suite)

N° et date du sondage	Plus forte		À peu près suffisante		Indécis		Total	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
Sondage n° 310, janvier 1965								
Professions libérales	29	65.9	14	31.8	1	2.3	44	100
Admin. d'affaires	50	66.7	21	28.0	4	5.3	75	100
Vente	21	51.2	15	36.6	5	12.2	41	100
Emplois de bureau	51	57.3	28	31.5	10	11.2	89	100
Main-d'oeuvre spécialisée	95	44.6	109	51.2	9	4.2	213	100
Main-d'oeuvre non spécialisée	35	42.7	42	51.2	5	6.1	82	100
Agriculture	23	33.8	37	54.4	8	11.8	68	100
Autres	49	42.6	54	47.0	12	10.4	115	100
Total	353	48.6	320	44.0	54	7.4	727	100
Sondage n° 333, janvier 1969								
Professions libérales	25	56.8	13	29.5	6	13.6	44	100
Admin. d'affaires	67	66.3	32	31.7	2	2.0	101	100
Vente	18	54.5	14	42.4	1	3.0	33	100
Emplois de bureau	25	43.1	30	51.7	3	5.2	58	100
Main-d'oeuvre spécialisée	91	40.4	125	55.6	9	4.0	225	100
Main-d'oeuvre non spécialisée	35	36.1	57	58.8	5	5.2	97	100
Agriculture	23	43.4	29	54.7	1	1.9	53	100
Autres	44	44.0	51	51.0	5	5.0	100	100
Total	328	46.1	351	49.4	32	4.5	711	100
Sondage n° 362, novembre 1973								
Professions libérales	75	46.3	80	49.4	7	4.3	162	100
Vente ou emplois de bureau	50	35.5	78	55.3	13	9.2	141	100
Manoeuvres	108	25.1	271	62.9	52	12.1	431	100
Autres	83	26.8	186	60.0	41	13.2	310	100
Total	316	30.3	615	58.9	113	10.8	1,044	100

TABLEAU D1
k) Opinions sur la population, selon l'appartenance à un syndicat

N° et date du sondage	Plus forte		À peu près suffisante		Indécis		Total	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
Sondage n° 241, février 1955								
Oui	245	49.8	199	40.4	48	9.7	492	100
Non	707	47.4	651	43.7	132	8.9	1,490	100
Total	952	48.0	850	42.9	180	9.1	1,982	100
Sondage n° 303, août 1963								
Oui	73	41.7	84	48.0	18	10.3	175	100
Non	276	50.6	221	40.6	48	8.8	545	100
Total	349	48.5	305	42.4	66	9.2	720	100
Sondage n° 310, janvier 1965								
Oui	83	47.7	84	48.3	7	4.0	174	100
Non	271	48.6	239	42.8	48	8.6	558	100
Total	354	48.4	323	44.1	55	7.5	732	100
Sondage n° 333, janvier 1969								
Oui	75	39.5	108	56.8	7	3.7	190	100
Non	253	48.6	243	46.6	25	4.8	521	100
Total	328	46.1	351	49.4	32	4.5	711	100
Sondage n° 362, novembre 1973								
Oui	96	28.0	207	60.3	40	11.7	343	100
Non	217	31.7	396	57.9	71	10.4	684	100
Total	313	30.3	603	58.9	111	10.8	1,027	100

TABLEAU D2
SELON VOUS, LE CANADA A-T-IL, OUI OU NON, BESOIN D'IMMIGRANTS?
a) Opinions sur l'immigration, selon l'âge

N° et date du sondage	Oui		Non		Indécis		Total	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
Sondage n° 276, 1959								
18-29	26	17.7	113	76.9	8	5.4	147	100
30-49	92	29.7	196	63.2	22	7.1	310	100
50 et plus	85	38.3	125	56.3	12	5.4	222	100
Total	203	33.9	434	63.9	42	2.2	679	100
Sondage n° 346, 1971								
18-29	41	26.5	101	65.2	13	8.3	155	100
30-49	88	28.5	193	62.5	28	9.0	309	100
50 et plus	60	23.4	178	69.5	18	7.1	256	100
Total	189	26.3	472	65.6	59	8.1	720	100
Sondage n° 362, 1973								
18-29	98	32.1	180	59.0	27	8.9	305	100
30-49	130	33.5	219	56.4	39	10.1	388	100
50 et plus	108	31.2	197	56.9	41	11.8	346	100
Total	336	32.3	596	57.4	107	10.3	1,039	100

TABLEAU D2
b) Opinions sur l'immigration, selon le sexe

N° et date du sondage	Oui		Non		Indécis		Total	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
Sondage n° 276, 1959								
Hommes	133	37.6	207	58.5	14	3.9	354	100
Femmes	70	21.5	227	69.9	28	8.6	325	100
Total	203	29.9	434	63.9	42	6.2	679	100
Sondage n° 346, 1971								
Hommes	106	29.6	231	64.5	21	5.9	358	100
Femmes	83	22.9	241	66.6	38	10.5	362	100
Total	189	26.3	472	65.6	59	8.1	720	100
Sondage n° 362, 1973								
Hommes	191	37.5	278	54.6	40	7.9	509	100
Femmes	149	27.9	319	59.6	67	12.5	535	100
Total	340	32.6	597	57.2	107	10.2	1,044	100

TABLEAU D2
c) Opinions sur l'immigration selon l'état matrimonial

N° et date du sondage	Oui		Non		Indécis		Total	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
Sondage n° 276, 1959								
Célibataires	22	29.0	50	65.8	4	5.2	76	100
Mariés	169	30.3	353	63.3	36	6.4	558	100
Divorcés, veufs ou séparés	12	26.7	31	68.9	2	4.4	45	100
Total	203	29.9	434	63.9	42	6.2	679	100
Sondage n° 346, 1971								
Célibataires	26	26.3	65	65.7	8	8.0	99	100
Mariés	144	26.0	366	66.1	44	7.9	554	100
Divorcés, veufs ou séparés	19	28.4	41	61.2	7	10.4	67	100
Total	189	26.3	472	65.5	59	8.1	720	100
Sondage n° 362, 1973								
Célibataires	72	36.9	109	55.9	14	7.2	195	100
Mariés	236	31.8	430	58.0	75	10.1	741	100
Divorcés, veufs ou séparés	31	29.8	56	53.8	17	16.3	104	100
Total	339	32.6	595	57.2	106	10.2	1,040	100

TABLEAU D2
d) Opinions sur l'immigration, selon la langue maternelle

N° et date du sondage	Oui		Non		Indécis		Total	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
Sondage n° 276, 1959 Aucune question sur la langue maternelle	*	*	*	*	*	*	*	*
Sondage n° 346, 1971								
Anglais	114	27.2	267	63.7	38	9.1	419	100
Français	40	20.9	140	73.3	11	5.8	191	100
Autres	35	31.8	65	59.1	10	9.1	110	100
Total	189	26.2	472	65.6	59	8.2	720	100
Sondage n° 362, 1973								
Anglais	207	33.6	344	55.8	65	10.6	616	100
Français	85	28.1	186	61.4	32	10.6	303	100
Autres	48	38.4	67	53.6	10	8.0	125	100
Total	340	32.6	597	57.2	107	10.2	1,044	100

TABLEAU D2
e) Opinions sur l'immigration, selon la région

N° et date du sondage	Oui		Non		Indécis		Total	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
Sondage n° 276, 1959								
De l'Atlantique	20	26.7	46	61.3	9	12.0	75	100
Québec	34	19.0	126	70.4	19	10.6	179	100
Ontario	93	39.2	137	57.8	7	3.0	237	100
Des Prairies	39	30.7	83	65.4	5	3.9	127	100
Colombie-Britannique	17	27.9	42	68.8	2	3.3	61	100
Total	203	29.9	434	63.9	42	6.2	679	100
Sondage n° 346, 1971								
De l'Atlantique	16	24.2	43	65.2	7	10.6	66	100
Québec	58	28.7	133	65.8	11	5.4	202	100
Ontario	77	29.7	163	62.9	19	7.3	259	100
Des Prairies	28	23.0	78	63.9	16	13.1	122	100
Colombie-Britannique	10	14.1	55	77.5	6	8.4	71	100
Total	189	26.2	472	65.6	59	8.2	720	100
Sondage n° 362, 1973								
De l'Atlantique	28	27.5	57	55.9	17	16.7	102	100
Québec	98	33.1	168	56.8	30	10.1	296	100
Ontario	134	36.4	198	53.8	36	9.8	368	100
Des Prairies	45	26.3	112	65.5	14	8.2	171	100
Colombie-Britannique	35	32.7	62	57.9	10	9.3	107	100
Total	340	32.6	597	57.2	107	10.2	1,044	100

TABLEAU D2
f) Opinions sur l'immigration, selon la taille de l'agglomération

N° et date du sondage	Oui		Non		Indécis		Total	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
Sondage n° 276, 1959								
Plus de 100M	108	37.2	158	54.5	24	8.3	290	100
10-100M	22	20.8	78	73.6	6	5.6	106	100
Moins de 10M	73	25.8	198	70.0	12	4.2	283	100
Total	203	29.9	434	63.9	42	6.2	679	100
Sondage n° 346, 1971								
Plus de 100M	150	27.5	353	64.8	42	7.7	545	100
10-100M	23	20.5	80	71.4	9	8.1	112	100
Moins de 10M	16	25.4	39	61.9	8	12.7	63	100
Total	189	26.5	472	65.6	59	7.9	720	100
Sondage n° 362, 1973								
Plus de 100M	193	38.8	257	51.7	47	9.5	497	100
10-100M	49	27.5	113	63.5	16	9.0	178	100
Moins de 10M	98	26.6	227	61.5	44	11.9	369	100
Total	340	32.5	597	57.2	107	10.3	1,044	100

TABLEAU D2
g) Opinions sur l'immigration, selon le statut socio-économique

N° et date du sondage	Oui		Non		Indécis		Total	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
Sondage n° 276, 1959								
Riche	5	29.4	11	64.7	1	5.9	17	100
Mieux que la moyenne	71	46.1	74	48.1	9	5.8	154	100
Moyenne	120	29.0	267	64.5	27	6.5	414	100
Mieux que pauvre et pauvre	7	7.5	82	87.2	5	5.3	94	100
Total	203	29.9	434	63.9	42	6.2	679	100

TABLEAU D2
h) Opinions sur l'immigration, selon l'instruction

N° et date du sondage	Oui		Non		Indécis		Total	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
Sondage n° 276, 1959								
Élémentaire	56	20.7	196	72.3	19	7.0	271	100
Secondaire	108	32.0	209	62.0	20	5.9	337	100
Universitaire	38	56.7	27	40.3	2	3.0	67	100
Total	202	29.9	432	64.0	41	6.1	675	100
Sondage n° 346, 1971								
Élémentaire	40	21.4	134	71.6	13	7.0	187	100
Secondaire	112	25.9	283	65.4	38	8.8	433	100
Universitaire	35	38.9	48	53.3	7	7.8	90	100
Total	187	26.3	465	65.5	58	8.2	710	100
Sondage n° 362, 1973								
Élémentaire	59	22.0	173	64.6	36	13.4	268	100
Secondaire	224	35.3	353	55.6	58	9.1	635	100
Universitaire	51	39.2	67	51.5	12	9.2	130	100
Total	334	32.3	593	57.4	106	10.3	1,033	100

TABLEAU D2
i) Opinions sur l'immigration, selon la profession

N° et date du sondage	Oui		Non		Indécis		Total	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
Sondage n° 276, 1959								
Prof. lib. ou admin.	59	45.0	66	50.4	6	4.6	131	100
Vente ou bureau	36	33.0	70	64.2	3	2.8	109	100
Manoeuvres	57	22.8	169	67.6	24	9.6	250	100
Autres	51	27.1	129	68.6	8	4.2	188	100
Total	203	29.9	434	64.0	41	6.0	678	100
Sondage n° 346, 1971								
Prof. lib. ou admin.	43	31.2	79	57.2	16	11.6	138	100
Vente ou bureau	30	25.6	80	68.4	7	6.0	117	100
Manoeuvres	62	23.1	188	70.1	18	6.7	268	100
Autres	40	23.2	115	66.8	17	9.9	172	100
Total	175	25.2	462	66.5	58	8.3	695	100
Sondage n° 362, 1973								
Prof. lib. ou admin.	69	42.6	76	46.9	17	10.5	162	100
Vente ou bureau	61	43.3	71	50.4	9	6.4	141	100
Manoeuvres	121	28.1	268	62.2	42	9.7	431	100
Autres	89	28.7	182	58.7	39	12.6	310	100
Total	340	32.6	597	57.2	107	10.2	1,044	100

TABLEAU D2
j) Opinions sur l'immigration, selon le revenu

N° et date du sondage	Oui		Non		Indécis		Total	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
Sondage n° 276, 1959 Aucune question sur le revenu	*	*	*	*	*	*	*	*
Sondage n° 346, 1971								
Moins de \$6,000	56	19.7	200	70.4	28	9.8	284	100
\$6,000 à \$9,999	42	28.4	98	66.2	8	5.4	148	100
\$10,000 et plus	84	31.7	162	61.1	19	7.2	265	100
Total	182	26.1	460	66.0	55	7.9	697	100
Sondage n° 362, 1971								
Moins de \$6,000	71	25.0	177	62.3	36	12.7	284	100
\$6,000 à \$9,999	108	31.4	201	58.4	35	10.2	344	100
\$10,000 et plus	147	40.2	190	51.9	29	7.9	366	100
Total	326	32.8	568	57.1	100	10.1	994	100

TABLEAU D2
k) Opinions sur l'immigration, selon l'appartenance à un syndicat

No et date du sondage	Oui		Non		Indécis		Total	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
Sondage n° 276, 1959								
Oui	37	24.3	101	66.5	14	9.2	152	100
Non	166	31.5	333	63.2	28	5.3	527	100
Total	203	29.9	434	63.9	42	6.2	679	100
Sondage n° 346, 1971								
Oui	58	28.2	131	62.7	17	9.1	206	100
Non	131	25.5	341	66.3	42	8.2	514	100
Total	189	26.3	472	65.6	59	8.1	720	100
Sondage n° 362, 1973								
Oui	108	31.5	204	59.5	31	9.0	343	100
Non	226	33.0	383	56.0	75	11.0	684	100
Total	334	32.5	587	57.2	106	10.3	1,027	100

BIBLIOGRAPHIE

- Arès, Richard. «Francophones et anglophones au Canada. Le recensement de 1971 . . . et l'évolution des quarante dernières années». *Relations*, no 372, juin 1972.
- Arès, Richard. «L'immigration et l'avenir du français au Québec». *L'Action Nationale*, vol. 59, novembre 1969.
- Atwood, Margaret. *Survival*. Toronto: House of Anasi Press Ltd., 1972.
- Bulletin de la Conférence sur l'Homme et les Ressources. Documents de référence de la conférence, novembre 1973.
- Service de recherches de Radio-Canada. *The Attitudes of Canadians to Certain Aspects of Population Growth*. Radio-Canada, Toronto — Ottawa — Montréal. Rapport TOR/71/2.
- Institut canadien de l'opinion publique. Rapport d'ensemble des sondages Gallup pour le ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration, novembre 1973.
- Cantril, Hadley. *Gauging Public Opinion*. Princeton: Office of Public Opinion Research, Princeton University Press, 1947.
- Cantril, Hadley. *Public Opinion 1935-1946*. Princeton: Princeton University Press, 1951.
- Colloque de l'Association des démographes du Québec. *L'Avenir des groupes linguistiques au Québec*. Montréal, le 24 novembre 1973.
- Corbett, David C. *Canada's Immigration Policy: A Critique*. Toronto: University of Toronto Press, 1957.
- Gallup, George. *A Guide to Public Opinion Polls*. Princeton: Princeton University Press, 1948.
- Grindstaff, Carl F., Boydell, Craig L., et Whitehead, Paul C., éditeurs. *Population Issues in Canada*. Toronto et Montréal: Holt, Rinehart and Winston of Canada Ltd., 1971.
- Hawkins, Freda. *Canada and Immigration: Public Policy and Public Concern*. Montréal et London: McGill-Queen's University Press, 1972.
- Jones, Frank E., et Lambert, Wallace E. «Attitudes Towards Immigrants in a Canadian Community». *Public Opinion Quarterly*, vol. 23, printemps 1965.
- Jones, Frank E., et Lambert, Wallace E. «Occupational Rank and Attitudes Towards Immigrants». *Public Opinion Quarterly*, vol. 29, printemps 1965.
- Jones, Frank E., et Lambert, Wallace E. «Some Situational Influences on Attitudes Towards Immigrants». *British Journal of Sociology*, décembre 1967.
- Jones, W. «The Importance of Immigration to Canadian Business». *The Business Quarterly*, vol. 33, no 1, printemps 1968.
- Kage, Joseph. «From 'Bohunk' to 'New Canadian'». *Social Worker*, vol. 29, no 4, octobre 1961.
- Kage, Joseph. «Integration Concepts Tested in Canada». Communication présentée au sixième colloque annuel sur l'intégration des immigrants. Polycopié. New York: Université Columbia, décembre 1964.
- Kage, Joseph. «Welcoming the Newcomer». *Canadian Welfare*, vol. 34, no 2, le 15 juin 1968.
- Keyfitz, Nathan. «The Changing Canadian Population» dans Clark, S. D., éditeur, *Urbanism and the*

- Changing Canadian Society*. Toronto: University of Toronto Press, 1961.
- Keyfitz, Nathan. «The Growth of Canadian Population». *Population Studies*, vol. 4, no 1, juin 1950.
- Lajoie-Robichaud, A. »Politiques et attitudes à l'égard de l'immigration depuis la Confédération au Québec». Rapport final (partiel), division VIII(b), Projet 2.
- Marsden, Lorna. *Population Probe*. Toronto: The Copp Clark Publishing Co., 1972.
- Munro, J. A. «British Columbia and the 'Chinese Evil': Canada's First Anti-Asiatic Immigration Law». *Journal of Canadian Studies*, vol. 6, novembre 1971.
- Newman, P. C. «Are New Canadians Hurting Canada?», dans Laskin, R., éditeur, *Social Problems: A Canadian Profile*. Toronto: McGraw-Hill Co. of Canada, 1964.
- Conseil économique de l'Ontario. *Immigrant Integration*, juillet 1970.
- Peterson, W. «The Ideological Background to Canada's Immigration», dans Blishen, B., éditeur. *Canadian Society*, 3e édition. Toronto: McMillan Co., 1968.
- Enquête sur la pollution, Ottawa. «Ontario Members of Parliament Perceptions of Environmental and Socially Related Issues», été 1971.
- Porter, John. *The Vertical Mosaic*. Toronto: University of Toronto Press, 1965.
- Schwartz, Mildred A. *Public Opinion and Canadian Identity*. Scarborough, Ontario: Fitzhenry and Whiteside Ltd., 1967.
- Simon, Rita James. «Public Attitudes Toward Population and Pollution». *Public Opinion Quarterly*, été 1971.
- Statistique Canada. *La population active de janvier à octobre 1973*. Statistique Canada, no de catalogue 71-001.
- Statistique Canada. *Main-d'oeuvre, statistiques désaisonnalisées de janvier 1953 à décembre 1971*. Statistique Canada, no de catalogue 71-201.
- Whelan, Hugh. «The Perils of Polling», dans Fox, Paul, éditeur, *Politics: Canada*, 3e édition. Toronto: McGraw-Hill Co. of Canada, 1970.

